FRANCE Football

VENDREDI
4 avril 1997
N° 2 660 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

A quoi joue Jacquet ?

C'est une équipe de France insipide qui a bouclé, contre la Suède, sa série de six matches amicaux. La période des essais terminée, le sélectionneur se trouve toujours confronté à de multiples interrogations dont celle, majeure, de l'entente Djorkaeff-Zidane.
Pages 2 à 5.

Djorkaeff et Zidane, deux hommes pour faire vivre un ballon. Dans le même but ?

Photo S. MANTEY/FLASH PRESS DPPI

FRANCE

L'énigme Lama

Le gardien titulaire des Bleus n'a pas été retenu pour affronter la Suède mercredi au Parc des Princes. Sous couvert de choix sportif, il pourrait avoir été écarté par Aimé Jacquet pour des raisons disciplinaires, liées à la consommation d'une substance interdite. Interrogé par *FF*, Bernard Lama n'entend faire aucun commentaire. **Page 5**

DIVISION 1

Marseille : les vérités de Durand

Au milieu des remous qui agitent le club marseillais, Jean-Philippe Durand garde toute sa lucidité. Le capitaine marseillais porte un jugement sans concession sur la valeur de l'équipe, les rapports joueurs-entraîneur et les méthodes de Robert Louis-Dreyfus. Il affirme cependant qu'il ne quittera pas la cité phocéenne. **Page 8.**

COUPE DU MONDE 1998

Les Tchèques en grand danger

Battue à Prague par la Yougoslavie (1-2), la République tchèque accuse un retard presque insurmontable dans le groupe 6. Grisés par leur nouvelle renommée et de lucratifs transferts à l'étranger, Poborsky et ses partenaires ont égaré leurs qualités. Et aujourd'hui, le réveil est douloureux pour les vice-champions d'Europe. **Page 20.**

ETRANGER

Boksic, l'aigle de la Juventus

Même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'un match au sommet, Milan-Juventus sera l'affiche du week-end en Italie. Après deux nuls décevants avec la sélection nationale croate, Alen Boksic retrouvera sa place au centre de l'attaque turinoise et tentera de faire taire les critiques au sujet de son manque d'efficacité. **Page 28.**

M 0715 - 2660 - 8,00 F

Le chantier reste ouvert

FRANCE-SUÈDE 1-0. *Après ce sixième et dernier match de sa période d'essais, et avant le Tournoi de France en juin, l'équipe de France n'a pleinement atteint qu'un de ses deux objectifs : l'élargissement du groupe. En ce qui concerne l'animation offensive de son jeu, il y a encore du grain à moudre.*

Photos PRESSE SPORTS

Si Ibrahim Ba s'est montré à son avantage contre la Suède, Christophe Dugarry a été fort discret. Sur l'animation offensive de son équipe, Aimé Jacquet est encore perplexe.

SOMMAIRE

2. **Equipe de France**
France-Suède
et la préparation
de la Coupe du monde
Un entretien
avec Djorkaeff
Les ennuis de Lama
6. **Dossier**
Les mesures fiscales
concernant le foot
8. **Division 1**
Le diagnostic
de Durand sur l'OM
André se fait un nom
Le transfert d'Hellebuyck
Cannes face à son destin
Changement à Lille
12. **Division 2**
Le Red Star menacé
Le printemps de
Mulhouse
14. **Chiffres France**
18. **Coupe du monde 1998**
Quels locataires
pour le Stade de France ?
20. **Eliminatoires 98**
Zone Europe, zone
Amérique
du Sud et zone Afrique
28. **Etranger**
Boksic revient
La galère
de Ravanelli
30. **Championnat du monde
des moins de 20 ans**
Les « Blauets »
à l'épreuve du feu
32. **Hors jeu**
Thierry Roland : « Je dis
toujours ce que je
pense »
34. **Guide**
Safanjon et Gueugnon
Programme télé

Avec un match fort décevant contre la Suède avant-hier au Parc, l'équipe de France a bouclé le premier volet de sa préparation au Mondial. Celui des essais, de l'ouverture du groupe et de la recherche d'une nouvelle animation offensive. Son prochain rendez-vous sera le Tournoi de France, dans deux mois, et il s'agira d'une autre musique, puisqu'elle affrontera l'Angleterre et les deux finalistes du Mondial 94, le Brésil et l'Italie. Ce sera pour elle un test grandeur nature, le seul auquel sa position de qualifié d'office pour la Coupe du Monde lui donnera droit. On se rapprochera — sans y être, il ne faut pas rêver — de la vraie compétition, ce qui n'a pas toujours été le cas lors des six matches que les Bleus ont livré depuis le début de la saison (et notamment le dernier en date).

Au bout de ces six matches, quel est le bilan des essais effectués par Aimé Jacquet ? L'intéressé se donne quelques jours, voire quelques semaines, pour effectuer sa propre synthèse de cette première étape. En gros, concernant les deux points essentiels sur lesquels sa recherche a porté, on peut estimer que l'ouverture du groupe, la recherche de nouveaux joueurs, la mise en place d'une concurrence à tous les échelons de l'équipe, le doublement, voire le triplement des postes, tout cela a été mené à bien.

En ce qui concerne la nouvelle animation offensive, corrigeant le jeu trop restrictif et trop exigeant physiquement qui avait empêché les Bleus d'aller au bout à l'Euro, il serait injuste d'affirmer qu'on n'a pas avancé. Mais on doit constater, et Jacquet l'admet le premier, que l'objectif n'a pas encore été atteint.

Depuis le mois d'août, le sélectionneur a utilisé 31 joueurs, dont 17 présents à l'Euro l'été dernier (seuls Roche et Madar, blessés, et les retraités Angloma, Di Meco et Martini n'ont pas été concernés). Il a lancé neuf nouveaux (Goma, Candela, Djetou, Blondeau, Vieira, Gava, Pires, Ba et Maurice). Trois d'entre eux, Ba, Pires et Candela ont gagné leur place dans le groupe, et Vieira et Djetou sont bien partis pour les imiter. Compte tenu du fait que l'équipe de l'Euro n'était pas âgée, l'opération renouvellement a été réussie. La richesse du réservoir français est démontrée, il y a plus de trente joueurs susceptibles de jouer en équipe de France, ce qui ne signifie pas, on s'en doute, qu'ils se trouvent tous sur la même ligne. Le doublement des postes, cher au cœur du sélectionneur, est parfaitement assuré.

Quelque chose nous dit qu'Aimé Jacquet ne souhaitait pas du tout trouver son équipe type à plus d'un an du Mondial, alors même que les circonstances ou les choix de la DTN l'ont empêché d'explorer toutes les pistes existantes (on pense principalement à Thierry Henry et Florian Maurice dans le secteur sensible de l'attaque). C'est pourquoi il ne l'a pas recherchée, se livrant à une kyrielle d'essais, dont certains qu'on qualifiera d'anecdotiques (Djorkaeff avant-centre à Copenhague, le retour à trois bloqueurs de la première mi-temps contre les Pays-Bas, ou le 4-2-4 inattendu de la première mi-temps face à la Suède).

Toutes ces recherches tactiques partaient du constat qu'à l'Euro le système à trois bloqueurs (Karembeu, Deschamps, Guérin) avec le duo Zidane-Djorkaeff derrière un unique avant de pointe, efficace lors du premier tour malgré les ennuis de Zidane, avait fait

long feu par la suite. Dès le premier match de cette saison face au Mexique, Jacquet retira donc un bloqueur pour le remplacer par un second attaquant (voir infographies). Cela ne fonctionna pas (0-0 au repos), et ce n'est qu'en seconde mi-temps, avec les remplacements de Pedros et Loko par Zidane et Pires, que les Bleus enclenchèrent la marche avant.

Contre la Turquie, pour son second match, on rappellera que durant 25 minutes la France n'aligna qu'un bloqueur spécifique et deux joueurs relativement excentrés, appellés à être présents sur le front de l'attaque comme sur celui de la défense (Lamouchi et Pedros). Ce fut une mauvaise période des Bleus, qui se détachèrent très vite lorsque la blessure de Lamouchi amena le sélectionneur à revenir à son 4-3-2-1 du match précédent.

On passera très vite sur Copenhague, soirée perdue pour tout le monde, pour en arriver à Braga. Ce jour-là, Jacquet décida de laisser Djorkaeff sur le banc, et de s'attacher à un autre point noir constaté à l'Euro, qui constitue d'ailleurs une des faiblesses congénitales du football français : la mauvaise occupation des couloirs, secteurs pourtant stratégiques d'un football moderne aux axes très embouteillés. Il titularisa donc, devant ses deux bloqueurs, deux joueurs d'attaques très excentrés, un meneur et une pointe. Le temps de se mettre en place, et cela tourna très vite dans l'huile : terrain bien quadrillé, contres tranchants, belle victoire à l'arrivée (2-0). Face à un Portugal ambitieux au départ sur ses terres, la France avait joué dans son meilleur registre, le contre, comme elle l'avait fait à Bucarest lors des éliminatoires de l'Euro. Il fallait recommencer à la maison, avec la responsabilité du jeu.

Ce fut fait contre les Pays-Bas. Ayant laissé Djorkaeff à la disposition de l'Inter, les Bleus attaquèrent le match avec trois bloqueurs, comme à l'Euro, et... encaissèrent un but d'entrée ! Pires remplaça alors Laigle, le secteur offensif s'en trouva rééquilibré, et face à un rival de premier plan, les Bleus arrachèrent une victoire méritoire et fournirent un jeu de qualité.

COMMENT INTÉGRER DJORKAEFF ?

Le problème n'est pas résolu pour autant, car Djorkaeff n'était pas là et Jacquet n'imagine pas son équipe se privant de son meilleur joueur devant le but. On sait comment Youri est le plus fort, et comment il aime jouer : en électron libre, sa baladant un peu partout sur le front de l'attaque et en retrait. Mais qui enlever pour lui faire une place sans déséquilibrer le reste de l'équipe ?

Après France-Suède, où les mauvaises dispositions de trop de joueurs ont condamné par avance tous les essais (Dugarry hors du coup, Zidane et Djorkaeff en demi-teinte, et ne se trouvant pas plus dans l'axe du terrain qu'ils ne trouvaient leurs deux partenaires excentrés), le sélectionneur reste dans l'expectative. La découverte de Ba va-t-elle le ramener vers une nouvelle version d'un système qui n'avait pas marché, celui du début de match contre la Turquie ? Le Bordelais, qui joua longtemps défenseur latéral au Havre, y serait sûrement à l'aise, mais il faudrait trouver son pendant à gauche en volume de jeu, un joueur défendant plus que Pires ou Pedros. Il n'existe pas pour le moment.

Aimé Jacquet aime les systèmes tactiques très précis, les terrains bien quadrillés (rappellons-nous le 4-4-2 du grand Bordeaux, qui n'empêcha jamais les joueurs décisifs comme Giresse, Lacombe, Tigana ou Dieter Muller de s'exprimer). Il sait depuis l'Euro que malgré sa solidité défensive, sa puissance athlétique exceptionnelle, la France ne peut se reposer sur sa seule défense. En plus, ce serait mal joué, puisqu'elle possède aussi de bons joueurs offensifs, même si elle manque d'un ou deux attaquants de très haute pointure internationale (qu'elle pourrait éventuellement trouver ou retrouver d'ici le Mondial).

Il faudra donc que le sélectionneur et Djorkaeff, sur le plan tactique s'entend, fassent un pas l'un vers l'autre. Youri, au niveau mondial, devra sans doute se plier à davantage de contraintes qu'en club, être moins libre, tenir compte du fait qu'il y a à ses côtés d'autres joueurs à forte personnalité tactique comme Zidane. Les autres devront admettre qu'il n'est ni un joueur de pointe, ni un joueur de couloir. L'équipe de France ne peut jouer ni à douze, ni sans Djorkaeff, ni autour de Djorkaeff.

Aimé n'a pas trouvé, mais il croit qu'il trouvera. Le Tournoi de France, où l'on sera en configuration Mondial, le fera peut-être avancer.

JEAN-JACQUES VIERNE

Mercredi 2 avril 1997

► A Paris (Parc des Princes)

France - Suède 1-0 (1-0). Spectateurs : 34 514. Arbitre : M. Sandra (Belgique). But : Djorkaeff (44e s.p.). Avertissement : Makelele (27e, jeu dangereux).

France : Barthez 4 - Thuram 4 (Blondeau, 65e), Blanc 3, Desailly 3, Candela 4 - Makelele 3, Vieira 3 (Djetou, 63e) - Ba 4 (Keller, 79e), Djorkaeff 3, Zidane 3 (Gava, 56e), Dugarry 2 (Loko, 56e). Total : 36. Entr. : Jacquet.

Suède : Ravelli 3 - R. Nilsson 3 (Sundgren, 56e), P. Andersson 4, Björklund 4, Lucic 2 - Alexandersson 3 (Schwarz (46e), 4), Zetterberg 4, Blomqvist 2 - A. Andersson 3, K. Andersson 4, Dahlin 3. Total : 36. Entr. : Svensson.

44e : Thuram remonte tout le terrain balle au pied, avec un appui sur Ba. Aux abords de la surface, il sert Djorkaeff, qui dribble Ravelli en s'excentrant et chute involontairement en évitant le gardien suédois, sans qu'il y ait contact entre les deux joueurs. M. Sandra, loin de l'action, accorde un penalty que Djorkaeff transforme en ouvrant le pied droit (1-0).

Deschamps l'irremplaçable

L'équipe de France, comme toutes les autres, doit pouvoir se passer de n'importe quel joueur. Si l'absence de Zidane, son meneur, ou celle de Djorkaeff, son buteur, ou encore celle de l'un de ses piliers de la défense centrale, Blanc ou Desailly, diminue sensiblement son potentiel, son élément le plus irremplaçable est cependant son capitaine Didier Deschamps. Le Turinois est un joueur précieux, mais les Bleus ne manquent pas de bons spécialistes dans ce secteur (Karembeu, Vieira, Djetou, voire les polyvalents Makelele, Laigle ou Legwinski).

En fait c'est comme stratège, comme relais du sélectionneur sur le terrain, que Deschamps (absent, faut-il le rappeler, lors de la demi-finale de l'Euro contre les Tchèques) n'a pas de remplaçant. Pour aboyer, remettre ses voisins à leur place, voire rectifier une mauvaise option tactique individuelle, il n'y a personne d'autre que lui. Blanc et Desailly sont trop loin de l'attaque, Zidane, s'il a progressé à la Juve, n'a pas encore forcé sa discrète nature jusque-là. Aimé Jacquet cherche une solution, et si on espère pour les Bleus qu'il la trouvera, on espère encore plus, et lui avec nous, qu'il n'aura pas à s'en servir. Reste qu'avec le patron à la barre, France-Suède aurait peut-être apporté davantage d'enseignements au sélectionneur.

J.-J. V.

Tous les systèmes de Jacquet

Nous avons répertorié tous les systèmes de jeu essayés par Aimé Jacquet au fil des six matches de la saison 1996-97. L'équipe de France ayant toujours opéré avec une défense à quatre à plat, il n'a été tenu compte que des six joueurs qui ont composé le milieu et l'attaque.

A chaque changement de joueur impliquant un changement de stratégie correspond un nouveau tableau. Chacun est accompagné d'un cartouche où sont indiqués le temps où il a été utilisé et le score qui en est résulté. Les joueurs entrés en cours de jeu apparaissent en gras.

Pour le premier match contre le Mexique comme pour le dernier contre la Suède, le sélectionneur n'a utilisé que deux schémas. Pour les autres, on peut en comptabiliser trois.

Il s'agit bien entendu ici d'étudier le quadrillage théorique du terrain, l'animation du jeu étant le fait des joueurs, et sa réussite dépendant de leur bonne ou mauvaise inspiration du moment.

On s'aperçoit cependant que le sélectionneur n'a pas hésité à modifier ses batteries en cours de match, avec plus ou moins de réussite. Il visait là d'ailleurs un de ses objectifs avoués pour l'avenir : trouver instantanément une solution tactique à n'importe quelle situation imposée par les circonstances (blessure, but marqué ou encaissé).

France-Mexique 2-0

France-Turquie 4-0

France-Danemark 0-1

France-Portugal 2-0

France-Pays-Bas 2-1

France-Suède 1-0

Djorkaeff : « On a besoin de pression »

CERTITUDES. *La poussive prestation des Bleus n'inquiète pas le meneur de jeu de l'Inter, qui est ravi d'en avoir terminé avec les matches amicaux. Et si la bonne formule offensive se fait attendre, Youri a son idée sur la question. « La meilleure solution, c'est un vrai avant-centre », affirme-t-il.*

« Quelles conclusions faut-il tirer de ce match contre la Suède ?
Nous avons connu un mauvais passage. Il aurait fallu plus de responsabilité de la part des joueurs, plus d'engagement pour une plus grande emprise sur le jeu. Ça été un faux match, sans rythme. C'est la participation des joueurs qui est en cause. Contre la Suède, le 1-0 nous arrangeait. Une action, un but : on a joué à l'italienne. Mais ne faisons pas la fine bouche. Il y a quelques années, ces matches-là, on ne les gagnait pas. Ce ne sera pas un match de référence. Le seul enseignement, c'est qu'il y a encore du travail.

A quel niveau ?
On perd encore beaucoup de ballons sur nos premières relances en voulant jouer à une touche de balle. On a eu du mal à solliciter les attaquants dans les meilleures conditions. Cela a cassé notre jeu et empêché l'animation collective. On a voulu accélérer, mais pas au bon moment. De la même façon, on a voulu temporiser au mauvais moment. On n'a pas su garder un vrai rythme. Dans l'ensemble, notre jeu était bizarre. On a joué comme des jeunes, c'est vrai qu'il y en avait beaucoup dans nos rangs. Et puis, le problème, c'était surtout que l'adversaire ne nous a pas aidé. Même menés 1-0, les Suédois ont ronronné, ils ont endormi tout le monde. Ça m'a surpris. Quand j'ai vu la liste des noms, je me suis dit que ça allait être difficile. Mais ils n'ont joué ni haut ni vite, avec presque pas d'engagement physique.

« L'EXEMPLE, C'EST THURAM »

La plupart des ballons sont passés par vous et dans l'axe *(cf. infographie)*. A cause d'un manque d'animation offensive et collective ?
Ça veut surtout dire que j'ai une influence sur le jeu, que je tente, que j'essaie de prendre le ballon même si je sens que l'équipe est crispée. C'est dans ces moments-là qu'il faut prendre l'initiative. C'est en touchant le plus de ballons possible qu'on peut créer.

Avez-vous senti un manque de densité au milieu du terrain ?
Oui, mais ce n'est pas facile de trouver une cohésion dans un match comme ça où il y a beaucoup de nouveaux joueurs. On peut passer à travers, le principal est d'avoir l'esprit équipe de France. On essaye de se replacer, on bosse pour les autres. Après, il peut arriver qu'on soit moins bons, ce n'est pas grave. En plus là, ce n'est pas un problème, à la sortie on gagne le match.

Zidane a reconnu lui-même qu'il avait joué trop haut...
C'est vrai. Cela ne m'a pas gêné. Mais je crois qu'il brille plus quand il se place davantage en retrait.

Dugarry a semblé bien esseulé, bien loin de l'action ?
Est-ce mon problème ? C'est vrai, c'est un constat. Mais je n'ai pas envie de parler des autres.

« LE TOURNOI DE FRANCE, ÇA VA FONCTIONNER »

Pourtant, s'il semble acquis que vous devez jouer avec Zidane, reste à trouver la bonne formule pour le reste de l'attaque...
Pour que nous puissions nous exprimer avec Zinedine, il faut que toute l'équipe participe. L'animation offensive, ce n'est pas seulement deux personnes contre sept défenseurs. C'est un collectif. Zidane et moi sommes d'accord, la meilleure solution autour de nous, c'est un vrai avant-centre. Avec moi entre lui et Zidane, quelqu'un sur le côté et des latéraux qui montent. Ce dispositif offensif est intéressant, mais seulement si les arrières n'hésitent pas à monter. L'exemple, c'est Thuram. C'est lui qui amène le penalty qui donne le but. Et c'est ainsi que l'équipe aura une assise offensive aussi forte que celle de sa défense. Mais je ne suis pas inquiet. Si le jeu est plus fluide, on peut se créer beaucoup plus d'occasions. C'est juste une question de réglage. On a les joueurs, il faut juste qu'ils soient persuadés qu'ils peuvent le faire.

Alors, c'est la motivation qui vous a fait défaut ?
Sans doute. Inconsciemment, on commence à en avoir marre des matches amicaux. Je subis par exemple beaucoup plus de pression avec l'Inter qu'en équipe de France. On garde l'idée de la compétition en suivant toutes les équipes qui bataillent en Europe dans les éliminatoires de la Coupe du monde. En même temps, c'est bien de ne pas avoir ces matches-là. Mais il va falloir trouver un juste milieu. Comme on n'a pas vécu une qualification tranquille pour l'Euro et que maintenant on joue des matches amicaux tranquilles, on passe d'une extrémité à l'autre. On a savouré, mais là, c'est fini. On arrive sur le Tournoi de France et là, ça va fonctionner. L'équipe de France a besoin de pression. On ne connaît pas encore ses limites. Durant le Championnat d'Europe, on va en demi-finale, mais tout le monde nous voyait aller plus loin, même nous.

Il y avait pourtant de la pression à l'Euro ?
Oui, mais elle était sans doute trop forte. Nous n'avons pas su la canaliser et sur le terrain, nous n'avons pas assez poussé. Maintenant, on a l'expérience. Le Tournoi de France qui va faire monter la pression crescendo jusqu'à la Coupe du monde servira les moins expérimentés. Il n'y a que ceux qui ont vécu une compétition forte qui savent comment gérer ces matches-là. Les plus jeunes vont se roder et ça va venir. Lors des prochaines rencontres, on ira plus vers l'avant. J'en suis persuadé. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Photo JEAN-MARC POCHAT

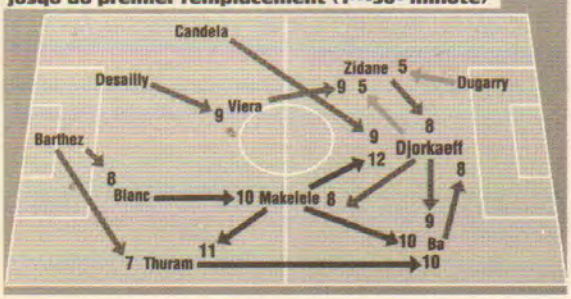
L'équipe de France et Youri Djorkaeff ne sont pas sortis grandis d'un piètre match remporté sur la plus petite des marges face à la Suède. Le buteur des Bleus en a marre des rencontres amicales sans saveur. Vivement le Tournoi de France et les affiches prestigieuses face à l'Italie, l'Angleterre ou le Brésil !

TACTIQUE

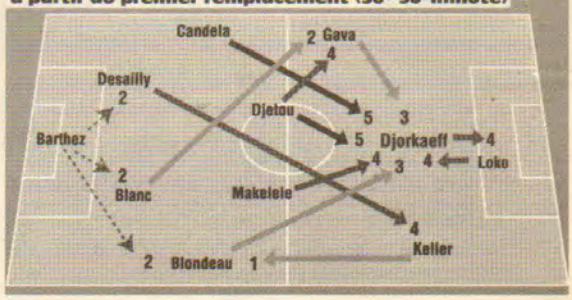
Le circuit préférentiel de la première heure de jeu montre que les Bleus s'appuient de manière trop insistante sur Djorkaeff. Candela, Makelele, Ba et Zidane ont tous trouvé en lui leur partenaire privilégié. Côté gauche, Candela ne s'est guère appuyé sur Zidane ou sur Dugarry, comme l'a fait Thuram sur Ba à droite. Les échanges Zidane-Dugarry, Ba-Makelele, voire Ba-Dugarry n'ont pas été majeurs. Comme le peu de relations entre Zidane et Djorkaeff, treize seulement.

Le second circuit est plus encore marqué par la concentration des ballons sur Djorkaeff, partenaire privilégié de six joueurs : Candela, Djetou, Makelele, Blondeau, Gava et Loko. Les solutions sur les ailes ont disparu. Absence aussi du jeu en triangle et de doubles ou triples choix de passe.

Le circuit préférentiel de l'équipe de France jusqu'au premier remplacement (1re-56e minute)



Le circuit préférentiel de l'équipe de France à partir du premier remplacement (56e-90e minute)



MICHEL EBÉ /SCANFOOT

Photo Jean-Louis FEL/PRESSE SPORTS

Lorsque Bernard Lama a quitté Clairefontaine à la surprise générale, on s'est interrogé sur les motifs sportifs de cette éviction. En vérité, il s'agissait plutôt d'une mesure disciplinaire.

Lama : les raisons d'une éviction

AFFAIRE. *Le gardien titulaire de l'équipe de France n'a pas été sélectionné pour le match contre la Suède. Officiellement, parce que Jacquet voulait se livrer à des essais. Mais, en coulisse, on parle surtout d'un contrôle positif au cannabis.*

Lorsqu'il s'est rendu samedi dernier, en voisin, à Clairefontaine, Bernard Lama n'imaginait sûrement pas qu'il ne serait pas retenu pour jouer contre la Suède et qu'il serait obligé de quitter ses camarades au bout de deux jours. Pourtant, c'est bien ce qui s'est passé. Le gardien parisien n'a pas été retenu dans la liste des 19, Barthez conservant son poste et Charbonnier débarquant comme second gardien.

En guise d'explication sur cette non-convocation, Aimé Jacquet avait avancé : « J'ai pensé que c'était le dernier match où je pouvais faire quelque chose de nouveau, ce qui est le cas avec ce duo Barthez-Charbonnier. Dans l'esprit de la Coupe du monde, Charbonnier doit être un concurrent pour Letizi et Revault. » Des propos assez nébuleux. « Faire quelque chose de nouveau... » avec un joueur qui venait de disputer quatre des six derniers matches de l'équipe de France, cela ne tient pas vraiment debout. On aurait compris cette décision si le portier auxerrois avait été titularisé, or il est resté sur le banc durant toute la rencontre. Vous parlez d'un essai !

En réalité, il semble que la véritable raison de cette éviction serait de nature disciplinaire. Comme les trente-six autres joueurs convoqués à ce stage, Bernard Lama a passé toute une série de tests médicaux avec, notamment, des analyses d'urine et de sang. Et celles-ci auraient décelé la présence de cannabis dans l'organisme du gardien parisien. Aimé Jacquet n'aurait pas apprécié et aurait ainsi décidé de renvoyer Lama dans ses foyers.

Lama ne dément pas, mais attend !

C'est, en tout cas, le bruit qui courait avec insistance depuis mercredi soir. On se souvient d'ailleurs qu'Aimé Jacquet avait agi de la même façon en écartant Fabien Barthez avant France-Israël de novembre 95 pour un motif semblable. A cette époque, l'excuse avait été une prétendue blessure au poignet gauche du joueur monégasque.

Evidemment, personne à la Fédération française n'a voulu commenter la nouvelle et pas davantage les membres de la commission médicale qui sont tenus par le secret professionnel.

En revanche, Bernard Lama nous a répondu, ce qui est tout à son honneur : « Je n'ai pas à commenter des rumeurs qui font mal. Mais je ne suis pas inquiet. Je vis les choses sereinement. S'il y a une procédure en cours, il faut attendre qu'elle arrive à son terme. Moi, j'attends. » L'international n'a pas voulu s'étendre davantage sur le sujet, jugeant qu'il vivait « une saison suffisamment délicate comme ça. » Un joueur nullement affecté et sûr de lui, même si la porte est ouverte à toutes les suppositions. Affaire à suivre...

VINCENT MACHENAUD

Garcion contrôlé positif

David Garcion, le milieu de terrain de Lille, aurait été récemment contrôlé positif aux anabolisants et suspendu « sine die » par la commission médicale de la Ligue nationale. Le joueur aurait fait appel de cette sanction. « Je ne peux apporter aucun commentaire, je ne peux rien dévoiler, affirme David Garcion. Tant qu'une décision définitive n'est pas intervenue, je n'ai rien à ajouter. » David Garcion est arrivé cette saison à Lille, en provenance du FC Nantes.

Les Bleus dans le cirage

Si le problème des primes, évoqué lors du stage allongé précédant France-Suède, paraît en bonne voie de règlement, il n'en est pas de même de celui des chaussures. On sait que plusieurs des Bleus de l'étranger possèdent des contrats individuels avec une autre marque que celle (Adidas) qui équipe la sélection nationale. Contre la Suède, la consommation de cirage noir semble avoir été assez importante dans les vestiaires avant la rencontre. A l'exception de Barthez, Desailly et Zidane, déjà sous contrat individuel avec la marque aux trois bandes, tous les autres Bleus avaient maquillé leurs chaussures.

Aimé Jacquet souhaite évidemment que ce problème, ainsi que celui des primes, soit réglé dans les meilleurs délais. « La situation a totalement changé depuis le départ à l'étranger de nombreux internationaux français. Dans leurs clubs, ils portent les chaussures de leur choix et ils voudraient pouvoir les utiliser lors des matches de l'équipe de France. Cette évolution me paraît inéluctable dans toute l'Europe. »

Le sélectionneur observe néanmoins qu'il existe un contrat en cours entre Adidas et la FFF jusqu'en 2002. « Il y a des engagements à respecter. Il y a eu une petite réaction d'humeur de la part des joueurs, mais entre gens intelligents on finit toujours par trouver des compromis. »

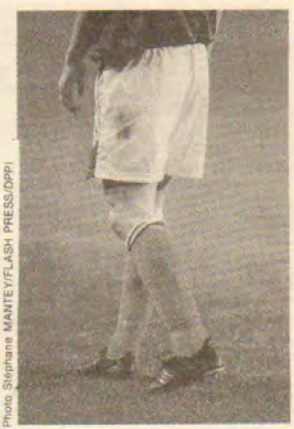


Photo Stéphane MANTEY/FLASH PRESS/DPPI

Guy Drut : « Mon plan

BILLET

Coup d'épée dans l'eau

Que les pouvoirs publics se préoccupent de retenir la crème du football français à la maison, très bien.
C'est leur rôle, et même leur devoir, de veiller à la conservation d'un patrimoine sportif sérieusement ébréché.
Mais les mesures qui viennent d'être adoptées par le gouvernement ont-elles la capacité de mettre la vaisselle et le mobilier « France » à l'abri ?
Il est permis d'en douter.
Réduire la distance qui sépare l'offre financière des clubs français de l'offre des clubs étrangers en direction de nos meilleurs éléments, c'est dans leurs cordes.
Attendrir les intéressés et renverser le mouvement de fuite est au-dessus de leurs moyens.
Elles ont valeur de correction et non pas de résolution du problème. Celui-ci est un problème de fond découlant, entre autres, de l'infériorité économique du football français, aggravée par la nouvelle donne européenne, qui a déréglé tout le système.
Tripoter le statut de telle ou telle catégorie de personnel, élever les joueurs au rang d'artistes-interprètes risque de ne représenter qu'un coup d'épée dans l'eau.
Au moins se sera-t-on donné la peine — et le chic — de brandir son épée.....

GÉRARD ERNAULT

SALAIRES. *Le ministre de la Jeunesse et des Sports explique à* France Football *les mesures adoptées en conseil des ministres pour permettre à la France d'empêcher ses meilleurs joueurs, en les payant davantage, de partir à l'étranger.*

« Les dispositions que vous envisagez pour diminuer les charges sociales des clubs sur les salaires des joueurs et dégager un supplément de revenu seront-elles suffisantes pour empêcher les meilleurs joueurs français d'aller dans des clubs étrangers ?
Cette mesure est très importante financièrement et psychologiquement. Il ne s'agit pas d'« empêcher », mais d'offrir un choix plus réel aux meilleurs joueurs de rester ou de partir. Et surtout, cette mesure participe d'un tout. Le projet de loi sur le sport, qui sera déposé au Parlement prochainement, comporte d'autres mesures qui iront aussi dans le sens d'un renforcement des clubs professionnels. Avec un tel ensemble législatif, nos meilleurs joueurs pourront rester en France sans nuire à leurs intérêts.

Pourquoi avez-vous renoncé à adopter les propositions faites par l'Union des clubs professionnels français (UCPF), prévoyant le partage des revenus des joueurs en deux moitiés : une première versée sous forme de salaire, l'autre facturée par le joueur au club sous forme de prestations pour utilisation de son image ?
Le schéma retenu par le gouvernement est le plus avantageux pour le joueur, puisqu'il ne paiera ni cotisation sociale ni TVA. Il n'est pas considéré comme travailleur indépendant mais reste un salarié. L'UCPF, qui savait que, dans le schéma initial, le problème de la TVA notamment n'était pas réglé, considère que cette mesure est encore meilleure.

Dans une réaction confiée à *France Football*, Laurent Blanc estime que les grands gagnants ne sont pas les joueurs, mais les clubs, qui payeront moins de charges sociales. Quelles garanties les joueurs auront-ils de bénéficier intégralement des économies faites ?
Cette distinction n'a pas grand sens, lorsque partout on s'arrache les meilleurs joueurs. Les économies réalisées par les clubs iront naturellement accroître les salaires des joueurs. Dans tous les pays, y compris ceux où les clubs sont cotés en Bourse, comme en Angleterre, les économies réalisées par les clubs se portent essentiellement sur les salaires des joueurs. L'objectif est d'abord d'avoir la meilleure équipe possible.

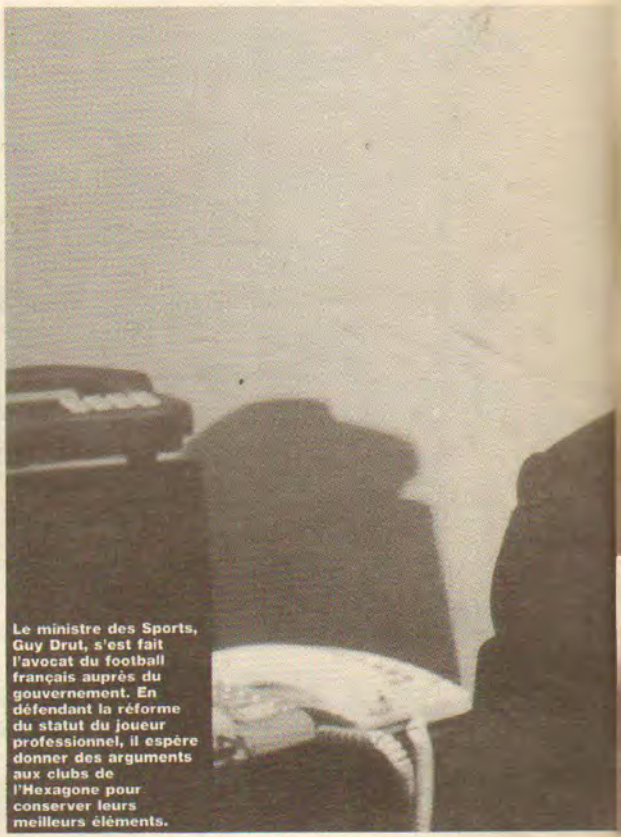
Grâce à ces dispositions, les joueurs évoluant dans des clubs français doivent gagner plus. Effet pervers, ils vont payer plus d'impôts. Or, certains joueurs français évoluant dans des clubs étrangers perçoivent des salaires " nets d'impôts ". En reprenant d'une main ce qu'il donne de l'autre, l'Etat ne risque-t-il pas de réduire l'efficacité réelle de ces dispositions ?
Le dispositif proposé est fiscalement neutre. C'est-à-dire qu'il n'offre pas aux sportifs d'avantage particulier en terme d'impôt. L'avantage proviendra uniquement de l'accroissement du salaire, qui pourrait être important. Qu'il y ait des impôts à payer ensuite sur ce salaire, c'est une autre affaire, mais c'est vrai pour tout le monde. La réduction de l'avantage ne sera que très partielle. Aucun Etat européen n'exonère totalement ses sportifs d'impôts. Dans votre exemple, c'est l'affaire des clubs. Si les clubs français ont les moyens à l'avenir de procurer de tels avantages, ils pourront le faire.

« ON VERRA LES CONSIDÉRATIONS SPORTIVES REPRENDRE LE DESSUS »

Avez-vous sondé l'opinion afin de savoir comment seront perçus par les Français des « avantages » accordés à des salariés qui gagnent des millions ? Le courrier que nous recevons à *France Football* témoigne de certains grincements de la part de lecteurs gagnant modestement leur vie...
Tout dépend de la présentation que l'on fait, de l'information que l'on donne. Si on laisse croire qu'il s'agit d'accorder des privilèges fiscaux à des sportifs déjà nantis, ça ne peut être que mal perçu. En revanche, si on explique qu'il s'agit de donner aux sportifs français le même statut qu'aux autres sportifs européens, et de leur reconnaître le droit d'exploiter leur image, comme pour les artistes-interprètes, c'est déjà très différent. Si on ajoute qu'en ne faisant rien, le gouvernement français laisse partir à l'étranger des recettes de télévision et de sponsorisme de plusieurs centaines de millions de francs, qui auraient entraîné des pertes très élevées de recettes fiscales et sociales pour l'Etat, on souligne beaucoup mieux le sens d'une telle mesure.

Certains techniciens ont le sentiment que ces dispositions peuvent empêcher les joueurs « moyens » d'aller à l'étranger, mais qu'elles n'éviteront pas le départ d'espoirs comme Ba ou Pires, et qu'elles ne permettront pas le retour de joueurs confirmés comme Deschamps, Blanc, Desailly, Zidane ou Djorkaeff...
Dès l'annonce de cette mesure, on a pu constater que certains joueurs, c'est le cas de Pires, que vous avez cité, envisagent l'avenir différemment, se disant qu'une hausse de salaire en France en prévision de la Coupe du monde pourrait être plus intéressante qu'un départ peut-être aléatoire à l'étranger. Encore une fois, elle ne règle pas tout, mais contribue à renverser une tendance. L'intérêt financier des joueurs qui souhaitaient partir était trop évident. S'il se réduit, on verra les considérations sportives reprendre le dessus. »

Dossier réalisé par GUY SITRUK



Le ministre des Sports, Guy Drut, s'est fait l'avocat du football français auprès du gouvernement. En défendant la réforme du statut du joueur professionnel, il espère donner des arguments aux clubs de l'Hexagone pour conserver leurs meilleurs éléments.

Marcel Desailly aimerait bien pouvoir revenir en France, d'ici trois ou quatre ans. Les mesures annoncées vont dans ce sens, à son avis.

pour garder nos stars »

Photos Jean-Marc POCHAT/PRESSE SPORTS

Martel : « Une première réponse positive »

Gervais Martel (président du RC Lens et président de l'UCPF, Union des Clubs Professionnels de Football, le « patronat » du football français) : « Je suis très satisfait des mesures prises par le ministère, qui constituent une avancée. Nous défendions ce dossier depuis septembre dernier et nous l'avions étayé par un comparatif des salaires des joueurs et des charges versées par les clubs sur ces charges dans les différents pays européens. Cela étant, on aurait tort de croire que ces dispositions vont régler tous les problèmes. Elles ne constituent qu'une des réponses que le football français devait apporter, afin d'éviter un nouvel exode de ses meilleurs joueurs. »

Philippe Piat (président de l'UNFP, Union Nationale des Footballeurs Professionnels, syndicat des joueurs) : « C'est bien, car c'est mieux que rien. Mais cela sera-t-il suffisant pour éviter un nouvel exode de joueurs français ? Je n'en suis pas sûr. Je pense même que non. Car les enjeux me semblent aller bien au-delà des économies sur les charges. Il ne faut pas perdre de vue que les clubs étrangers font la différence avec les clubs français pas seulement en terme de salaires supérieurs. Mais ils donnent aux joueurs français un autre avantage déterminant : des salaires nets d'impôts. Je crains que les clubs français aient du mal à aller jusque-là... »

Desailly : « Sur le principe, c'est bien. Les joueurs devraient bénéficier de salaires supérieurs. Cela va permettre aux clubs de garder leurs bons joueurs. J'aimerais bien revenir en France, mais je ne crois pas que je le ferais avant trois-quatre ans. »

Jacquet : « A priori, c'est une bonne chose. Nous avons un peu de retard. Il faut se réveiller pour que la France ait les mêmes chances que les autres, pour que nos clubs restent très compétitifs. Notre football a de la qualité, il faut la préserver. »

Ba : « C'est bien, mais il faut voir jusqu'où cela peut aller. Ça va changer pour certains, mais pas pour tout le monde. Le gros problème est là. Pour moi ? Oui, financièrement, c'est bien, mais il faut regarder l'aspect sportif. Les deux vont ensemble. Je ne sais pas si je partirai à l'étranger. Ma décision n'est pas prise. Je ne me vois pas quitter Bordeaux pour aller à la Real Sociedad ou à Piacenza. Si je pars, ce sera pour un grand club, qui me fera gagner de l'argent, mais qui me donnera aussi une Coupe d'Europe. »

Blanc : « C'est une bonne chose surtout pour l'employeur. J'espère que l'argent *(NDLR : économisé sur les charges sociales)* sera redistribué aux joueurs. Mais je crois que ceux qui ont lieu d'être contents, c'est surtout les employeurs, donc les clubs. »

Djorkaeff : « On m'a un peu expliqué le système. C'est bien. Les clubs vont être très intéressés. Il devrait y avoir un contrat moral pour que l'argent soit reversé aux joueurs. Les clubs pourront faire un effort plus normal pour certains joueurs. Mais je crois que ce sera surtout intéressant pour les gros clubs, qui paient beaucoup de charges... »

La réforme, mode d'emploi

LÉGISLATION. *Moins de charges pour les clubs = plus de salaire pour les joueurs. Voilà la philosophie des mesures annoncées par le gouvernement. Pour y voir plus clair,* France Football *explique en cinq chapitres le dossier des revenus des joueurs.*

1. Empêcher les joueurs français de partir. Le problème posé par le football français au ministère de la Jeunesse et des Sports était simple : permettre aux joueurs évoluant en France de gagner plus d'argent qu'actuellement, afin de rendre leurs salaires compétitifs avec les propositions des clubs étrangers.

2. L'idée du ministère : moins de charges sociales. Le cabinet de Guy Drut a trouvé une idée plus simple techniquement. Au-delà d'une certaine somme, qui sera prochainement déterminée, le salaire ne sera plus soumis à charges sociales. Pour comprendre, prenons l'exemple de votre propre bulletin de salaire : si vous avez un salaire brut de 10 000 F, cette somme figure sur la première ligne de votre bulletin. Mais, en fait, vous percevez une somme moins élevée, laquelle figure sur la dernière ligne de votre salaire, soit environ 7 600 F. Une diminution des charges aboutirait à vous augmenter de 500 ou 1 000 F. C'est ce qui va se produire pour les footballeurs professionnels... dans des proportions autrement plus importantes. Mais cette diminution des charges ne jouera qu'à partir d'un haut niveau de salaire et n'aura donc d'intérêt que pour les joueurs les plus cher payés, ceux que les autres pays nous « piquent ».

3. Des salaires plus élevés. L'économie sur les charges sociales réalisée par les clubs va avoir un effet mécanique : augmenter le salaire des joueurs. La seule inconnue pour l'instant, c'est le montant de cette augmentation, afin de savoir si les futurs salaires de nos joueurs vedettes pourront être compétitifs avec les propositions que leur feront demain des clubs étrangers. « Oui », répondent le ministère et l'Union des clubs professionnels français. « Pas sûr », répond en écho l'UNFP (syndicat des joueurs).

4. Davantage d'impôts ou pas d'impôts ? L'augmentation de leur salaire va avoir un autre effet mécanique pour les joueurs, mais cet effet-là est pervers : en gagnant plus, ils vont payer plus d'impôts ! Selon le ministère, « la réduction de l'avantage ne sera que très partielle ». L'opération devrait donc être « rentable » pour les joueurs. Le sera-t-elle suffisamment pour contrer les concurrents étrangers ? C'est une autre affaire...

Explication : au moment où le gouvernement fait la chasse aux abattements fiscaux dont bénéficient encore aujourd'hui certaines professions, Guy Drut s'est refusé à créer une nouvelle « niche fiscale », et qui plus est en faveur d'une corporation apparaissant aux yeux de l'opinion comme très privilégiée en termes de revenus. Le courrier que nous recevons à *France Football* en témoigne : le « spectateur moyen », qui est aussi un « salarié moyen », a du mal à comprendre que les footballeurs négocient des primes plus élevées pour leurs victoires en équipe de France ou le port de leur propre marque de chaussures. Accorder à des « nantis », à ses yeux, un avantage fiscal lui resterait en travers de la gorge.

Comme Guy Drut le déclare à *France Football*, les impôts, « c'est vrai pour tout le monde ». Toutefois, le ministre entrouvre également une autre porte, en évoquant les salaires « net d'impôt » versés par certains clubs étrangers à leurs stars : « Si les clubs français ont les moyens à l'avenir de procurer de tels avantages, ils pourront le faire. » Or, il y a quelques années, certains clubs avaient réglé les impôts pour le compte de leurs joueurs. Mais le fisc avait réintégré ces sommes aux revenus des joueurs concernés ! La déclaration de Guy Drut crée donc une nouvelle avancée pour les clubs français. Reste à se demander si elle est d'une portée réelle car il n'est pas sûr que les clubs français aient les moyens de « suivre », comme on dit au poker.

5. 20 % de revenus en plus. Comment et de combien peuvent augmenter les revenus des vedettes du foot français ? Les dispositions adoptées par le Conseil des Ministres vont permettre aux clubs de payer moins de charges sociales. Techniquement, voici comment : les salaires mensuels soumis à charges sociales « normales » seront plafonnés à 55 000 F. Ce chiffre n'a pas été fixé par hasard : il représente quatre fois le plafond de la Sécurité sociale. Au-delà, les charges sociales ne s'appliqueront que sur la moitié.

Exemple : sur un joueur percevant 100 000 F de salaire mensuel, les charges sociales seront « normales » sur 55 000 F. Sur les 45 000 F restants, les charges ne s'appliqueront que pour moitié.

Notre confrère *Les Echos* vient de publier l'évaluation suivante : un joueur gagnant 250 000 F par mois verra son revenu augmenter de 20 %, soit 50 000 F supplémentaires. On sait que ce niveau de revenus est celui des joueurs les plus demandés par l'étranger. Une cinquantaine évoluant en France seraient concernés.

Si cette mesure est adoptée, l'Etat perdrait en charges sociales entre 40 et 80 millions de francs. Mais il récupèrerait cette somme sous forme d'impôts dûs par les joueurs et contribuerait à maintenir le standing du football français. Donc l'ensemble des recettes qu'il génère : sponsorisme, droits de télévision, spectateurs, etc.

G.S.

Durand : « L'OM est à sa place »

RÉALISTE. *Un effectif trop juste et manquant de caractère, des résultats inconstants, autant de raisons qui ont empêché l'équipe marseillaise de faire une grande saison. C'est l'analyse, pertinente et sans concession, de son capitaine.*

« Peut-on d'ores et déjà parler d'une saison ratée pour l'OM ?

Ratée, ce n'est pas le mot juste. Mais elle présente beaucoup d'aspects frustrants ou décevants. Au départ, tout le monde espérait mieux, sans bien mesurer tous les écueils qu'on aurait à affronter pour notre retour en D 1. Tout le monde a cru que ce serait facile, et nous, les joueurs, nous avons fini par le croire aussi. Au regard des résultats, on s'aperçoit qu'il faut être performant, régulier et former une équipe soudée pour bien figurer au classement. Cela n'a pas été le cas pour nous cette saison. On n'a pas formé un groupe suffisamment compact et homogène...

Comment expliquez-vous ça ?

Au départ, il est évident que bâtir une nouvelle équipe avec de nombreux étrangers demande un délai d'adaptation. Mais, au bout de trois ou quatre mois, on aurait dû y parvenir et, après avoir obtenu de bons résultats, enchaîner sur des résultats encore meilleurs. Mais on s'est aperçu alors que le groupe manquait de caractère et de sérénité devant les difficultés et l'adversité. C'est ce qui explique que notre fin de saison est à l'image de son début, en dents de scie, pour un bilan moyen dans l'ensemble.

Peut-on parler d'un recrutement à demi réussi ?

Oui. Car beaucoup de joueurs ont découvert la D 1 cette année. Parce qu'ils avaient réussi à faire remonter l'OM, on a cru qu'ils pourraient récidiver à l'échelon plus élevé, ce qui permettait de ne recruter que quatre ou cinq joueurs. Mais ça n'a pas été aussi simple. D'autant que les joueurs qui devaient être les leaders et tirer l'équipe vers le haut n'ont pas forcément montré le caractère qu'on attendait d'eux.

« IL N'Y A AUCUN PROBLÈME AVEC GILI »

Vous auriez pu être vous-même un patron ?

(Légèrement irrité.) Mais c'est quoi un patron ? Comme d'autres, je leur parle tout le temps. Mais on peut parler, montrer des choses, on ne peut pas faire à leur place. Gérer leur façon de s'entraîner, leur préparation psychologique, leur état d'esprit, et gérer leur carrière à titre personnel.

Y a-t-il eu des moments clés où la saison aurait pu basculer vers un meilleur bilan ?

Non, je ne pense pas. C'est vrai qu'on a manqué de réussite sur certains matches, mais avec l'effectif et le groupe de cette saison, à deux ou trois rangs près, on se trouve à notre place. Il faut être réaliste...

Gérard Gili se trouve sur la sellette depuis quelques mois. Cela a-t-il eu une influence sur le déroulement de la saison ?

Une influence directe ? Non, je ne crois pas. Même si on vit dans un groupe et dans un club, le joueur, en général, a un comportement très égoïste. Et souvent, le problème de l'entraîneur, ce n'est pas son problème ! Ce qui importe, ce sont les relations qu'il entretient avec lui, le message que celui-ci fait passer et si le joueur y adhère... Honnêtement, cette année, ce n'est pas ce qui nous a pénalisés. Il n'y a pas eu de troubles réels dans la gestion du groupe, dans le relationnel joueur-entraîneur, ou entre joueurs. Le fond du problème n'est pas là.

En tant que capitaine, vous a-t-on demandé votre avis sur le sujet ?

On m'a surtout consulté pour savoir quel était le sentiment des joueurs, comment ça se passait à l'entraînement. J'ai été très clair. J'ai dit qu'on n'avait aucun problème et que ce n'était pas, à mon avis, la principale cause de nos mauvais résultats.

Vous avez rencontré récemment Robert Louis-Dreyfus. Son intervention a eu un effet positif ?

Photo Marc FRANCOTTE/PRESSE SPORTS

A trente-six ans, le capitaine de l'OM montre toujours l'exemple sur le terrain. Mais il se verrait bien désormais en charge de la communication du club.

Il est venu dans un moment difficile. Même si elle a été courte, son intervention a fait du bien aux joueurs. Certains en avaient besoin, ceux qui gambergent vite, car, à Marseille, les rumeurs sont toujours délicates à gérer. M. Louis-Dreyfus a aussi pris conscience qu'être président de l'OM cela donne certaines responsabilités vis-à-vis des gens, à l'extérieur mais aussi à l'intérieur du club. Ce qui ne correspond peut-être pas à sa personnalité ; mais quand on a des difficultés, je pense que tout le monde doit faire des efforts, les joueurs, le staff technique, les dirigeants et aussi le président.

Auriez-vous souhaité qu'il se manifeste avant ?

Personnellement, ça ne m'a pas gêné. Mais je pense que certains auraient apprécié. Ce n'est pas très gentil ce que je vais dire, mais ne serait-ce qu'au moment de sa prise de fonctions, il aurait pu se présenter et préciser quels étaient ses objectifs. Bien sûr, cela nous a été répété par un intermédiaire, mais je pense que dans une entreprise, c'est bien que le patron émette son message directement au départ, même si après il est relayé par d'autres.

A trente-six ans, vous réussissez personnellement une bonne saison. Avez-vous déjà décidé de la suite à donner à votre carrière ?

Je suis en fin de contrat-joueur, c'est vrai, mais je n'ai pas encore choisi. Je poursuis ma réflexion personnelle tout en discutant avec le club. Dans un sens comme dans l'autre, des points d'interrogation subsistent. Je dois obtenir des précisions pour prendre une décision. Sous quinze jours environ...

« JE NE QUITTERAI PAS MARSEILLE »

« Vous sentez-vous physiquement apte à poursuivre encore une année ?

Actuellement, je pense que j'en suis capable. Je ne connais pas de difficultés, tant au niveau physique que mental. Mais j'attends d'avoir plus d'éléments pour me décider, car, après avoir passé seize ans dans ce milieu, ce n'est pas facile.

Vous avez sûrement évoqué votre reconversion ?

Sur des directions à prendre, oui, et j'ai émis des souhaits. C'est en ce sens qu'on discute.

C'est-à-dire ?

Je préférerais m'occuper de la partie communication du club. Avec la gestion des événements importants qui se préparent, la structuration du club en marge de l'aspect sportif, la nouvelle image qu'il souhaite développer...

Vous ne quitterez donc pas Marseille, c'est sûr ?

Certain...

Bientôt s'ouvre le procès des comptes de l'OM. Vous sentez-vous concerné ?

A titre personnel, non, pas du tout. Je lirai les comptes rendus dans la presse. Car ça concerne l'OM et des gens que j'ai connus.

Et des matches que vous avez joués...

Je ne vis pas avec le passé. C'est peut-être une protection personnelle... Je préfère penser à l'avenir.

L'avenir proche, c'est Nantes. Vous êtes toujours à la recherche d'une première victoire à l'extérieur.

Je crois qu'on va surtout chercher à rééditer de bons matches contre de grandes équipes. Quand on fait ce boulot, c'est bien de jouer ce genre de rencontre. Il y aura du monde au stade, on joue contre le troisième, une équipe qui marque des buts... C'est important de s'étalonner par rapport à ses adversaires. Personne n'admettrait qu'on baisse les bras et qu'on donne une mauvaise image du club. Personnellement, dans ces matches, je me régale. »

Correspondance
HÉLÈNE FOXONET

André se fait un nom

ESPOIR. *L'attaquant rennais est très recherché en cette période de transferts. Avec la demande pressante des grands clubs français, et notamment du PSG qu'il rencontre demain, il se verrait bien sur les traces de ses copains Ba et Pires.*

En exagérant un peu, on pourrait dire que Pierre-Yves André n'est connu que de sa famille et de ses amis. « C'est vrai que je ne suis pas une star », confesse-t-il. Et pourtant...

Voilà un joueur qui figure sur les tablettes du PSG, de Bordeaux et de Lens et que Jean-Claude Suaudeau couche dans son équipe type. A bientôt vingt-trois ans, l'ailier gauche du Stade Rennais dépasse les 10 millions de francs à l'hypothétique Bourse des transferts. Une valeur qui traduit l'efficacité des courses d'André sur le flanc gauche et la rareté sur le marché d'attaquants aussi rapides que lui. Giuly est capable de belles accélérations, mais n'évolue pas dans le même registre que le Breton. Et la vitesse de pointe de Bernard Diomède, dont le profil se rapproche certainement le plus de celui d'André, reste sans doute en-deçà de celle du Rennais. « J'ai été choisi pour mes qualités premières, témoigne Pierre-Yves. Je vais vite et haut. Je ne sais pas d'où ça vient. Je n'ai jamais fait de musculation, je dois avoir des gènes de Carl Lewis. Déjà à six ans, je grattais tout le monde. Avec mon gabarit (1,86 m pour 78 kg), c'est ce qui prime dans le football actuel. »

« LE FOOT POUR RIGOLER AVEC LES COPAINS »

C'est Jean Prouff, figure emblématique du Stade Rennais qui remarque la vitesse d'André, il y a quatre ans, alors qu'il fait une croix sur le football de haut niveau et joue en Division d'Honneur à Lannion. « Je voulais suivre les traces de mon grand frère et devenir prof d'EPS. Les recruteurs des centres de formation ne m'avaient pas remarqué, et c'est normal, je n'avais pas le niveau. Je n'avais jamais essayé de progresser vraiment. Pour moi, le foot, c'était juste histoire de rigoler avec les copains. » Mais quand Rennes lui propose un stage en mai 1993, André tente évidemment le coup et marque même trois buts sur quatre au cours d'un match amical de détection.

Débute alors la jolie histoire qu'on connaît. La montée en D 1. « Je joue 28 matches sur 42 et je marque 5 fois. Souvent, je ne rentrais qu'un quart d'heure, mais, pour moi, cette première année chez les pros, c'est l'apprentissage que je n'ai pas eu en arrivant tard dans le milieu. J'avais des carences pratiquement partout, aussi bien au niveau tactique que technique. J'étais un joueur efficace, mais incomplet. » Pour son premier match chez les pros, sur l'engagement, il donne mal la balle en retrait. « J'ai tout de suite mis mes partenaires en difficulté et j'ai aussitôt appris à quel point la concentration était importante à ce niveau. » Viennent ensuite la D 1, les sélections Espoirs et l'intérêt des grands clubs. Intérêt réciproque d'ailleurs, puisque Pierre-Yves André ne fait pas mystère de « vouloir évoluer ».

« J'AI BEAUCOUP DE PROGRÈS À FAIRE »

De ses deux ans chez les Espoirs, Pierre-Yves André a gardé des copains et un appétit de haut niveau qu'il ne soupçonnait pas quelques mois plus tôt. « Je veux avancer, connaître autre chose, jouer pour un titre. Les matches du Championnat d'Europe Espoirs ont un autre goût que ceux du Championnat, ils m'ont donné envie de disputer d'autres rencontres à enjeu de ce type. C'est le haut niveau qui fait progresser. » Car si André sait qu'il a « fait des progrès sur le plan collectif et tactique », il porte encore un regard sévère, insatisfait, sur ses performances, se fiant au parcours des copains de la sélection, Pirès ou Ba : « Mon jeu est encore un peu bête. Mes raids sont moins productifs que ceux de Robert. Je centre parfois dans le vide. Je sais que j'ai des qualités physiques au-dessus de la moyenne, mais je n'en tire pas le maximum. Je manque encore d'assurance parce que je n'ai pas assez d'expérience. C'est une question de contexte. Si Rennes était à la place de Bordeaux... Regardez Ibrahim, il avait les mêmes qualités au Havre qu'à Bordeaux. Seulement, à l'époque, il jouait beaucoup plus défensivement. »

André ne le dira pas, mais il estime qu'il est mal exploité au milieu du terrain. A courir, parfois en vain, d'un poteau de corner à l'autre, il s'use, se blesse. Une pubalgie l'a déjà privé des JO et il se remet actuellement d'une élongation, vraisemblablement causée par la fatigue. Pourtant, cette place de milieu offensif est presque un choix de sa part. « L'an dernier, j'ai eu une période de doute. Je n'arrivais plus à rien. Je ne savais plus où me situer sur le terrain. Alors, avant le match à Metz, l'entraîneur m'a demandé si je me sentais capable de jouer au milieu. J'ai répondu oui car j'aime bien partir de loin et ça a marché. » Depuis, Pierre-Yves André couvre encore plus de terrain que lorsqu'il jouait attaquant et marque moins, un seul but cette année contre onze pour ses deux premières saisons en D 1. « Nous ne sommes pas tellement dominateurs en ce moment, j'ai donc plus de boulot défensif. Mais j'apporte plus comme attaquant. Et je crois que si je dois faire évoluer mon jeu un jour, j'irai plus vers un poste d'attaquant de pointe que de milieu axial ou de défenseur. » Avis aux amateurs.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Photo Pascal ALLEE/HOT SPORTS

Le rapide et grand (1,86 m) Pierre-Yves André atteint les 10 millions de francs sur le marché des transferts.

Hellebuyck imite Anelka

TRANSFERT. *A dix-sept ans, l'espoir de Lyon part pour l'Espagne et l'Atletico Madrid avec un contrat de trois ans. Comme si « l'affaire Anelka-PSG-Arsenal » n'avait pas servi de leçon aux dirigeants français.*

Lundi matin, quand papa Hellebuyck a téléphoné depuis Bellegarde pour avertir l'OL que son fils David — qui fêtera ses dix-huit printemps le 12 mai prochain — avait profité du week-end pascal pour signer un contrat professionnel de trois ans avec l'Atletico Madrid (ou plutôt, dans un premier temps avec sa filiale, l'Atletico Madrileno, pensionnaire de la Deuxième Division espagnole), il y en avait au club qui croyaient qu'avec vingt-quatre heures d'avance, il s'agissait d'un poisson d'avril. Erreur. Car l'ailier gauche de l'équipe de France des moins de dix-sept ans, qui a marqué les 2 buts du dernier très médiatique Bolivie-France programmé à La Paz dans le cadre du voyage sud-américain du président Chirac et de Michel Platini, sera bel et bien professionnel et madrilène à compter du 10 juillet prochain.

Pour commencer, David, pur gaucher arrivé à l'Olympique Lyonnais il y a quatre ans, en provenance de Bellegarde, dans l'Ain, qui arrive au terme de son contrat d'aspirant, devra donc se contenter de s'entraîner et de jouer avec l'Atletico Madrileno. Mais, à tout instant, il pourra changer de terrain et de partenaires pour rejoindre l'Atletico Madrid et la Première Division espagnole. Ce qui est déjà son souhait. « En vérité, ce n'est pas un rêve qui se réalise pour moi. Simplement, je veux réussir dans le foot. Et je compte bien me jeter à fond dans ce nouveau défi », explique David, visiblement impressionné par les premiers micros tendus vers lui au lendemain de son engagement par le club madrilène. « Pourquoi ne serais-je plus lyonnais au terme de la saison poursuit-il. Tout simplement parce qu'à l'OL cela fait deux ans que je joue en moins de dix-sept ans, alors que je côtoie plein de joueurs en sélection évoluant au moins en CN 2. J'en ai déduit que l'on n'avait rien de vraiment concret à me proposer. Et plus qu'un rêve, c'est une opportunité de jouer en pro que j'ai saisie. »

C'est à Lisbonne, où il se trouvait en compagnie de la sélection nationale des moins de dix-sept ans, que David — qui intéressait également d'autres clubs européens, à commencer par Manchester United — a été approché, il y a quelques semaines, par un agent espagnol, Daniel Buenos. Il s'est rapidement avéré que la proposition la plus séduisante à ses yeux était celle de l'Atletico. D'ici au début de l'été, Hellebuyck, qui devrait être accompagné par son frère aîné dans un premier temps, prendra donc le chemin de Madrid et du Championnat espagnol. En ayant provoqué colère et déception au sein du staff lyonnais. En ayant visiblement donné des idées à quelques-uns de ses copains lyonnais, dont on dit qu'ils seraient également dans le collimateur de certains clubs et agents.

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

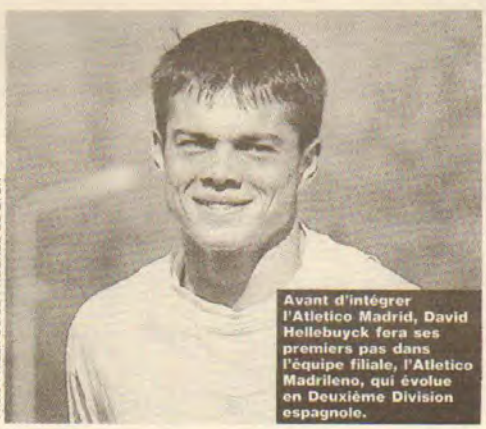


Photo PHILLIPOU/LE PROGRES DE LYON

Avant d'intégrer l'Atletico Madrid, David Hellebuyck fera ses premiers pas dans l'équipe filiale, l'Atletico Madrileno, qui évolue en Deuxième Division espagnole.

Cannes face à son destin

MAINTIEN. *Pour se sauver, l'équipe entraînée par Guy Lacombe doit impérativement vaincre quelques-uns de ses concurrents directs dans le bas du classement. Ce genre de duel à haut risque jalonne la fin de saison des Cannois. A commencer par le choc avec Nice, ce samedi.*

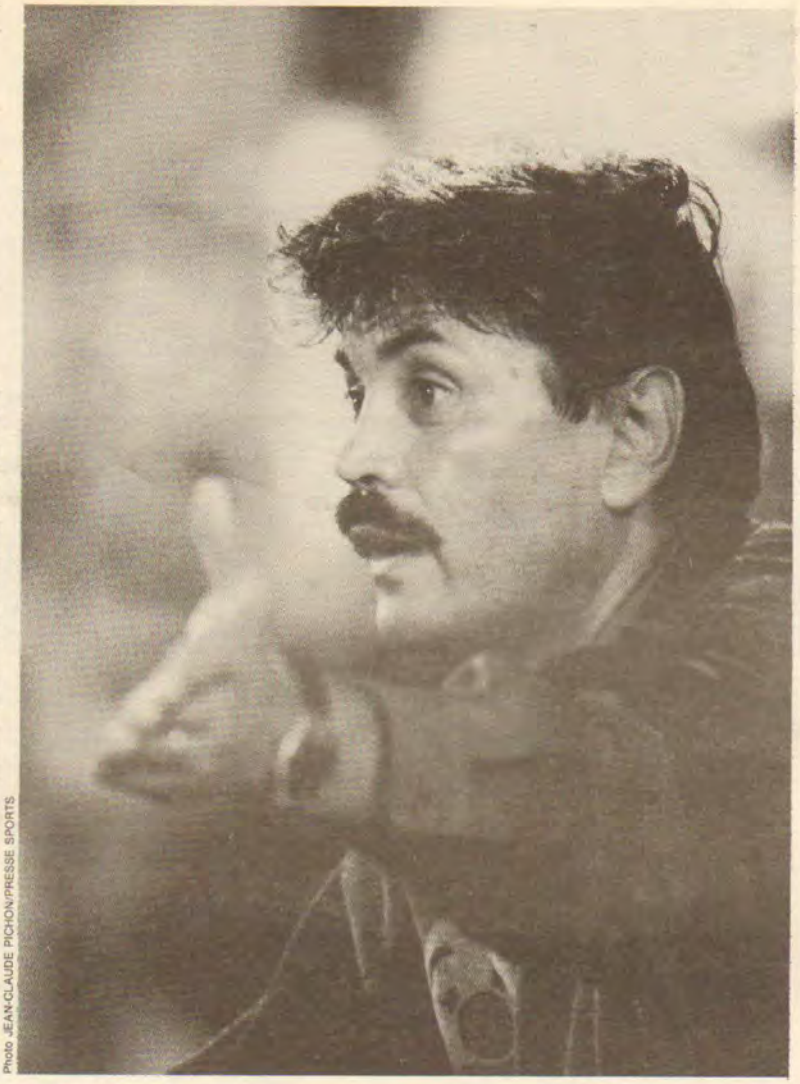


Photo JEAN-CLAUDE PICHON/PRESSE SPORTS

« Il faut quarante-quatre points pour nous sauver. Notre unique ambition, c'est de les prendre le plus vite possible. » Depuis le début de la saison, Guy Lacombe n'a pas changé une virgule à son discours. Que son équipe joue les outsiders inattendus — cinquième après la cinquième journée — ou qu'elle piétine dangereusement — pas une seule victoire entre fin décembre et fin mars —, il a toujours gardé le même objectif. Qui est là désormais, pas très loin, presque à portée de main. Bien plus abordable, en tout cas, qu'avant le coup d'envoi du Championnat, quand tout le monde voyait Cannes promis à l'une des quatre places de relégables et même, carrément, à la dernière. « A la limite, c'était une épreuve qui devait se jouer à dix-neuf, plaisante Lacombe. Mais c'est vrai qu'au regard des treize départs qui ont frappé notre effectif à l'intersaison, c'était difficile d'être très optimiste. »

Du coup, ça ferait aujourd'hui d'autant plus mal aux Cannois de grimper dans la charrette des condamnés qu'ils ont livré un Championnat plus qu'honorable et que pas une seule fois depuis le mois d'août ils n'ont fait partie des quatre derniers de la compétition.

La menace est-elle réelle ? Si l'on consulte le classement, c'est évident, puisque les Azuréens ne disposent que d'un très maigre avantage sur Lille, le premier relégable, qui n'est qu'à deux points alors qu'il reste encore sept journées. Mais Lacombe se veut avant tout cartésien. « Je ne suis ni pessimiste ni optimiste. Je m'en réfère simplement aux chiffres. On a pris vingt-deux points lors des dix-neuf matches aller et on en est aujourd'hui à trente-cinq points après trente et une journées. Ça veut dire qu'on avance au même rythme : 1,15 point par rencontre. Si on continue à cette cadence, on aura quarante-trois points en fin de Championnat et on sera sauvés. »

Lacombe compte sur les quatre matches à domicile et le profil des prochains adversaires pour boucler sans encombre sa première saison complète comme entraîneur de D 1. Parmi les équipes qui viendront sur la Croisette, il y a, certes, Bordeaux et Strasbourg, de sacrés clients. Mais Cannes a déjà démontré sa capacité à poser, par son système de jeu et sa discipline, des problèmes à n'importe qui. Et les autres opposants sont plus abordables.

« On va ainsi jouer Nice, Lille, Caen et Nancy, note Lacombe. Ce n'est pas que je mésestime ces équipes, loin de là. Mais les joueurs savent que c'est lors de ces matches contre des concurrents directs qu'ils doivent faire la différence et assurer le maintien. Or, jusqu'à présent, ils ont toujours été présents dans ces circonstances. Ils ont toujours su parfaitement négocier les matches pour la survie. »

« MON AVENIR ? C'EST SECONDAIRE »

Plus généralement, l'entraîneur cannois loue le comportement de ses joueurs depuis le début de la saison : « Je sais qu'ils me trouvent très exigeant. Ils n'ont pas tort, je le suis effectivement. Je cherche à tirer le maximum de leurs possibilités et je ne suis satisfait que lorsqu'ils sont tous en même temps au-dessus de 90 % de leur potentiel. » A vingt ou vingt-deux ans, les jeunes du club ont ainsi acquis une vraie expérience. Elle devrait leur permettre, dans les années à venir, de tenir leur rang sans trop de problèmes parmi l'élite. « A condition qu'on garde tout le monde et qu'on sache mettre des joueurs capables d'apporter un plus », avertit Lacombe.

L'entraîneur cannois, que la rumeur annonce sur le départ malgré les deux ans de contrat qui lui restent, n'a-t-il pas envie de récolter sur place les fruits de son travail ? « Mon avenir, c'est une question secondaire. Je n'y réfléchirai que quand l'équipe sera définitivement et mathématiquement sauvée. J'ai des propositions *(NDLR : Lens, le Servette de Genève, entre autres)* et je les étudierai toutes. Même celle qui me permettrait de rester à Cannes, puisque le président m'a fait savoir, contrairement à ce qui se raconte, qu'il souhaitait me garder. Je ne suis pas décidé à partir à tout prix, même si certaines décisions prises dans ce club m'ont parfois surpris, choqué. » Réponse, donc, dans quelques semaines. Pour l'heure, la rencontre contre Nice occupe toutes les pensées de l'entraîneur cannois.

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Cannes

Guy Lacombe est, certes, soucieux : son équipe n'est pas si loin de la zone dangereuse. Mais il a confiance : ses joueurs, dit-il, savent aborder les échéances décisives.

Coup de jeune à Lille

MISSION. *Hervé Gauthier, le nouvel entraîneur du LOSC, a sept matches pour sauver les « Dogues ». Il annonce du changement : un système défensif renforcé et du sang neuf avec les espoirs du club.*

Depuis le lundi 31 mars, Hervé Gauthier dirige l'entraînement du LOSC, en remplacement de Jean-Michel Cavalli, démis de ses fonctions le vendredi précédent. Ancien joueur du club, celui qui avait amené le SCO Angers en D 1 a logiquement été désigné par Charly Samoy, qui connaît bien ses compétences et l'a toujours tenu en grande estime.

Responsable des jeunes, en fin de contrat, le nouveau coach avait pourtant annoncé, voilà deux semaines, son intention de partir. « Je suis très bien à Lille, mais je voulais retrouver une équipe, confie-t-il. J'ai donc accueilli le challenge que m'ont proposé Bernard Lecomte et Charly Samoy comme une ouverture, une chance à saisir. Je sors d'une période transitoire qui m'a convaincu que je suis plus heureux d'avoir à entraîner une équipe de D 1 qu'une équipe de jeunes, car je sais que c'est davantage ma voie. »

Pour mener à bien l'opération spéciale qui lui a été confiée, Hervé Gauthier entend, au cours des deux prochains mois, collaborer étroitement avec Charly Samoy et associer Pierre Dréossi, le directeur sportif du club, à sa réflexion : « Nous allons travailler ensemble, en bonne intelligence. Je préparerai et conduirai les entraînements, et, pour le reste, nous confronterons nos points de vue. Nous ne tiendrons compte que de la forme du moment et non de l'âge ou de la carrière. Il est possible, même probable, que nous apporterons un peu de sang neuf. »

Responsable depuis trois ans du centre de formation et de l'équipe réserve du LOSC qui évolue en National 2, Hervé Gauthier connaît parfaitement le potentiel des jeunes Lillois. Première indication : il a convié Coulibaly et Machado — que Jean-Michel Cavalli avait déjà utilisés —, mais aussi Landrin et Sanz à participer à l'entraînement. Il souhaite aussi modifier le style de jeu : « Dans une situation comme la nôtre, il faut faire simple, assure-t-il. Parce que c'est le meilleur moyen de retrouver la confiance. Or, c'est avant tout la sérénité et la confiance que l'équipe doit retrouver. Elle a déjà montré suffisamment ses qualités pour qu'on croit en son potentiel, à sa capacité de se sortir du mauvais pas où elle s'est placée. Mais il faut d'abord qu'elle se rassure. »

C'est pourquoi Hervé Gauthier prône une organisation défensive plus sécurisante, avec une part de marquage individuel, qui responsabilisera plus directement les joueurs, et, peut-être, un véritable libero. « Au-delà de ces recadrages, conclut-il cependant, nous sommes convaincus que c'est l'engagement des uns et des autres qui fera la différence. Je crois que les joueurs ont reçu le message. Ils savent qu'il est important de rester en D 1 et de ne pas tomber dans cet autre monde qu'est la D 2. »

Correspondance SERGE VERKRUSSE

Henry au Real : Sanz y croit toujours

Lorenzo Sanz, le président du Real Madrid, est toujours convaincu que Thierry Henry, portera les couleurs du Real la saison prochaine. « Henry devra rejoindre le Real Madrid le 30 juin », a assuré mardi le président du club madrilène dans les colonnes du quotidien *Marca*. « Nous avons signé un contrat avec lui et il est déposé devant la Ligue du football professionnel. Je ne sais pas s'il a signé un autre contrat avec Monaco. S'il en est ainsi, c'est la FIFA qui décidera », a conclu Lorenzo Sanz, convaincu que, dans ce cas, l'instance suprême du football mondial donnerait raison à son club.

● C'est mercredi matin à Saint-Galmier (Loire) que se sont déroulées les obsèques de **Roger Rocher**, l'ancien président (1961-1982) de l'AS Saint-Étienne, décédé samedi des suites d'une longue maladie. Un millier de personnes environ ont assisté à ces funérailles, parmi lesquelles de nombreux anciens Verts, et notamment la plupart des finalistes de la Coupe d'Europe 1976 accompagnés de leur entraîneur de l'époque, Robert Herbin.

● **Louis Nicollin**, président de Montpellier et ami personnel de Roger Rocher, se mêlait également à la foule, alors que Georges Vernet, président de la Ligue Rhône-Alpes, représentait Claude Simonet, le président de la Fédération française de football (FFF).

● On a beaucoup parlé **chaussures**, cette semaine à Clairefontaine. Les joueurs français, pour la plupart sous contrats individuels de fournitures avec des équipementiers, ont discuté d'éventuelles compensations avec les représentants de la firme Adidas, sous contrat avec la FFF pour l'équipe nationale pour plusieurs années.

● Deux grandes joies à venir pour **Youri Djorkaeff** : « Je vais affronter Monaco, et je vais être papa pour la seconde fois... » La famille Djorkaeff, qui compte déjà un petit Sacha, va ainsi s'agrandir d'un petit Italien, qui naîtra à Milan. « C'est vraiment une grande année pour moi... », commente Youri. Aux Monégasques de faire en sorte qu'elle ne soit pas parfaite.

● On espère aussi au PSG que **Bruno N'Gotty** pourra prendre part à ce match de Coupe d'Europe. Le Parisien, arrêté en raison d'une contracture à la cuisse gauche, a repris le footing mardi, et bénéficie de soins intensifs.

Bastia : l'Europe sur le continent ?

François Nicolaï, président du SC Bastia, a profité de la présentation mercredi soir de la nouvelle SAOS qui régira le club à compter du 1er juillet prochain pour évoquer une nouvelle fois le problème de l'aménagement du stade de Furiani et la décision des élus du district de Bastia de ne rien entreprendre de nouveau, tant que l'Etat n'aura pas versé les « 20 millions de francs qu'il doit ». « Si on dérange, qu'on nous le dise », a lâché François Nicolai, très remonté, avant d'indiquer que la situation pourrait devenir critique si le club parvenait à se qualifier pour la Coupe de l'UEFA. Si rien de nouveau n'intervenait, il pourrait être contraint par l'Union européenne à jouer ses matches ailleurs.

UNE-DEUX

Scifo : « Je suis soulagé »

Cette fois, ça y est ! Les dirigeants d'Anderlecht et de Monaco sont tombés d'accord mardi dernier sur le transfert d'Enzo Scifo, qui était en suspens depuis plusieurs semaines. L'international belge va signer pour trois ans, et boucler la boucle d'une carrière qui l'aura vu évoluer depuis son départ du club belge, à l'Inter de Milan, Bordeaux, Auxerre, Torino et Monaco.

Enzo, comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

Je suis soulagé, aussi soulagé que j'ai pu être irrité précédemment quand les négociations entre les deux clubs donnaient l'impression d'être dans une impasse. Or je savais que le Sporting continuait de faire le forcing pour me faire venir au Parc Astrid. Alors ça a été un grand soulagement quand Roger Van Den Stock et Michel Verschueren *(Ndlr : président et directeur général du club belge)* m'ont annoncé que si les documents n'étaient pas encore signés, le président Campora avait accepté mon transfert.

Est-il exact que Monaco a exigé 10 millions de francs pour vous libérer ?

Je ne pense pas valoir autant. N'oubliez pas que je ne suis apparemment plus qu'un réserviste ici.

Vous allez quitter Monaco avec amertume ?

Non, je ne regrette pas d'y être venu après mon départ de Torino. Je me suis totalement impliqué dans ce club, j'ai vécu intimement toutes les phases que le club a traversées. Et je pense sincèrement l'avoir concrètement aidé à accéder au niveau qu'il a atteint aujourd'hui. Rappelez-vous, je n'ai pas toujours été réserviste, notamment en début de saison.

Vous êtes impatient d'arriver en fin de saison ?

Non, car je vais sans doute atteindre un des objectifs que je m'étais fixés en arrivant ici, étoffer enfin mon palmarès. J'espère même que nous allons faire coup double et remporter à la fois le Championnat et la Coupe de l'UEFA. Je serai fier d'avoir contribué à une telle consécration. Je ne suis pas impatient de quitter le club, et je souhaite retrouver une vraie place de titulaire. Je partirai la tête haute, mais j'aspire à sortir par la grande porte.

Votre retour à Anderlecht, c'est la préretraite ?

Bien sûr que non. Je signe pour trois ans à Anderlecht, et il est vraisemblable que ce sera mon dernier grand club. Mais, en revenant, je relève un dernier défi : aider Anderlecht à reconquérir la place qui doit être la sienne en Europe. Le Sporting a durement ressenti les effets de l'arrêt Bosman, mais après un an de tâtonnements, il est décidé à rebâtir une équipe compétitive. Je suis fier d'en faire partie. Le Sporting peut compter sur moi, je ne le décevrai pas.

Correspondance
MICHEL DUBOIS

Photo LABLATINIERE

CLIN D'ŒIL

Sonor, un retour réussi

L'avez-vous reconnu ? Oui, il s'agit bien de Luc Sonor, l'ancien défenseur international, que l'on n'avait pas vu sous un maillot depuis près de deux ans. En lever de rideau de France-Suède, Sonor a disputé la finale de la Coupe des DOM-TOM (coup d'envoi donné par Albert Couriol) avec sa nouvelle équipe du CS Saint-Denis de la Réunion (il a signé début mars), face aux Tahitiens de Manu Ura. Et il a gagné (4-0). Il faut dire que la pelouse du Parc lui réussit bien, puisqu'il y avait remporté deux Coupes de France, avec Metz (1984) et Monaco (1991).

Photo Jean-Claude PICHON/PRESSE SPORTS

● Victime d'une élongation qui l'a obligé à quitter le terrain très rapidement lors du match victorieux face à Cannes, le milieu de terrain bastiais **Pascal Camadini** a été mis au repos durant huit jours. De ce fait, il ne sera pas du déplacement dimanche à Lens.

● Auxerre, Lyon, Montpellier et Le Havre sont les équipes qualifiées pour les demi-finales de la **Gambardella**, après les demi-finales disputées mercredi. A noter le carton des Montpelliérains à Troyes : 6-0.

● Difficiles débuts pour **Hervé Gauthier et Charly Samoy**, les deux hommes chargés de sauver le LOSC. L'opération sauvetage commence chez le leader, à Monaco. Et pour ce match délicat, les absents sont légion : Garcion suspendu, Duncker, Cygan et Banjac blessés. Dur, dur.

● **Leonardo** a retrouvé ses camarades du PSG mercredi dernier après un séjour chez lui au Brésil. Le Parisien doit encore observer quelques jours de repos en raison d'un léger claquage à la cuisse droite, mais il devrait pouvoir tenir sa place contre Liverpool jeudi prochain.

Dan Petersen à Anderlecht

En déplacement à Monaco pour conclure le transfert d'Enzo Scifo, les dirigeants d'Anderlecht, Roger Van den Stock et Michel Verschueren, ont également négocié le transfert en Belgique du Danois Dan Petersen, peu utilisé par Jean Tigana depuis le début de saison.

● L'attaquant danois de l'AS Monaco, **Dan Petersen**, vient de signer un contrat de trois ans (plus une option de deux années supplémentaires) au profit du club belge d'Anderlecht. Il rejoint ainsi son actuel partenaire monégasque, Enzo Scifo.

● Les joueurs du PSG aiment le **basket**. Certains d'entre eux, comme Paul Le Guen, Vincent Guérin et Bernard Allou, ont assisté à la demi-finale de Coupe d'Europe opposant le PSG-Racing au Real Madrid (56-58) mardi soir.

● En vue de la demi-finale de Coupe d'Europe le 10 avril au Parc des Princes, **Toko**, adjoint technique du PSG, supervisera une dernière fois l'équipe de Liverpool qui affronte Coventry demain samedi.

FIL ROUGE

DROBNJAK À LA MODE. On recommence à parler du prochain départ d'Anto Drobnjak de Bastia. Après avoir failli partir à Pérouse en cours de saison, le buteur intéresse de nombreux clubs, dont l'OM. Mais pour un joueur encore sous contrat jusqu'à l'an 2000, il faudra sûrement débourser près de 20 millions de francs. **BORDEAUX, UN ŒIL AU BRÉSIL.** Si Rolland Courbis a complètement démenti toute rumeur de venue de Vincent Guérin à Bordeaux, il semble en revanche que les Girondins aient l'intention de concentrer leurs efforts de recrutement vers le Brésil. **GAVA INTÉRESSE PARIS.** Le PSG, qui s'est mis depuis longtemps sur la piste de Florian Maurice, a également des vues sur l'international Franck Gava. Des contacts ont été noués avec l'OL. **BA DIRECTION ARSENAL.** Plus ça va, plus Ibrahim Ba semble s'éloigner de Bordeaux. Il aurait même déjà signé un protocole d'accord avec Arsenal, où il rejoindrait son coéquipier de l'équipe de France, Patrick Vieira.

Le Red Star sous la menace

DÉSILLUSION. *Dans sa lutte pour le maintien, le club audonien, aujourd'hui relégable, a perdu une importante bataille contre Louhans-Cuiseaux. L'opération survie est lancée avant le périlleux déplacement à Charleville.*

Mardi soir, 1er avril, les joueurs du Red Star ont réservé une bien mauvaise farce à leur entourage et aux retardataires du stade Bauer. Au bout de 24 secondes de jeu, les Audoniens étaient déjà menés au score par Louhans-Cuiseaux. Ensuite, les hommes de Djaadaoui ne se sont jamais remis de cette piètre entrée en matière et ont vécu un véritable chemin de croix face à des Louhannais conquérants dans cette opposition pour la dernière place de relégable. Sous le choc, l'entraîneur banlieusard avait du mal à se remettre du passage à vide de ses troupes. Sous les yeux de leur ancien entraîneur, Pierre Repellini, les Audoniens ont fait preuve d'une suffisance qui ne plaît guère à leur dirigeant. « C'est une démission ou plutôt une faillite collective, lâchait Djaadaoui après la correction. On a fait trop de cadeaux défensivement et toute l'équipe a connu un jour sans. Maintenant, on doit rebondir ensemble. »

CASTEJON : « RIEN N'EST PERDU »

A froid, cette analyse était reprise par Michel Castejon, le directeur général du club. Tout en partageant les torts, celui-ci prolonge la pensée de son entraîneur mais nuance la portée de cette défaite. « Les garçons n'ont tout simplement pas joué, admet le cadre audonien. Leur manque de réaction après le but éclair démontre que le groupe n'est pas assez adulte. Ce n'est bien sûr pas ce que nous attendons d'eux face à de telles situations. Maintenant, il faut se battre avec les gens qui veulent sortir l'équipe de ce mauvais pas. Ce sursaut doit venir de tout le monde. Nous devons faire front ensemble. Cette révolte doit débuter à Charleville. Quant on regarde le classement, tous ces changements incessants dans le bas du tableau, on se dit que rien n'est perdu. »

Aussi, à l'image de leurs bourreaux louhannais, qui avaient connu la même galère à domicile contre Mulhouse la journée précédente (0-4), les coéquipiers de Debenest devront impérativement réagir, demain, dans les Ardennes. En cas de revers, Charleville, à son tour, les abandonnerait à la vingtième place. Un scénario que n'ose imaginer le gardien du Red Star. « Dans un passé proche, nous avons prouvé que nous avions les moyens de réagir, à l'image de notre victoire à Martigues (0-1) ou de nos nuls contre Toulouse (1-1) et à Sochaux (1-1), essaye de rassurer Thomas Debenest. Nous avons notre destin entre les mains avec, dans la foulée, des matches face à Valence, Troyes ou encore Laval. D'ici un mois, nous en saurons plus. »

Devant également composer avec le forfait général de Saint-Brieuc, qui donne trois points sur tapis vert à certains de ses rivaux directs pour la descente, le Red Star ira donc chercher une bouffée d'oxygène dans cette série de matches à six points. La survie du club centenaire passe par là.

FRANÇOIS VERDENET

Photo JACKY DELORME

A l'image de Samuel Boutal, l'équipe du Red Star tout entière grimace en ce moment. C'est vrai qu'elle s'est mise dans une situation délicate, directement menacée de relégation.

Un adjoint pour Djaadaoui

Avec le recul, Jean-Claude Bras a tiré les conclusions de la déroute contre Louhans-Cuiseaux (1-4). Le président du Red Star a décidé de détacher Jean-Luc Girard de l'effectif pro pour venir épauler Abdel Djaadaoui. Dans cette période de doute, c'est pour son attachement au maillot audonien que Bras a nommé le milieu de terrain, présent depuis douze ans au Red Star. La mission de l'ancien capitaine sera donc d'épauler l'entraîneur actuel et de faire passer sa hargne à un groupe manquant cruellement de personnalité.

Le printemps de Mulhouse

RENOUVEAU. *Donné pour mort à la fin du mois de décembre, le club alsacien a su réagir pour retrouver la voie du succès. Depuis janvier, ses joueurs sont transfigurés et ont entamé une remontée spectaculaire. Explications.*

Au soir du 21 décembre 1996, le FC Mulhouse tombe bien bas. Englué en Championnat dans une piètre vingtième place synonyme de relégation, il se fait sortir de la Coupe de France par le voisin de Saint-Louis-Neuweg, sociétaire de la Division d'Honneur, et devient la risée de toute l'Alsace. Trois mois plus tard, le décor a bien changé. Les joueurs sont les mêmes, mais leur réaction sur le terrain a changé de manière édifiante. Désormais placés dans la première moitié du classement, ils réalisent depuis la reprise le même parcours que le leader toulousain, glanant dix-neuf points en dix matches avec une seule défaite, à Sochaux. Si le maintien n'est pas encore assuré mathématiquement, les regards se tournent à présent vers le haut du tableau à la suite d'une prise de conscience des réelles capacités des joueurs et une ambition renaissante.

Les explications sur ce renouveau convergent. « Nous avons gagné en professionnalisme, souligne le capitaine Alain Ravéra. C'est une suite logique. » Gilles Bourges, l'entraîneur qui a succédé à Christian Sarramagna en novembre, a trouvé ses joueurs « plus réceptifs. Nous avons une volonté commune d'avancer. »

« LA CONCURRENCE NOUS A SAUVÉS »

Le président, Marc Léon, voit « dans la solidarité énorme dont fait preuve le groupe » la raison déterminante des résultats enregistrés depuis trois mois. « Gilles Bourges a réalisé un très gros travail, pris en main son équipe et choisi des options justes. Le fait de jouer à chaque fois avec trois attaquants a libéré l'équipe en portant le danger devant les buts adverses. »

Mais, pas question de crier victoire trop tôt, le Championnat est loin d'être terminé et les plaies de l'hiver dernier ne sont pas cicatrisées. « On sait d'où on vient, rappelle Alain Ravera. A Noël, nous nous faisions cracher dessus, nous étions insultés. » Gilles Bourges songe aussi aux difficiles moments vécus à la fin de l'année dernière. « Nous avons fait le dos rond et nous avons encaissé. Il n'y avait pas grand-chose à faire de toute façon. Mais, de cette période, nous avons puisé de l'énergie. Les joueurs ont compris qu'il existait des moments de grande rigueur et d'autres pour la rigolade. Ils ont une approche plus professionnelle de leur métier. Ils ont consenti des efforts et des sacrifices, mais aujourd'hui, ils en sont récompensés. »

Le déclic s'est produit au cours du stage de Méjannes-le-Clap, début janvier. Les dix jours passés dans le Gard, dans des conditions d'entraînement exceptionnelles, alors que l'Alsace croulait sous la neige, ont permis de ressouder le groupe. « Il a fallu à nouveau gagner sa place, rappelle Alain Rivéra. Nous étions tous sur un pied d'égalité. La concurrence nous a sauvés. »

Aujourd'hui, les conséquences se ressentent sur le terrain. « Une des images du renouveau est le comportement de Cuca, ajoute le président mulhousien. Il est très présent dans la récupération du ballon, participe à fond au pressing. » Les joueurs haut-rhinois se font à nouveau plaisir sur la pelouse, combinent de mieux en mieux et inscrivent toujours plus de buts (huit au cours des trois derniers matches). « Nous avons quelques automatismes qui fonctionnent parfaitement, analyse David Rinçon, on sait où se trouve notre partenaire et voilà trois matches que nous jouons avec le même onze de départ. »

Le temps des regrets terminé, on pense à la saison prochaine. Les contours restent encore très flous. Malgré six joueurs en fin de contrat, « l'ossature de l'équipe ne devrait guère varier, certifie Marc Léon. Notre fonds de commerce est bon, mais il faut l'améliorer. Nous allons renforcer notre staff technique avec quatre éducateurs, créer un centre de formation performant. Et nous avons un énorme travail de reconquête à faire auprès du public. On ne peut pas vivre avec des recettes au guichet qui ne représentent que 5 % du budget. » L'opération séduction est lancée.

Correspondance MARC WILB

CLIN D'ŒIL

Ça roule pour Sami

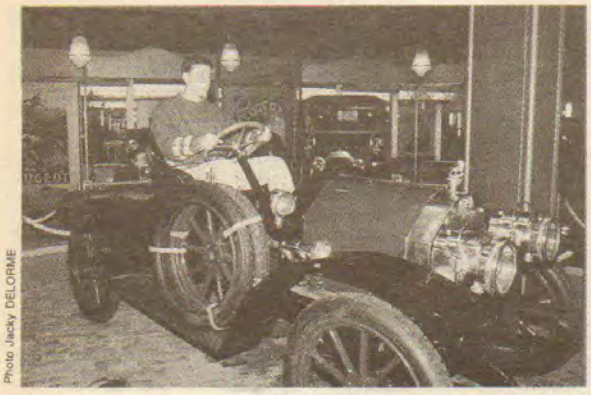


Photo Jacky DELORME

Avec son nouveau penalty au Mans, le Sochalien Samuel Michel a mis, au contraire de son équipe, le turbo au classement des buteurs où il compte maintenant 19 réalisations. Est-ce du côté du musée Peugeot de Sochaux que Sami a trouvé cette bonne carburation ? Malgré la beauté de l'engin, on en doute.

○ **Le changement d'heure** a coûté cher dimanche dernier à Alain Gouaméné, Jules Tchimbakala et François Calderaro, arrivés avec une demi-heure de retard à l'entraînement du TFC. Du coup, la caisse des joueurs toulousains s'est trouvée subitement améliorée.

○ **Delio Onnis** a assisté à la rencontre Toulouse-Laval (1-1). Pour voir des amis, dont Jules Tchimbakala qu'il avait eu sous ses ordres à l'époque où il entraînait le Paris FC, mais peut-être également afin de superviser quelques éventuelles recrues dans son rôle de recruteur pour l'AS Monaco.

○ Opéré d'une **appendicite** aiguë, le Lorientais Sylvain Ripoll est sorti de la clinique. Il devrait reprendre l'entraînement sous quinzaine.

○ Suite aux malheurs de leur club, quelques Briochins intéressent Lorient. Les noms de **Courtet, Soliveres et Druon** circulent en coulisses, mais il faudra attendre la décision de la Ligue, le 11 avril, pour savoir s'ils peuvent finir la saison dans une autre formation de Division 2.

○ Un poteau après quatorze secondes de jeu, suivi d'un but dix secondes plus tard, Bayle et ses coéquipiers de Louhans-Cuiseaux ont été expéditifs face au Red Star à Saint-Ouen (1-4).

Revelli reverdit

Patrick Revelli, l'ancien attaquant international de Saint-Etienne, Sochaux et Cannes, a été coopté au sein du club stéphanois comme conseiller technique. Le président de l'ASSE, Philippe Koehl, a notamment demandé à Revelli de travailler au côté de Pierre Mankowski, l'actuel entraîneur des Verts. Cette attribution lui permettra également de siéger au sein du directoire de la SAEMS ASSE-Loire, où il remplacera l'un des quatre membres, Jean-Charles Schuler, qui a souhaité prendre du recul.

○ Le défenseur belge **Geert Deferm**, arrivé en début de saison à Amiens et qui avait quitté le club en février, est venu saluer ses anciens équipiers lors du match contre Troyes.

○ **Eric Gagnéux**, entré en jeu à la 89e minute contre Amiens, a disputé son premier match cette saison en Division 2 avec Troyes.

○ Si l'équipe fanion de l'ASSE réalise une saison bien moyenne, les équipes de jeunes du club stéphanois marchent plutôt bien, comme en témoigne la victoire des moins de 15 ans de Michel Audrain au **Tournoi de Montaigu**.

○ La pelouse du **stade Geoffroy-Guichard**, ravagée par un champignon pendant l'hiver, reprend peu à peu des couleurs avec l'arrivée du printemps. Le gazon des Verts devrait être impeccable pour la venue de Toulouse, ce samedi à 18 heures.

○ L'attaquant mulhousien David Rinçon a, d'ores et déjà, battu le **record de buts** de sa carrière en une saison. Avec neuf buts marqués depuis l'ouverture du Championnat, il dépasse d'une unité son total 1994-95 avec Dunkerque.

○ Grâce à son but contre Charleville (2-2), **Cuca** a rejoint son compère Rinçon en tête des buteurs mulhousiens. Les deux attaquants alsaciens totalisent neuf réalisations chacun.

○ Franck Chaumin, le gardien mulhousien, est resté **invaincu** au stade de l'Ill pendant 342 minutes avant que le Carolomacérien Dailly ne le trompe de façon étrange. La dernière fois que Chaumin s'était incliné, c'était contre Epinal, le 25 janvier dernier.

○ **Les travaux de rénovation** du stade Bonal ont commencé. C'est mardi dernier que le premier coup de pioche a été donné à Sochaux.

○ Après avoir effectué sa rentrée avec l'équipe de N 2, dimanche dernier, le défenseur stéphanois **Romarin Billong** a dû à nouveau s'arrêter car il souffre toujours de la cuisse. Il a passé divers examens pour déterminer la cause de cette ennuyeuse blessure.

○ Le jeune attaquant stéphanois **Sylvain Flauto**, qui a rarement joué cette saison en Division 2, a beaucoup apprécié de participer au tournoi international de Saint-Jean-de-Luz, lors du week-end pascal, avec la sélection française. L'attaquant des Verts fera sûrement partie de l'équipe de France qui sera appelée à disputer les prochains jeux de la francophonie, à Madagascar en septembre.

LES VERTS SE SOUVIENNENT. Mercredi dernier, Pierre Mankowski a différé sa séance d'entraînement pour permettre à tous les joueurs stéphanois d'assister aux obsèques de Roger Rocher, l'ancien président de l'ASSE.

○ Les dirigeants niortais ont formellement démenti avoir noué des contacts avec **Yannick Le Saux**, l'avant-centre de Saint-Brieuc.

○ Christian Mattiello, qui a désormais en charge l'équipe de Perpignan avec François Rodriguez comme adjoint, n'a pu utiliser, à Toulon (1-1), les services d'**Eyraud** (inflammation d'un tendon d'Achille), ni de Despeyroux (légère entorse à une cheville). Ce dernier pourrait toutefois être rétabli pour accueillir Martigues.

○ **Patrice Lecornu**, l'actuel responsable du centre de formation du Red Star 93, a signé pour trois nouvelles saisons avec le club audonien.

○ L'attaquant du Red Star 93 **Aziz Belissaoui**, sérieusement blessé au genou au mois de décembre, s'apprête à faire son retour dans le groupe professionnel du club audonien.

Troch quittera Laval

En désaccord avec son président sur les propositions qui lui ont été faites, et devant les incertitudes pesant sur son effectif (6 joueurs cadres sont en fin de contrat), Denis Troch a décidé de quitter Laval en fin de saison. L'entraîneur tango a donné l'information brute à ses joueurs, en début d'entraînement mercredi matin, sans guère la commenter. S'il nie tout contact extérieur pour le moment, Denis Troch, qui vient de conduire ses troupes en demi-finale de la Coupe de France, doit être sur une piste sérieuse pour avoir révélé sa décision. A un moment, son nom avait été avancé du côté de Châteauroux, à moins que l'ancien adjoint d'Artur Jorge au Paris-SG, toujours proche de ce dernier, se lance, d'ici peu, dans une nouvelle aventure aux côtés du sélectionneur portugais, bien mal embarqué dans les éliminatoires de la Coupe du monde 1998.

○ Avec Jean-Claude Fernandes et Karim El Khébir, blessés, Nicolas Baudoin et Jason Mayélé, suspendus, Victor Zvunka, l'entraîneur de Châteauroux, s'est retrouvé confronté à un douloureux problème d'effectif avant de recevoir Beauvais (1-1). Le jeune **Alain Béhi** a donc profité des quatre défections pour rentrer dans le groupe castelroussin sous le numéro 24.

○ **Patrice Garande**, l'adjoint de Guy David au Stade Malherbe de Caen, était présent à la rencontre Châteauroux-Beauvais (1-1) pour certainement espionner un joueur. Lequel ? La réponse sera peut-être donnée dans les prochaine semaines.

○ Cédric De Cicco, gardien de l'équipe de France des moins de 18 ans qui vient de disputer un tournoi au Portugal, Loïc Chaveyriat, attaquant retenu avec les moins de 20 ans en amical contre la Suède espoirs (2-1)... Visiblement, le **travail de formation** porte ses fruits à Louhans-Cuiseaux 71.

○ Lors de la 32e journée, Mulhouse a remporté, à Louhans-Cuiseaux, **le plus large succès** à l'extérieur de son histoire en Division 2. Un seul 4-0 apparaissait jusque-là dans les archives alsacienne, à Angers, lors de la saison 1981-82.

Vous avez dit amical ?

Afin de ne pas perdre le rythme en raison du report de son match contre Saint-Etienne, dû à la sélection de deux joueurs stéphanois chez les moins de 20 ans tricolores, Gueugnon avait négocié une rencontre amicale avec le Cercle Dijon (N 1). Malheureusement, ce match a très vite tourné au vinaigre et a été interrompu au bout de... vingt minutes alors que les Dijonnais menaient 2-1, mais surtout alors que les Forgerons perdaient deux blessés à zéro (Safanjon et Acedo). Devant l'âpreté des débats, Roland Gransart, l'entraîneur de Gueugnon, a donc décidé de faire sortir tous ses joueurs valides du terrain, devenu champ de bataille, et de replier bagages.

Niort refuse d'aménager son stade

Après celle de Martigues, la municipalité niortaise a refusé de céder aux exigences de la Ligue nationale quant aux aménagements de son stade, en cas de montée des Chamois en Division 1. Par lettre, la Ligue a demandé que la capacité du stade René-Gaillard soit portée de 11 000 places assises à 17 000 en cas d'accession, imposant plusieurs étapes, telle une étude de faisabilité pour le 15 avril, « délai de rigueur », une décision municipale écrite sur l'échéancier des travaux à envoyer à la Ligue avant le 20 avril, et un premier coup de pioche « impératif » dans le courant du dernier trimestre de l'année. Réuni en assemblée plénière, le conseil municipal de Niort a décidé, à l'unanimité, de répondre négativement aux « oukases » de la Ligue quel que soit le destin des Chamois.

UNE-DEUX

Richard : « Retrouver notre efficacité ! »

Depuis plusieurs rencontres, Amiens déçoit, surtout lors de ses prestations à domicile. Après Charleville, Troyes est venu chercher un point à Moulonguet (0-0). Cette inquiétante stérilité place désormais les Picards dans une position inconfortable, à trois points du premier relégable. Malgré un contrat qui arrive à terme en fin de saison, Jean-François Richard va se battre pour le maintien de son club.

« Jean-François, comment avez-vous réagi après votre triste prestation contre Troyes ?

Malgré ces deux points encore abandonnés sur notre pelouse, notre réaction a été positive. Même si nous ne pouvons être totalement satisfaits, nous laissons tout de même Troyes derrière nous. Nous avons trop l'expérience de matches à la maison au cours desquels nous sommes partis à l'abordage et que nous avons perdus à l'arrivée. Ce fut le cas notamment devant Saint-Brieuc (0-2).

Si votre défense est plus hermétique, en revanche, votre attaque piétine franchement ?

C'est vrai. Cependant, il n'y a pas si longtemps, c'était l'inverse. Je pense qu'il est important que nous conservions notre assise défensive, et qu'ensuite, avec le peu d'occasions que nous avons, nous puissions être efficaces.

A domicile, on sent l'équipe plus timorée, paralysée. Vous confirmez ?

Tout à fait. A Moulonguet, la peur de mal faire nous envahit. Aussi, en football, il faut oser, entreprendre et prendre des risques pour gagner. Ces ambitions nous ont manqué contre Troyes, surtout en deuxième mi-temps.

Avec cette série de contre-performances, votre public devient critique.

Effectivement, on a remarqué ce changement d'attitude. Mais, c'est à nous de l'emballer ! Les spectateurs n'attendent qu'une chose : un meilleur spectacle. Actuellement, ce n'est pas vraiment le cas.

Pensez-vous qu'avec des nuls à répétition, vous allez sauver votre peau ?

Oui... car plusieurs équipes se trouvent dans notre situation. Il faut en tout cas continuer à travailler et les comptes seront faits en fin de saison. Il nous faut approximativement 50 points pour nous sauver. Alors, si nous continuons à faire des nuls, nous nous maintiendrons...

Comment est le groupe ?

Il n'y a pas de problème particulier sinon qu'il manque un peu de vie dans cet effectif. »

Correspondance
LIONEL HERBET

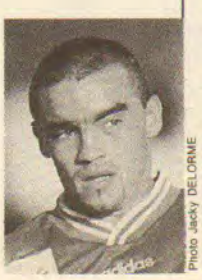


Photo Jacky DELORME

Chiffres établis par Thierry DENGERMA

33e journée (1er avril 1997)

Niort solide au poste

Soixante-douze heures après leur exceptionnelle qualification pour les demi-finales de la Coupe de France, on attendait les **Lavallois** au tournant du Championnat. Les Tango allaient-ils être dopés par leur exploit ou, au contraire, accuser une compréhensible fatigue ? D'autant que le programme qui leur était proposé n'était pas de tout repos : rien moins qu'un déplacement au Stadium de Toulouse, chez le leader incontesté. Le terrain a tranché : Laval a des ressources et a fait un pas vers le maintien en arrachant une égalisation méritée dans les dernières minutes. Pour **Toulouse**, ce demi-échec n'a pourtant pas trop de conséquences. Car ses suivants immédiats ont également piétiné : **Châteauroux** en ne pouvant faire mieux que match nul sur son terrain face à **Beauvais** et **Martigues**, plus gravement, en chutant à domicile contre **Niort**. Du coup, ce sont les Chamois qui réalisent la bonne affaire du jour, confirmant qu'il faudra décidément compter avec eux dans la course pour la montée. De son côté, **Le Mans**, en battant **Sochaux**, entretient encore l'espoir.

Pour le reste, **Louhans-Cuiseaux** s'est rassuré par une large victoire sur le **Red Star**. Le club bressan quitte ainsi la zone rouge dans laquelle sa victime rejoint **Charleville**, auteur d'un bon nul à **Mulhouse**, et **Epinal**, malgré la victoire de celui-ci face à **Lorient**. Mais, à neuf journées de la fin, six points seulement séparent Sochaux, huitième, et le Red Star, premier des trois relégables (Saint-Brieuc, forfait depuis la 32e journée, ayant libéré une place). Autant dire que le dernier quart d'heure s'annonce passionnant... et éprouvant.

EXPRESS

Amiens-Troyes	0-0
Châteauroux-Beauvais	1-1
Toulouse-Laval	1-1
Martigues-Niort	1-2
Red Star - L.-Cuiseaux	1-4
Le Mans-Sochaux	2-1
Toulon-Perpignan	1-1
Epinal-Lorient	2-0
Mulhouse-Charleville	2-2
Saint-Brieuc - Valence	0-1*
Gueugnon - Saint-Etienne	remis

(*) Saint-Brieuc est déclaré forfait depuis la 32e journée.

RENDEZ-VOUS

34e journée
Samedi 5 avril 1997
(20 heures)

Gueugnon-Toulon (M. Lhermite)
Perpignan-Martigues (M. Bayet)
Niort-Epinal (M. Vileo)
Charleville-Red Star (M. Fraise)
Lorient-Le Mans (M. Allart)
Valence-Mulhouse (M. Bonnichon)
Beauvais - L.-Cuiseaux (M. Leduc)
Saint-Etienne-Toulouse (M. Lalu)
Sochaux-Châteauroux (M. Puyalt)
Laval-Amiens (M. Tellène)
Troyes exempt.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶ 1. Toulouse	59	33	17	8	8	46	22	+ 24	17	11	3	3	29	9	16	6	5	5	17	13
▲ 2. Châteauroux	55	33	14	13	6	40	25	+ 15	16	11	5	0	27	9	17	3	8	6	13	16
▼ 3. Martigues	54	33	13	15	5	40	24	+ 16	16	10	4	2	27	10	17	3	11	3	13	14
▶ 4. Niort	54	33	13	15	5	36	23	+ 13	16	7	7	2	18	9	17	6	8	3	18	14
▶ 5. Le Mans	51	33	13	12	8	36	29	+ 7	17	9	5	3	20	10	16	4	7	5	16	19
▶ 6. Gueugnon	46	32	12	10	10	31	29	+ 2	15	7	5	3	16	11	17	5	5	7	15	18
▶ 7. Lorient	45	33	11	12	10	39	39	0	16	8	7	1	18	10	17	3	5	9	21	29
▶ 8. Sochaux	44	33	10	14	9	44	36	+ 8	17	8	8	1	32	11	16	2	6	8	12	25
▲ 9. Mulhouse	44	33	12	8	13	36	37	— 1	17	9	3	5	23	14	16	3	5	8	13	23
▼ 10. St-Etienne	43	32	11	10	11	38	38	0	16	9	4	3	26	15	16	2	6	8	12	23
▶ 11. Toulon	43	33	11	10	12	43	48	— 5	16	7	7	2	27	17	17	4	3	10	16	31
▲ 12. Valence	42	33	12	6	15	37	43	— 6	17	8	4	5	24	19	16	4	2	10	13	24
▼ 13. Beauvais	42	33	10	12	11	30	38	— 8	16	8	5	3	17	10	17	2	7	8	13	28
▼ 14. Amiens	41	33	10	11	12	35	37	— 2	17	7	6	4	21	16	16	3	5	8	14	21
▼ 15. Laval	40	33	9	13	11	37	35	+ 2	16	8	5	3	24	10	17	1	8	8	13	25
▲ 16. L.-Cuiseaux	40	33	10	10	13	31	41	— 10	17	5	7	5	16	15	16	5	3	8	15	26
▶ 17. Troyes	39	33	8	15	10	28	32	— 4	17	5	9	3	18	14	16	3	6	7	10	18
▶ 18. Perpignan	38	33	8	14	11	29	30	— 1	16	6	7	3	17	11	17	2	7	8	12	19
▼ 19. Red Star	38	33	8	14	11	34	37	— 3	17	5	9	3	21	17	16	3	5	8	13	20
▶ 20. Charleville	36	33	7	15	11	27	39	— 12	17	5	7	5	18	20	16	2	8	6	9	19
▶ 21. Epinal	26	33	6	8	19	23	53	— 30	16	5	4	7	17	21	17	1	4	12	6	32

Saint-Brieuc, forfait à partir de la 32e journée.

Faure et Niort vont résolument de l'avant. Et gardent intact l'espoir d'une montée directe en D 1.

Photo JACKIE DELORME

TOULOUSE 1-1 LAVAL

Sachy (38*)
(1-0)
Rivière (82*)

29. Gouaméné	3	1. Gardié	3
5. Salaün	3	2. Clément	3
4. Arribagé	4	4. Maurice	3
27. Strzelczak	3	5. Ferron	3
2. Tchimbakala	3	3. Haise	3
3. Battles	3	6. Nalis	4
14. Taborda	3	17. Pagis	3
16. Moreau	3	15. Cazarelly	3
19. Rossi	3	19. Ducrocq	3
9. (Calderaro, 84*)		9. Vandevoorde	3
11. Sachy	3	12. (Mauberl, 63*)	
21. Maharzi	3	11. Lima	3
Total : 34		20. (Rivière, 77*)	
		21. (Ben Askar, 88*)	
		Total : 34	

Entr. : Giresse. — Entr. : Troch.

Stade : Stadium. Spectateurs : 7 847. Arbitre : M. Bonnichon. Avertissements : Tchimbakala (31*), Battles (86*) à Toulouse ; Nalis (22*), Ducrocq (26*), Gardié (38*), Ferron (41*) à Laval.

22* : corner de Moreau et main de Maurice dans la surface. Penalty que Sachy tire sur Gardié. 38* : sur une course de Rossi, Ducrocq passe en retrait à Gardié. Coup franc indirect sur la ligne des six mètres que Sachy transforme en force (1-0). 82* : centre de Nalis de la droite, tête de Rivière, bien seul, qui égalise joliment (1-1).

CHATEAUROUX 1-1 BEAUVAIS

Coly (54*)
(0-0)
Gros (50*)

1. Le Crom	3	1. Troussier	4
24. Béhi	3	12. Bizasène	0
20. (Adam, 50)		4. Popovic	3
14. Coly	4	17. Frapoli	3
4. Moulin	4	2. Marolany	3
3. Weber	4	16. Gros	3
10. Le Frapper	4	25. (Gerez, 62)	
5. Debrosse	4	5. Engel	3
22. Lachuer	4	8. Hagard	3
8. Chavrondier	3	21. Vandenberge	3
13. (Garrault, 76)		10. Verschuère	4
7. Dufresne	3	26. Roux	3
11. Bouzaïène	3	23. (Tissot, 67)	
Total : 39		Total : 32	

Entr. : Zvunka. — Entr. : Zorzetto.

Stade : Gaston-Petit. Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Somps. Avertissements : Béhi (44*), Weber (82*) à Châteauroux ; Engel (40*), Gros (56*), Gerez (60*), Tissot (85*), Troussier (90*) à Beauvais. Expulsion : Bizasène (62*) à Beauvais.

50* : Gros, profitant d'une erreur d'appréciation de Le Crom, glisse victorieusement le ballon dans le but castelroussin (0-1). 54* : Coly égalise en battant de près Troussier (1-1).

MARTIGUES 1-2 NIORT

C. Rémy (55*)
(0-0)
Ferreira (46*) Mota (48*)

1. Durand	3	1. Malicki	3
29. Di Canot	2	4. Courtin	3
4. Bochu	3	5. Faure	3
17. Forge	3	6. Gauvin	4
3. Bouisset	4	22. Lhommedet	3
16. Harchèche 3		8. Azzopardi	4
20. (Tchagnao, 83*)		13. Bridonneau	3
11. C. Rémy	3	14. Fradin	4
14. Branlard	3	7. Ferreira	4
24. (Belmadi, 61*)		9. Mota	3
21. Férez	3	11. Bossis	3
2. (Karaa, 46*)	2	Total : 37	
7. Priou	3		
30. Sylla	5		
Total : 35			

Entr. : Parizon. — Entr. : Rust.

Stade : Francis-Turcan. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Derrien. Avertissements : Harchèche (57*), Branlard (61*) Di Canot (86*), Bochu (86*) à Martigues ; Azzopardi (57*), Faure (58*) à Niort.

46* : Bochu rate sa passe en retrait pour Durand. Ferreira se précipite, évite la sortie du gardien et marque dans le but vide (0-1). 49* : parti sur le côté gauche, Mota se présente seul devant Durand et double la mise (0-2). 55* : dégagement du gardien martégal. Sylla décale C. Rémy de la tête. Le milieu martégal frappe à l'entrée des 18 mètres et trompe Malicki (1-2).

Sachy a marqué. Mais Laval a égalisé. Et Toulouse a manqué une belle occasion de distancer un peu plus ses poursuivants...

Photo JACKIE DELORME

MULHOUSE 2-2 CHARLEVILLE

Cuca (24*) Szklarek (41*)
(2-1)
Dailly (15*) Gabzdyl (64*)

1. Chaumin	3	16. Regnault	3
19. Szklarek	4	2. Ottalo	3
5. Colling	3	23. Jean-Alphonse	4
4. Guion	4	17. Dailly	4
3. Ravera	4	6. Dzièciol	3
8. (C. Gautier, 80*)		3. Scrimenti	3
12. Guiraud	3	22. Gamiette	3
6. Milazzo	4	8. Revillet	3
10. David	3	18. (Héllon, 70*)	
14. Rinçon	3	19. Wiart	4
9. Cuca	4	7. (Dymant, 80*)	
15. (Vareille, 89*)		11. Chevalme	3
11. Lemarchand	5	15. (Dias, 62*)	
Total : 40		9. Gabzdyl	4
		Total : 37	

Entr. : Bourges. — Entr. : Bezaz.

Stade : de l'Ill. Spectateurs : 3 133. Arbitre : M. Brocas. Avertissements : Dzièciol (69*), Gamiette (74*), Dias (77*) à Charleville.

15* : Gabzdyl sert Dailly à l'entrée de la surface, son tir passe sous le corps de Chaumin (0-1). 24* : Ravera adresse une balle haute aux 16 mètres. Lemarchand dévie de la tête sur Cuca qui égalise (1-1). 41* : Szklarek récupère le ballon sur la ligne médiane, sert Lemarchand, le centre de celui-ci en retrait est contré et repris en toute beauté par Szklarek (2-1). 64* : Gabzdyl obtient l'égalisation de la tête sur un service de Dias à peine entré en jeu (2-2).

TOULON 1-1 PERPIGNAN

Moses (79*)
(0-1)
Soucasse (32*)

1. Zingaro	4	1. Marraud	3
23. Vanverberghe	3	14. Dangbeto	3
19. Zemzemi	3	20. Feucht	3
5. Rebecq	3	2. Danielou	3
2. Charlet	3	13. Soucasse	3
17. (Mouka, 83*)		5. Durand	3
20. Coulbault	3	17. Escayol	3
6. Maresu	3	12. Diabaté	3
26. Gallo	3	8. Mazzuchetti	4
11. (Moses, 46*)	3	7. Chanlot	4
8. Rabat	3	11. Crucet	3
9. Cabezas	4	Total : 35	
22. Ambrosi	3		
Total : 35			

Entr. : Bracci. — Entr. : Mattiello.

Stade : Mayol. Spectateurs : 2 632. Arbitre : Kalt. Avertissement : Charlet (90*) à Toulon.

32* : slalom de Chanlot côté gauche. Il donne pour Soucasse, accouru de l'arrière, qui s'en va battre Zingaro de près (0-1). 79* : ouverture de Coulbault pour Cabezas déporté sur le côté, le centre de celui-ci est repris par Moses dont la volée du plat du pied surprend Marraud sur sa droite (1-1).

BUTEURS

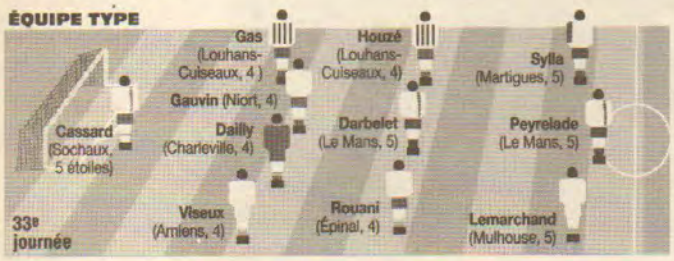
1. Michel (Sochaux), 19.
2. N'Diaye (Saint-Etienne), 17.
3. Ferreri (Toulon), 15.
4. B. Bouger (Lorient), 13.
5. Adjali (Amiens), Prat (Lorient), 12.
7. Le Saux (Saint-Brieuc), Moses (Toulon), 11.
9. Pickeu (Amiens), Dufresne (Châteauroux), Bakari et Peyrelade (Le Mans), Priou (Martigues), Cuca et Rinçon (Mulhouse), Ferreira (Niort), Chanlot (Perpignan), Djaffo (Niort et Red Star), Brouard (Red Star), Pamic (Sochaux), 9.
21. François (Louhans-Cuiseaux), Gliha (Niort), Lagrange (Saint-Etienne), Rossi et Sachy (Toulouse), 8.
26. Lempereur et Tissot (Beauvais), Gabzdyl (Charleville), Nalis (Laval), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), Roux (Red Star et Beauvais), 7.
32. Chevalme (Charleville), Lachuer (Châteauroux), Vandevoorde (Laval), Darbelet (Le Mans), Revelles (Louhans-Cuiseaux), C. Rémy (Martigues), Bossis (Niort), Aulanier (Saint-Etienne), Maufroy (Troyes), Mangione (Valence), 6.
42. Gros (Beauvais), Weber (Châteauroux), Pagis (Laval), Penaud (Le Mans), Belmadi (Martigues), Mota (Niort), Soliveres (Saint-Brieuc), Garny (Sochaux), Cabezas (Toulon), Maharzi (Toulouse), Merdy (Troyes), Delamontagne (Valence), 5.
54. Wiart (Charleville), Bouzaiene et Mayélé (Châteauroux), Cottet et Petitjean (Epinal), Rivenet (Gueugnon), Lima (Laval), Djukic (Lorient), Ravera (Mulhouse), Crucet (Perpignan), Mauricio (Red Star), Malm (Saint-Brieuc), Thimothée (Saint-Etienne), Calderare, Moreau et Salaün (Toulouse), De la Quintinie et Di Rocco (Troyes), Martel (Valence), 4.

QUESTION

Quelles ont été les plus larges victoires acquises à l'extérieur depuis le début du Championnat ?

– Perpignan-Laval (0-4), lors de la 6e journée.
– Saint-Brieuc - Châteauroux (0-4), lors de la 24e journée.
– Louhans-Cuiseaux - Mulhouse (0-4) et Troyes-Toulouse (0-4), lors de la 32e journée.

ÉQUIPE TYPE



ÉTOILES

Coly l'express

Le défenseur de Châteauroux pointe désormais en neuvième position. Avec la fin de saison, qui s'annonce palpitante pour lui et son club, il ne devrait pas être loin du podium à l'arrivée. La D 1 semble de toute façon lui tendre les bras tant il suscite les convoitises. En tout cas, sa première saison dans le Berry aura été superbe et sa progression fulgurante.

1. Moreau (Toulouse), 120.
2. Nalis (Laval), Gauvin (Niort), 118.
4. Richard (Amiens), 117.
5. N'Diaye (Saint-Étienne), Arribagé (Toulouse), 115.
7. Weber (Châteauroux), Chanlot (Perpignan), 114.
9. Beunardeau (Le Mans), Daniélou (Perpignan), 113.
11. Coly (Châteauroux), 112.
12. Ripoll (Lorient), 111.
13. Bouisset (Martigues), 110.
14. Boniface (Louhans-Cuiseaux), Colling (Mulhouse), 108.
16. Houzé (Louhans-Cuiseaux), Mota (Niort), 107.
18. De la Quintinie (Troyes), 106.
19. Hamed (Amiens), David (Mulhouse), 105.
21. B. Bouger (Lorient), Sagnol (Saint-Étienne), Flachez (Sochaux), 104.
24. Baudoin (Châteauroux), Druon (Saint-Brieuc), Manac'h (Sochaux), Angibeaud (Toulon), Braud (Troyes), Delamontagne (Valence), 103.
30. Adjali (Amiens), Revillet (Charleville), Ferreira (Niort), Rabat (Toulon), 102.
34. Frapolli (Beauvais), Despeyroux (Perpignan), Monier (Troyes), 101.
37. Jumel (Amiens), Dambury (Gueugnon), Peyrelade (Le Mans), Kerhuiel (Lorient), Mendy (Martigues), Fradin (Niort), Keller (Red Star), Garny (Sochaux), 100.
45. P. Correia (Gueugnon), Ferron (Laval), Y. Bouger (Lorient), Faure (Niort), Jezierski (Troyes), 99.
50. Debrosse (Châteauroux), Rouani (Épinal), Revelles (Louhans-Cuiseaux), 98.
53. Pickeu (Amiens), Gabzdyl (Charleville), Pédron (Laval), Brinquin (Lorient), Borbiconi (Louhans-Cuiseaux), David (Saint-Brieuc), 97.
59. Le Bert (Lorient), Bossis et Courtin (Niort), 96.
62. Bouzaiene (Châteauroux), Haise (Laval), Penaud (Le Mans), Giraudo (Red Star), Laquait (Troyes), Nogueira (Valence), 95.
68. Raymond (Amiens), Vandevoorde (Laval), Darbelet (Le Mans), Milazzo (Mulhouse), 94.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Durand (Martigues), 122.
2. Malicki (Niort), 119.
3. Poil (Amiens), 118.
Debenest (Red Star), 118.
5. Pédemas (Le Mans), 117.
6. Manteaux (Saint-Brieuc), 116.
Cassard (Sochaux), 116.
8. Zingaro (Toulon), 115.
9. Schuth (Lorient), 114.
10. Gardié (Laval), 113.
11. Marraud (Perpignan), 100.
12. Troussier (Beauvais), 93.
13. Yazmadjian (Valence), 84.
Dehon (Troyes), 84.
15. Régnault (Charleville), 76.
Marguerite (Louhans-Cuiseaux), 76.
Coupet (Saint-Étienne), 76.
18. Branger (Épinal), 75.
19. Forêt (Gueugnon), 70.
20. Gallou (Mulhouse), 58.

TÊTE D'AFFICHE

Jean-Jacques Houzé

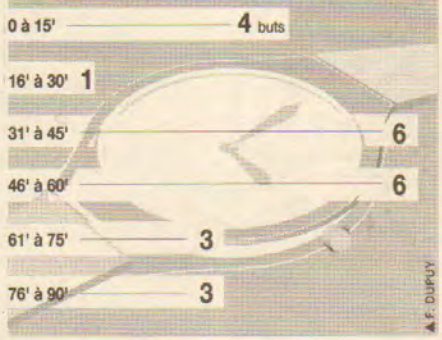
Club : Louhans-Cuiseaux.
Poste : Milieu. **Né le :** 8 mai 1971, à Saint-Brieuc. 1,82 m, 78 kg.
Cette saison : 31 matches, 1 but.
Carrière : Guingamp (1994-1995, D 2, 30 matches, 1995-1996, D 1, 7 matches).

Après avoir amplement participé à la montée avec Guingamp, il y a deux saisons, Jean-Jacques Houzé, déçu de n'avoir disputé que sept matches en Première Division l'année dernière, est arrivé à Louhans-Cuiseaux à l'intersaison. Le club bressan promettait d'être un tremplin pour cet actif milieu de terrain. Mais voilà, si Jean-Jacques est un titulaire indiscutable, son équipe, elle, se bat pour ne pas descendre. En marquant, mardi 1er avril (!), son premier but de la saison contre le Red Star (4-1), il a parachevé un succès important dans l'optique du maintien.

À LA LOUPE

Les buts 1/4 d'heure par 1/4 d'heure

(Répartition des buts de la 33e journée)



LE MANS 2-1 SOCHAUX

Peyrelade (56')
Bakari (78')

(0-1)

Michel (44' s.p.)

1. Pédemas	4	1. Cassard	5
19. Bolivard	4	3. Diringer	3
21. Beunardeau	4	4. Flachez	4
12. Arnaud	4	6. Manac'h	3
11. Dablemont	3	18. (Licina, 79)	
4. Drouin	4	5. Maraval	3
7. Penaud	4	8. Chantreuil	4
13. Darbelet	5	24. Faivre	3
8. Peyrelade	5	12. (Gomes, 79)	
10. (Debord, 86)		14. Ichoua	3
17. Poisson	3	7. Garny	4
9. (Van Kets, 71)		11. Michel	3
6. Bakari	4	10. Bouafia	4
Total :	44	17. (Gunnlaugsson, 60)	
		Total :	39

Stade : Léon-Bollée.
Spectateurs : 3 500.
Arbitre : M. Champet.
Avertissements : Bolivard (12') au Mans ; Garny (50'), Chantreuil (58'), Flachez (81') à Sochaux.

Entr. : Froger.

Entr. : Hadzibegic.

10' : coup franc de Garny, Pédemas détourne. **30' :** centre de Dablemont, Darbelet, excentré, exécute une reprise de volée que Cassard détourne. **41' :** servi par Penaud, Dablemont bute sur le gardien sochalien. **44' :** Bouafia s'échappe, il tombe dans la surface et M. Champet siffle un penalty que Michel transforme **(0-1)**. **56' :** centre tendu de Drouin, Peyrelade se jette et, avec la complicité involontaire de Manac'h, égalise **(1-1)**. **78' :** centre, cette fois de Peyrelade, Bakari détourne de la tête **(2-1)**.

ÉPINAL 2-0 LORIENT

Savine (44' s.p.)
Cottet (73')

(1-0)

1. Branger	3	1. Schuth	3
2. Collin	3	2. Brinquin	4
4. Philippon	4	4. Kerhuiel	3
8. Cecutti	3	5. Blino	3
7. Harvey	3	12. Falquero	2
6. Rouani	4	11. (Djukic, 55')	
12. Benier	3	8. Le Bert	3
26. Devignon	4	22. (Guégan, 75')	
27. Roublot	3	13. Bourmaud	3
14. (Weber, 59')		14. Trinita	3
13. Petitjean	4	15. (Le Montagner, 75')	
18. (Cottet, 59')		16. Ucuncu	3
25. Savine	4	7. Prat	4
Total :	38	9. B. Bouger	4
		Total :	35

Stade : la Colombière.
Spectateurs : 1 501.
Recette : 32 431 F.
Arbitre : M. Hamer.

Entr. : Zoonekynd

Entr. : Gourcuff.

3' : très excentré, Bouger adresse une frappe qui échoue sur le poteau. **44' :** accroché dans la surface par Blino, Petitjean obtient un penalty transformé par Savine **(1-0)**. **61' :** une frappe de Prat des 20 mètres file de peu à côté. **71' :** au sortir d'un bon mouvement collectif, Ucuncu croise trop sa reprise. **73' :** lancé dans la surface, Cottet pivote et croise victorieusement **(2-0)**. **81' :** une frappe de Rouani est écartée en corner par Schuth.

AMIENS 0-0 TROYES

1. Poil	3	16. Dehon	3
2. Viseux	4	20. Thomas	3
4. Rosset	3	15. Braud	4
12. (Clément, 82')		29. Lion	4
5. Richard	4	3. Jezierski	3
15. Abalo	3	22. De la Quintinie	3
16. Chouya	3	15. (Maufay, 74)	
10. Adjali	3	21. Guimard	4
17. Pires	3	18. Maurice	3
30. Hamed	3	19. (Gagneux, 89)	
9. Pickeu	3	17. Monier	3
14. (Hoy, 80')		23. Merdy	3
11. Chagnaud	3	10. (Maufroy, 85')	
28. (Lecocq, 73)		11. Di Rocco	4
Total :	35	Total :	37

Stade : Moulonguet.
Spectateurs : 3 222.
Arbitre : M. Ruffray.
Avertissements : Adjali (19'), Abalo (81') à Amiens ; Monier (25'), Thomas (27') à Troyes.

Entr. : Dos Santos.

Entr. : Perrin.

32' : dans la surface, Pickeu démarque Adjali dont le tir à ras de terre est dévié en corner par Dehon. **40' :** corner de Hamed. Reprise de la tête de Chouya. Dehon est battu, mais sauvé par Guimard sur la ligne.

RED STAR 1-4 LOUHANS

Djaffo (15')

(1-3)

Bayle (1'')
Fiawoo (14')
Revelles (36')
Houzé (75')

1. Debenest	2	16. Marguerite	4
6. Dorizon	2	15. Sergi	
12. (Gunia, 45')	3	18. (Piutti, 31')	3
15. Vasquez	2	14. Boniface	4
10. Giraudo	2	5. Bonnafous	3
8. Fiatte		3. Gas	4
7. (Fellahi, 21')	3	8. Bayle	4
13. Keller	3	2. Ducloux	4
14. Valéri	3	21. Houzé	4
2. Agasson	3	13. Chow Yuen	4
4. Boutal	3	23. Revelles	4
22. Djaffo	3	17. (François, 70')	
14. Mauricio	4	9. Fiawoo	4
Total :	30	11. (Chagot, 88')	
		Total :	42

Stade : Bauer.
Spectateurs : 1 799.
Recette : 16 704 F.
Arbitre : M. Khendek.
Avertissement : Gunia (65') au Red Star.

Entr. : Djaadaoui.

Entr. : Michel.

1'' : cafouillage et tir de Fiawoo sur le poteau. Le ballon revient sur l'aile. Bayle tire et bat Debenest **(0-1)**. **14' :** à 20 m, Fiawoo n'est pas chargé, tente sa chance et marque **(0-2)**. **15' :** débordement et centre de Mauricio sur la tête de Djaffo **(1-2)**. **36' :** mésentente Dorizon-Keller, Revelles récupère et bat Debenest **(1-3)**. **75' :** Houzé reçoit un centre, échappe à son vis-à-vis, tire en pivot et marque **(1-4)**.

LOTO SPORTIF

Urgence...

Tous les compteurs sont dans le rouge : 480 MF de chiffre d'affaires annuel en 1996 contre 550 MF l'année précédente (650 MF avaient été enregistrés en 1991). Cela revient à dévoiler que le CA réalisé à chaque tirage D 1-D 2 a subi une régression d'environ 3 MF depuis trois ans (de 12 MF, il a chuté à 9). Moralité : il faut redynamiser les enjeux. Pour y parvenir, l'augmentation de la part allouée aux parieurs — bloquée actuellement à 55 % des enjeux — constitue une mesure prioritaire. A condition que la tutuelle, c'est-à-dire le ministère du Budget, donne son aval. Dans les grandes largeurs, espère-t-on chez les parieurs.

MAURICE BROQUET

GAINS N° 16. Aucun gagnant à treize bons pronostics. Douze : 17 841 F (33) ; onze : 701 F (636) ; dix : 97 F (4 558). Numéro pactole : 7. Matches du jour : 1. Bordeaux-Montpellier : 45 F ; 2. Clermont-Nice : 35 F ; 3. Créteil-Guingamp : 28 F.

Chiffres établis par ÉRIC LEMAIRE, avec THIERRY DENGERMA

32e journée (4, 5 et 6 avril 1997)

Monaco demande l'avance sur recette

La 32e journée, qui s'étend sur soixante-douze heures, s'ouvre ce vendredi au stade Louis-II avec **Monaco**-**Lille**. Et c'est donc avec un peu d'avance que le leader tentera d'en prendre plus encore, pour n'avoir ensuite comme seule préoccupation que la préparation de sa demi-finale européenne.

Quoi qu'il arrive, le **Paris-SG**, qui accueille ce samedi **Rennes**, l'équipe la moins efficace en déplacement, devra tirer profit de cette carence chronique des Bretons à l'extérieur pour continuer la poursuite. A **Nancy**, **Strasbourg** aussi devra confirmer. Ne serait-ce que pour assurer une troisième place bien difficile à conserver ces derniers temps.

Nantes-**Marseille** s'annonce comme « le » match de la journée. Entre des Nantais qui ne se lassent pas d'être invaincus et des Marseillais repartis à l'attaque, la rencontre possède bien des arguments pour séduire.

Lassés, **Bordeaux** et **Montpellier** pourraient bien commencer à l'être. Après une première rencontre en Championnat, une deuxième en Coupe de la Ligue et une troisième, il y a dix jours, en Coupe de France, les deux clubs se retrouvent une nouvelle fois. Une deuxième défaite d'affilée déstabiliserait les Girondins, bien accrochés à l'Europe, mais encore menacés par **Auxerre** qui se rend à **Lyon**.

Dans le bas du classement, **Le Havre** et **Cannes** possèdent l'avantage de recevoir. Le premier accueille **Metz**, éloigné de tout challenge, alors que le second reçoit **Nice**, dont l'avenir est désormais plus en Coupe de France qu'en Première Division. L'un comme l'autre chercheront à profiter des déplacements de Lille à Monaco, de Rennes au Parc des Princes, mais aussi de **Caen** à **Guingamp** pour gagner en tranquillité.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	65	31	19	8	4	56	23	+ 33	15	10	5	0	30	7	16	9	3	4	26	16
2. Paris-SG	55	31	15	10	6	45	25	+ 20	15	8	6	1	25	8	16	7	4	5	20	17
3. Strasbourg	53	31	17	2	12	44	39	+ 5	16	12	1	3	30	12	15	5	1	9	14	27
4. Nantes	52	31	13	13	5	51	27	+ 24	16	7	6	3	32	14	15	6	7	2	19	13
5. Bastia	52	30	15	7	8	42	34	+ 8	16	11	4	1	26	9	14	4	3	7	16	25
6. Bordeaux	51	31	13	12	6	48	32	+ 16	16	11	3	2	31	10	15	2	9	4	17	22
7. Auxerre	49	31	13	10	8	38	25	+ 13	15	9	2	4	27	13	16	4	8	4	11	12
8. Metz	46	31	12	10	9	32	26	+ 6	15	6	5	4	17	11	16	6	5	5	15	15
9. Lyon	46	31	12	10	9	41	44	— 3	15	8	6	1	26	12	16	4	4	8	15	32
10. Guingamp	43	31	11	10	10	30	29	+ 1	16	8	5	3	19	13	15	3	5	7	11	16
11. Marseille	40	31	10	10	11	35	33	+ 2	16	10	2	4	28	12	15	0	8	7	7	21
12. Montpellier	40	31	9	13	9	32	30	+ 2	15	7	4	4	15	12	16	2	9	5	17	18
13. Cannes	35	31	8	11	12	18	29	— 11	15	5	6	4	10	8	16	3	5	8	8	21
14. Le Havre	34	31	8	10	13	27	35	— 8	15	4	6	5	14	13	16	4	4	8	13	22
15. Rennes	34	31	9	7	15	32	44	— 12	15	9	4	2	25	13	16	0	3	13	7	31
16. Lens	34	31	9	7	15	33	47	— 14	15	6	2	7	23	26	16	3	5	8	10	21
17. Lille	33	31	8	9	14	29	49	— 20	16	6	5	5	22	25	15	2	4	9	7	24
18. Caen	28	30	6	10	14	25	38	— 13	15	4	5	6	14	13	15	2	5	8	11	25
19. Nancy	26	31	6	8	17	25	43	— 18	16	3	8	5	16	17	15	3	0	12	9	26
20. Nice	19	31	4	7	20	24	55	— 31	16	2	7	7	11	16	15	2	0	13	13	37

Photo ALAIN LANDRAIN/PRESSE SPORTS

Face à Marseille, Nantes comptera encore sur sa « mascotte », le gardien Mickaël Landreau, toujours invaincu en D 1.

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	
1. Zitelli (Strasbourg)	19	1	14	2	2	28	-
2. Guivarc'h (Rennes)	18	8	2	2	6	30	-
3. Anderson (Monaco)	17	12	2	2	1	28	-
N'Doram (Nantes)	17	7	1	6	3	28	-
5. Caveglia (Lyon)	16	15	0	0	1	27	-
6. Drobnjak (Bastia)	15	4	3	6	2	26	-
7. Gravelaine (Marseille)	12	4	8	0	0	27	-
8. Becanovic (Lille)	11	3	1	2	5	25	-
9. Laslandes (Auxerre)	10	6	0	4	0	21	-
Papin (Bordeaux)	10	4	0	4	2	26	-
Ikpeba (Monaco)	10	3	2	5	0	26	-
Bakayoko (Montpellier)	10	7	1	2	0	22	-
Gouvernec (Nantes)	10	5	2	1	2	30	-
Loko (Paris-SG)	10	4	5	1	0	31	-

15. Giuly (Lyon), Nouma (Strasbourg), 9. **17.** Wreh (Guingamp), Pires (Metz), Henry (Monaco), Debbah (Nice), Dely Valdes, Rai (Paris-SG), 8. **23.** Micoud, Tholot (Bordeaux), Libbra (Marseille), Sauzée (Montpellier), Leonardo (Paris-SG), 7. **28.** Saïb (Auxerre), K. Diawara (Bordeaux), Bancarel (Caen), Carnot (Guingamp), Bertin, Kozniku (Le Havre), Gava (Lyon), Traoré (Metz), Legwinski (Monaco), Da Rocha (Nantes), Chaouch (Nice), Baticle (Strasbourg), 6. **40.** Sibierski (Auxerre), Pérez (Bastia), Camara, Dehu (Lens), Blanchard (Metz), Collins (Monaco), Lefèvre, Sanchez (Montpellier), Bonora, Cascarino (Nancy), 5. **50.** Diomède (Auxerre), Gohel, Moravcik, Swierczewski (Bastia), Ba, Ziani (Bordeaux), Guerreiro, Mendy (Caen), Abou, Charvet (Cannes), Huysman (Le Havre), Boli, Smicer (Lens), Boutoille, Collot (Lille), Bardon, Cocard (Lyon), Durand (Marseille), Gray, Rabesandratana (Nancy), Okpara (Strasbourg), 4. **71.** Lepaul, Mariet (Auxerre), Laurent (Bastia), Née (Caen), Coridon, Jozwiak (Guingamp), Samson (Le Havre), Delmotte (Lens), Garcion (Lille), Echouafni, Roy (Marseille), Adam (Metz), Scifo (Monaco), Fischer (Nancy), Makelele (Nantes), Cauet, Ngotty (Paris-SG), Huard, Wiltord (Rennes), Rodriguez (Strasbourg, 2 ; Metz, 1), 3. **91.** Goma (Auxerre), Moreau, Vandecasteele (Bastia), Biaggio, Zanotti (Bordeaux), Bajkusa (Caen), Compan, Daury, Leroy (Cannes), Mihali, Rouxel (Guingamp), Brando (Le Havre), Dallet, Foé, Meyrieu, Vairelles (Lens), Garcia (Lille), Jambay, Letchkov (Marseille), Tumba (Metz), Benarbia (Monaco), Ferhaoui (Montpellier), Decroix, Ferri, Le Roux, Savinaud (Nantes), Onorati (Nice), Carteron, Johnston (Rennes), 2.

129. Danjou, Deniaud, Lamouchi (Auxerre), Camadini, Eydelie, Siljak (Bastia), Colleter, Domoraud, Gralak, Grenet, Lambourde (Bordeaux), Dedebant, Fernandez, Rival, Roche, Vahirua (Caen), Bedrossian, Capoue, Konwlo, Marsiglia (Cannes), Baret, Candela, Leconte, Moreira (Guingamp), Ramdane, Wieszczycki (Le Havre), Arsène, Brunel, Debève, Régis, Rytchkov, Sikora, Vercruysse, Wallemme (Lens), Abed, Banjac, Carrez, Hitoto, Renou (Lille), Deplace, Fouret (Lyon), Asuar (Marseille), Arpinon, Bombarda, Gaillot, Isaias, Lang, Serredszum, Strasser (Metz), Grimandi, Petersen (Monaco), Delaye, Kosecki, Rouvière (Montpellier), Rambo, Robert, Séchet, Wimbée (Nancy), Bjekovic, Carotti, Chanelet, Guyot, Mazzoni, Pignol, Sellimi (Nantes), De Neef, Fugen, Kubica, Nègre, Pottier, Talarian, Vermeulen (Nice), Anelka, Fournier, Guérin, Mboma, Pouget (Paris-SG), André, Denis, Papura, Rekdal (Rennes), Ismaël, Keller, Petit, Raschke (Strasbourg), 1.

Ont marqué contre leur camp : Dehu (Lens pour Monaco), Wallemme (Lens pour Guingamp), Sassus (Lyon pour Auxerre), Terrier (Metz pour Bordeaux), Petit (Monaco pour Auxerre), Avenet (Nancy pour Nice), Gioria (Nice pour Marseille), Pottier (Nice pour Monaco), Talarian (Nice pour Guingamp), Papura (Rennes pour Paris-SG), Ismaël (Strasbourg pour Monaco).

PASSEURS

1. Gava (Lyon), 12. **2.** Benarbia (Monaco), 7. **3.** Diomède (Auxerre), Ikpeba (Monaco), Gourvennec (Nantes), Raschke (Strasbourg), 6. **7.** Pires (Metz), Anderson (Monaco), Robert (Montpellier), Leonardo (Paris-SG), 5. **11.** Laurent, Vandecasteele (Bastia), Ba, Micoud, Papin, Ziani (Bordeaux) Lewandowski (Caen), Vairelles (Lens), Becanovic (Lille), Pedros (Marseille), Rai (Paris-SG), Mahé (Rennes), 4.

23. Sibierski (Auxerre), Camadini, Moravcik, Swierczewski (Bastia), Dhorasoo (Le Havre), Cocard (Lyon), Gravelaine (Marseille), Henry, Petit (Monaco), Ferhaoui, Lefèvre (Montpellier), Makelele, N'Doram (Nantes), Dely Valdes (Paris-SG), 3. **37.** Deniaud, Lamouchi, Laslandes Marlet, Tastaout (Auxerre), Biaggio, Diawara, Pavon, Tholot (Bordeaux), Bancarel, Fernandez, Guerreiro, Hérrison (Caen), Abou, Charvet (Cannes), Baret, Moreira, Wreh (Guingamp), Kozniku, Louis-Jean (Le Havre), Sikora, Smicer, Vercruysse (Lens), Duncker, Garcion, Hitoto, Renou (Lille), Deguerville, Deplace (Lyon), Asuar, Durand, Roy (Marseille), Rodriguez (Strasbourg, 1 ; Metz, 1), Collins, Legwinski (Monaco), Avenet, Bonora, Capiaux (Nancy), Le Roux, Pignol (Nantes), Savini (Nice), Cauet, Le Guen, Loko (Paris-SG), Guivarc'h , Rekdal (Rennes), Baticle, Ismaël, M'Ghoghi (Strasbourg), 2.

86. Lepaul, Saïb, Silvestre (Auxerre), Drobnjak, Faye, Moreau, Perez (Bastia), Colleter, K. Domoraud, Grenet, Lendvai (Bordeaux), Gallas, Lièvre, Roche, Vahirua (Caen), Bedrossian, Fischer, Jemmali, Konwlo, Leroy, Mouret (Cannes), Candela, Carnot, Coridon, Czerwiec, Lecomte (Guingamp), Boli, Brando, D. Diawara, Huysman, Samson, Wieszczycki (Le Havre), Camara, Dallet, Debève, Foé, Rytchkov (Lens), Banjac, Collot (Lille), Cavéglia, Devaux, Giuly, Maurice (Lyon), Cascarino, Letchkov, Libbra, Maluscka (Marseille), Arpinon, Bombarda, Gaillot, Kastendeuch, Lang, Pierre (Metz), Barthez, Dumas, Grimandi, Leonard, Martin, Petersen, Scifo (Monaco), Alicarte, Bakayoko, Delaye, Fugier, Rizzetto, Rouvière (Montpellier), Biancalani, Eloi, Fanzel, Robert, Séchet (Nancy), Chanelet, Da Rocha, Ferri, Savinaud (Nantes), Chaouch, Debbah, De Neef, Gioria, Gomis, Kubica, Milinkovic, Onorati, Salimi (Nice), Anelka, Leroy, Mboma, Ngotty (Paris-SG), André, Carteron, Dabo, Lassissi, Papura, Wiltord (Rennes), Collet, Dacourt, Nouma, Okpara, Petit, Zitelli (Strabourg), 1.

ÉTOILES

	Moyenne
1. N'Doram (Nantes)	3,85
2. Benarbia (Monaco)	3,84
3. Ba (Bordeaux)	3,70
4. Gourvennec (Nantes)	3,69
5. Anderson (Monaco)	3,68
6. Jozwiak (Guingamp)	3,65
7. Saïb (Auxerre)	3,61
8. Guivarc'h (Rennes)	3,60
9. Ziani (Bordeaux)	3,58
10. Domoraud (Bordeaux)	3,57
Pires (Metz)	3,57

12. Kastendeuch (Metz), 3,55. **13.** Serredszum (Metz), Ferri (Nantes), Rai (Paris-SG), 3,51. **16.** Ismaël (Strasbourg), 3,50. **17.** Perez (Bastia), 3,48. **18.** Koot (Cannes), Carnot (Guingamp), Dhorasoo (Le Havre), Duncker (Lille), 3,46. **22.** Michel (Guingamp), Bertin (Le Havre), Caveglia (Lyon), 3,44. **25.** Pavon (Bordeaux), 3,43. **26.** Swierczewski (Bastia), Deplace (Lyon), Collet (Strasbourg), 3,42. **29.** Makelele (Nantes), Ismaël (Strasbourg), 3,41. **31.** Micoud (Bordeaux), Glonek (Caen), Garcion (Lille), Gava (Lyon), Carotti (Nantes), 3,40. **36.** Legwinski (Monaco), Wiltord (Rennes), 3,39. **38.** Decroix (Nantes), 3,37. **39.** Dumas (Monaco), 3,36. **40.** Gralak (Bordeaux), 3,35. **41.** Mihali (Guingamp), Huysman (Le Havre), 3,34. **43.** Rabesandratana (Nancy), Rott (Strasbourg), 3,33. **45.** Goma (Auxerre), Song (Metz), Prunier (Montpellier), Loko (Paris-SG), 3,32. **49.** Moreau (Bastia), 3,31. **50.** Fischer (Cannes), Blanchard (Metz), Leonardo (Paris-SG), 3,30. **53.** Fischer, Schemmel (Nancy), 3,29. **55.** Danjou (Auxerre), Gaillot (Metz), 3,28. **57.** Brando (Le Havre), Roy (Marseille), Lécluse (Nancy), Raschke (Strasbourg), 3,26. **61.** Wreh (Guingamp), Pignol (Nantes), Cauet (Paris-SG), Zitelli (Strasbourg), 3,25. **65.** Blondeau (Monaco), 3,23. **66.** Rouvière (Montpellier), 3,22. **67.** Diomède (Auxerre), Drobnjak (Bastia), Sauzée (Montpellier), Chanelet (Nantes), Debbah (Nice), Baticle (Strasbourg), 3,20.

NB : ce classement est établi à la moyenne des trois quarts des matches notés.

FLASHES

► En déplacement, les Bastiais restent sur **trois défaites d'affilée.** Après s'être inclinés à Marseille pour la journée de reprise, ils ont successivement été battus à Nantes (0-3), puis à Monaco (0-3).

► Les Rennais, qui se déplacent à Paris, n'ont plus marqué **sur terrain adverse** depuis le 29 novembre 1996 à Nice (Guivarc'h , 34e).

► Avec huit buts, Monaco et Montpellier sont les **meilleures attaques** des trois dernières journées.

► **707 buts** ont été inscrits à ce jour pour une moyenne de 2,28 buts par match.

► Les Messins n'ont inscrit que quatre buts lors de leurs sept derniers matches. Et **aucun** à l'extérieur.

► Les déplacements ne réussissent guère plus aux Nancéiens qu'aux Lillois ou aux Niçois qui jouent à l'extérieur lors de cette journée. Tous ont concédé **quatre défaites** pour leurs quatre derniers matches à l'extérieur.

► Les Bordelais, **invaincus** depuis huit journées, ont ramené quatre points de leurs quatre derniers déplacements, pour quatre matches nuls obtenus à Lille (0-0), à Guingamp (2-2), à Strasbourg (1-1) et à Nancy (1-1).

EXPRESS

32e journée
Vendredi 4 avril 1997
(20 heures)
Monaco - Lille (M. Glochon)
Samedi 5 avril 1997
(20 heures)
Paris-SG - Rennes (M. Colombo)
Cannes - Nice (M. Poulat)
Lyon - Auxerre (M. Veissière)
Le Havre - Metz (M. Anton)
Montpellier - Bordeaux (M. Coué)
Nantes - Marseille (M. Chéron)
Nancy - Strasbourg (M. Gonon)
Dimanche 6 avril 1997
(18 h 30)
Guingamp - Caen (M. Moulin)
(20 h 30)
Lens - Bastia (M. Duhamel)

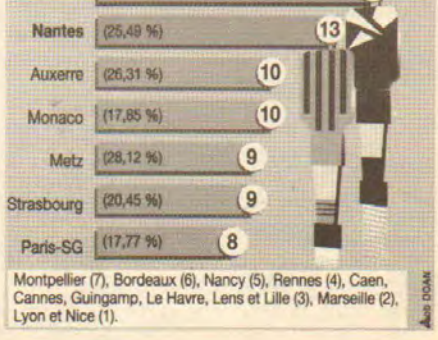
RENDEZ-VOUS

Match en retard de la 26e journée
Vendredi 11 avril 1997
(20 heures)
Caen - Bastia (M. Veissière)
33e journée
Mardi 15 avril 1997
(20h 30)
Bastia - Paris-SG
Mercredi 16 avril 1997
(20 heures)
Rennes-Lyon
Nice-Lens
Auxerre-LeHavre
Metz-Guingamp
Bordeaux-Monaco
Marseille-Montpellier
Strasbourg-Nantes
Caen-Nancy
Jeudi 17 avril 1997
(18 h 30)
Lille - Cannes

À LA LOUPE

Bastia et Nantes, les forts en têtes

(Nombre de buts marqués de la tête depuis le début de la saison)



Montpellier (7), Bordeaux (6), Nancy (5), Rennes (4), Caen, Cannes, Guingamp, Le Havre, Lens et Lille (3), Marseille (2), Lyon et Nice (1).

Alain DOAN

National 1

26e journée
Samedi 5 avril 1997

GROUPE A

Cherbourg - Angers
Cercle Dijon - Brest *(18 heures)*
Wasquehal - Fécamp *(16 heures)*
St-Denis/St-Leu - Besançon *(17 heures)*
Dunkerque - Evry
Saint-Maur - Sedan *(18 heures)*
Bourges - Avranches
Quimper - Thouars
Paris FC - Châtellerault *(17 heures)*

Classement

1. Sedan, 49 pts ; 2. Wasquehal, 46 pts ; 3. Paris FC, St-Denis/St-Leu, Saint-Maur, 45 pts ; 6. Angers, 44 pts ; 7. Thouars, 41 pts ; 8. Bourges, 40 pts ; 9. Cercle Dijon, 33 pts ; 10. Dunkerque, 32 pts ; 11. Besançon, 31 pts ; 12. Evry, Avranches, 29 pts ; 14. Châtellerault, Quimper, 27 pts ; 16. Brest, 26 pts ; 17. Fécamp, 22 pts ; 18. Cherbourg, 7 pts.

Buteurs

1. Tiéhi (Saint-Denis-Saint-Leu), 16.
2. Bruno (Paris FC), 14.
3. Vuko (Avranches), Quenot (Dijon), 12.
5. Monczuk (Angers), Hamel (Thouars), 10.

GROUPE B

Saint-Priest - Sète
Angoulême - Créteil
Fréjus - Noisy-le-Sec
Aubervilliers - Istres *(15 heures)*
Poitiers - L'Ile-Rousse
Alès - Rodez
Ajaccio - Nîmes
Grenoble IO - Mont-de-Marsan
Vitrolles - Trélissac

Classement

1. Nîmes, 48 pts ; 2. Poitiers, 40 pts ; 3. Ajaccio, Istres, 39 pts ; 5. Créteil, 38 pts ; 6. Noisy-le-Sec, 37 pts ; 7. Trélissac, 36 pts ; 8. Alès, Fréjus, 35 pts ; 10. Angoulême, Mont-de-Marsan, 33 pts ; 12. Saint-Priest, 31 pts ; 13. L'Ile-Rousse, Rodez, 30 pts ; 15. Sète, Vitrolles, 28 pts ; 17. Aubervilliers, 23 pts ; 18. Grenoble IO, 19 pts.

Buteurs

1. Soudani (Ajaccio), Lobé (Créteil), 18.
3. Cuvier (Istres), Frankowski (Poitiers), 13.
5. Castro (Ajaccio), 12.

National 2

25e journée
Samedi 5 et dimanche 6 avril 1997

GROUPE A

Boulogne - Saint-Omer
Calais - Schiltigheim
Forbach - Béthune
Saint-Quentin - Lens
Valenciennes - Dijon
Metz - Raon-l'Etape
Le Touquet - Haguenau
Strasbourg - Lille
Nancy - Maubeuge

Classement

1. Metz, 49 pts ; 2. Nancy, 46 pts ; 3. Lille, 45 pts ; 4. Raon-l'Etape, Boulogne, 43 pts ; 6. Lens, 40 pts ; 7. Saint-Quentin, 39 pts ; 8. Dijon, 35 pts ; 9. Valenciennes, 33 pts ; 10. Saint-Omer, 32 pts ; 11. Schiltigheim, Strasbourg, Forbach, 30 pts ; 14. Haguenau, 26 pts ; 15. Le Touquet, 24 pts ; 16. Béthune, 23 pts ; 17. Calais, 22 pts ; 18. Maubeuge, 18 pts.

GROUPE B

Match en retard
Mercredi 2 avril 1997

► **Toulouse Fontaines-Monaco : 2-2 (0-0).** Spectateurs : 200. Arbitre : M. Ledentu. Buts : Jean (69e), Goutaudier (73e) pour Toulouse-Fontaines ; Massac (79e), Prso (83e) pour Monaco. Avertissements : Taylor (29e), Goutaudier (58e), Baudin (62e), Moins (75e) à Toulouse-Fontaines ; Massac (89e) à Monaco. **Toulouse-Fontaines :** Quarcy – Chelle, Illa, Moins, Jean (Andrade, 86e) – Taylor, Baudin, Cazemages – Dupuy (Ouakrime, 67e), Rodriguez (Bougle, 80e), **Goutaudier*.** Entr. : Brunet.
Monaco : Clément – Camara, Burle, **Christanval***, Dordevic – Diao, Courville, Dos Santos, Dobo – Trillio (Massac, 58e), Prso. Entr. : Banide.

Thonon - Toulouse-Fontaines
Vallauris - Blagnac
Monaco - Marseille
Nice - Saint-Raphaël
Muret - Cannes
Beaucaire - Ajaccio AC
Vaulx-en-Velin - Grenoble Norcap
Villefranche - Montauban
Montpellier - Bastia

Classement

1. Ajaccio AC, 52 pts ; 2. Montauban, 48 pts ; 3. Beaucaire, 44 pts ; 4. Toulouse-Fontaines, 43 pts ; 5. Muret, 40 pts ; 6. Marseille, 38 pts ; 7. Bastia, 36 pts ; 8. Grenoble Norcap, 35 pts ; 9. Montpellier, Cannes, 33 pts ; 11. Monaco, 32 pts ; 12. Nice, 31 pts ; 13. Vaulx-en-Velin, Villefranche, 28 pts ; 15. Blagnac, Saint-Raphaël, 26 pts ; 17. Vallauris, 21 pts ; 18. Thonon, 11 pts.

GROUPE C

Limoges F 87 - Clermont Foot
Libourne - Pau
Saint-Etienne - Bergerac
Montluçon - Segré
Aurillac - Nantes
Joué-lès-Tours - La Flèche
Lyon - Tours
Bordeaux - La Roche-sur-Yon
Brive - Toulouse

Classement

1. Nantes, 55 pts ; 2. Lyon, 49 pts ; 3. Tours, 48 pts ; 4. Bordeaux, 43 pts ; 5. Aurillac, La Roche-sur-Yon, 37 pts ; 7. Toulouse, Segré, 34 pts ; 9. Clermont Foot, 33 pts ; 10. Limoges F 87, 32 pts ; 11. Pau, 30 pts ; 12. Joué-lès-Tours, 29 pts ; 13. Libourne, Montluçon, 27 pts ; 15. Brive, 26 pts ; 16. La Flèche, 21 pts ; 17. Saint-Etienne, 20 pts ; 18. Bergerac, 19 pts.

GROUPE D

Poissy - Vitré
Rouen - Guingamp
Paris-SG - Pacy-sur-Eure
Rennes - Auxerre
Saint-Malo - Pontivy
Vannes FC - Viry-Châtillon
Caen - Saint-Lô
Le Havre - Fontainebleau
Levallois - Racing CF

Classement

1. Auxerre, 52 pts ; 2. Caen, Racing CF, 51 pts ; 4. Rouen, 47 pts ; 5. Le Havre, 43 pts ; 6. Guingamp, Pontivy, 40 pts ; 8. Viry-Châtillon, 39 pts ; 9. Rennes, Paris-SG, 32 pts ; 11. Saint-Lô, Vannes FC, Saint-Malo, 30 pts ; 14. Pacy-sur-Eure, 29 pts ; 15. Poissy, 26 pts ; 16. Levallois, 23 pts ; 17. Vitré, 16 pts ; 18. Fontainebleau, 5 pts.

National 3

21e journée
Samedi 5 et dimanche 6 avril 1997

GROUPE A

Abbeville - Amiens
Reims Sainte-Anne - Armentières
Bruay-Labuis. - Dunkerque
Gravelines - Château-Thierry
Les Lilas - Friville Esc.
Cambrai - Reims Stade Champ.
Tourcoing - Red Star

Classement

1. Armentières, 45 pts ; 2. Les Lilas, 41 pts ; 3. Reims Stade Champ., Red Star, 35 pts ; 5. Amiens, 34 pts ; 6. Gravelines, Cambrai, 32 pts ; 8. Tourcoing, 31 pts ; 9. Dunkerque, 28 pts ; 10. Abbeville, 21 pts ; 11. Reims Sainte-Anne, 16 pts ; 12. Bruay-Labuis., 15 pts ; 13. Château-Thierry, 9 pts ; 14. Friville Esc., 7 pts.

GROUPE B

Dieppe - Versailles
Lucé - Granville
Molsay-Cramayel - Paris-SG
Mondeville - Evreux
Coulaines - Le Mans
Argentan - Senlis
Coutances - Beauvais

Classement

1. Molssy-Cramayel, 53 pts ; 2. Lucé, 48 pts ; 3. Le Mans, 37 pts ; 4. Mondeville, 35 pts ; 5. Beauvais, 29 pts ; 6. Dieppe, 28 pts ; 7. Senlis, 26 pts ; 8. Granville, Paris-SG, 23 pts ; 10. Coutances, Versailles, 19 pts ; 12. Evreux, 18 pts ; 13. Argentan, 17 pts ; 14. Coulaines, 15 pts.

GROUPE C

Reipertswiller - Chaumont FC
Wittelsheim - Blénod
Sedan - Thionville
Florange - Saint-Dizier
L'Hôpital-Ste - Charleville
Sarrebourg - Troyes
Biesheim - Mulhouse

Classement

1. Troyes, 42 pts ; 2. Saint-Dizier, 37 pts ; 3. Mulhouse, Sarrebourg, 32 pts ; 5. L'Hôpital-Ste, 31 pts ; 6. Blénod, 29 pts ; 7. Biesheim, Thionville, 28 pts ; 9. Sedan, 25 pts ; 10. Charleville, 24 pts ; 11. Chaumont FC, 23 pts ; 12. Reipertswiller, 18 pts ; 13. Florange, 17 pts ; 14. Wittelsheim, 11 pts.

GROUPE D

Nantes - Angers
Châteaubriant - Montagnarde
Laval - Cholet
Lorient - Laval FA
Lamballe Stade - Carquefou
Angers Intr. - Plabennec

Classement

1. Lorient, 37 pts ; 2. Nantes, 35 pts ; 3. Laval, 32 pts ; 4. Plabennec, 28 pts ; 5. Montagnarde, 27 pts ; 6. Laval FA, 26 pts ; 7. Rennes, Cholet, Carquefou, 24 pts ; 10. Lamballe Stade, 23 pts ; 11. Angers Intr., 21 pts ; 12. Angers, 19 pts ; 13. Châteaubriant, 8 pts.

GROUPE E

Niort - Châtelleraulx
Cournon - Cognac
Villenave - Fontenay LCVF
Luçon - Guéret
Issoudun - Mérignac
Saint-Médard - Saint-Georges
La Rochelle - Langon-Castet

Classement

1. Fontenay LCVF, 44 pts ; 2. Niort, 35 pts ; 3. Langon-Castet, 33 pts ; 4. La Rochelle, Saint-Médard, 31 pts ; 6. Saint-Georges, 30 pts ; 7. Châtelleraulx, Luçon, 29 pts ; 9. Cognac, 23 pts ; 10. Mérignac, Villenave, 22 pts ; 12. Cournon, Issoudun, 17 pts ; 14. Guéret, 15 pts.

GROUPE F

Salbris - Dole-Tavaux
Lons-le-Saunier - Romorantin
Orléans US 45 - Sens
Auxerre - Jura Sud Foot
Gien - Baume-les-Dames
Vesoul - Louhans-Cuiseaux
Gueugnon - Sochaux

Classement

1. Gueugnon, 39 pts ; 2. Auxerre, 36 pts ; 3. Romorantin, 36 pts ; 4. Lons-le-Saunier, 35 pts ; 5. Louhans-Cuiseaux, 33 pts ; 6. Jura Sud Foot, 30 pts ; 7. Orléans US 45, 27 pts ; 8. Sochaux, 25 pts ; 9. Dole-Tavaux, 24 pts ; 10. Sens, Vesoul, 20 pts ; 12. Salbris, 18 pts ; 13. Baume-les-Dames, 17 pts ; 14. Gien, 16 pts.

GROUPE G

Agde - Albi
Montélimar - Carcassonne
Le Grau-du-Roi - Tarbes
Borgo FC - E. Nord Lozère
Bagnols-sur-Cèze - Pont-Saint-Esprit
Nîmes - Arles
Béziers-Devèze - Calvi

Classement

1. Arles, 35 pts ; 2. Béziers-Devèze, Borgo FC, 32 pts ; 4. Nîmes, 31 pts ; 5. Carcassonne, 29 pts ; 6. E. Nord Lozère, 28 pts ; 7. Montélimar, 27 pts ; 8. Calvi, Bagnols-sur-Cèze, 26 pts ; 10. Albi, 25 pts ; 11. Le Grau-du-Roi, 24 pts ; 12. Agde, 23 pts ; 13. Tarbes, 19 pts ; 14. Pont-Saint-Esprit, 12 pts.

GROUPE H

Endoume - Bourg-Péronnas
Martigues - Ajaccio O.
Cannes - Istres
Hyères - Charnay
Rumilly - Porto-Vecchio
Draguignan - Andrézieux
Cluses-Scionzier - Valence

Classement

1. Bourg-Peronnas, 41 pts ; 2. Valence, 38 pts ; 3. Martigues, 36 pts ; 4. Draguignan, 31 pts ; 5. Endoume, Andrézieux, 27 pts ; 7. Hyères, Porto-Vecchio, Istres, 26 pts ; 10. Ajaccio O., Rumilly, 25 pts ; 12. Cluses-Scionzier, 24 pts ; 13. Charnay, 19 pts ; 14. Cannes, 10 pts.

Coupe Gambardella

Quarts de finale
2 avril 1997

LYON-Nice 3-0 (a.p.)
Troyes-MONTPELLIER 0-6
LE HAVRE-Red Star 2-0
AUXERRE-Lorient 2-0 (a.p.)

Tournoi de Montaigu

NATIONS

Finale
31 mars 1997

FRANCE - Pays-Bas : 3-0 (2-0). Buts : Bonnin (9e, 23e, 43e).

CLUBS

Finale
31 mars 1997

SAINT-ETIENNE - Rennes : 3-2 (2-0). Buts : Patin (22e), Mendy (23e, 48e) pour Saint-Etienne ; Boiou (53e, 56e s.p.) Pour Rennes.

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT
MEGA FOOT
RTL France Football
19 H 30 sur RTL

Quels locataires au Stade de France ?

EXPLOITATION. *En attendant le fameux club résident, Pierre Parisot, le patron du consortium, parie que des équipes — et notamment le PSG — viendront à Saint-Denis pour des rendez-vous exceptionnels.*

« Pierre Parisot, vous fixez à 25 000 la moyenne de spectateurs en dessous de laquelle il ne serait pas raisonnable, en termes de coûts et d'ambiance, d'accueillir un club résident au Stade de France. Or, seul le PSG semble à court terme pouvoir atteindre un tel seuil, mais ce club est installé durablement au Parc des Princes. Le problème paraît donc insoluble...

Aujourd'hui, le PSG est en position d'attente. Il réfléchit. Pourquoi se dévoilerait-il si tôt ? S'il était en situation de concurrence, la situation serait peut-être différente... Nous avons eu des contacts, et le Paris-SG connaît donc la règle du jeu. A mon avis, nous obtiendrons une première réponse aux environs de la Coupe du monde 1998.

Le PSG club résident au Stade de France, c'est possible, selon vous ?

Il serait normal que ce club soit utilisateur du Stade de France pour ses grands matches. Imaginez une grande demi-finale de Coupe d'Europe, par exemple ! Ce n'est pas la règle du tout ou rien : un club peut utiliser le Stade de France sans être résident.

Mais l'image du PSG est liée au Parc des Princes !

Etudiant, j'allais voir l'équipe de France de rugby à Colombes. Elle ne voulait pas entendre parler du Parc des Princes. Notre stade, c'est Colombes, disaient les rugbymen. Mais quand ils sont venus au Parc, ils ne sont jamais retournés à Colombes.

La mairie de Paris et Canal +, gérant du Parc des Princes, constituent-ils des obstacles au transfert du PSG au Stade de France ?

Photo THIERRY GROMIK/SIPA PRESS

Un magnifique équipement est en train de naître. Encore faudra-t-il éviter qu'en-dehors des matches internationaux il ne s'apparente à un vaisseau fantôme...

Ne parlons pas d'obstacles ! A leur place, peut-être agirais-je de la même façon ! Nous vivons une période de transition. Il existe des dynamiques contre lesquelles il peut y avoir des résistances. Mais nous avons un dossier qui plaide pour nous et il n'est donc pas question de le présenter de façon provocatrice. Simplement, il faut aménager des transitions entre une période et la suivante.

Sur Paris et sa région, en tout cas, le Stade de France va apparaître comme l'enceinte principale et le Parc des Princes comme le deuxième stade...

Sans être orgueilleux, ni téméraire, cette situation de fait se dégage en effet. Mais ne croyez pas qu'elle soit confortable pour nous ! Il est vrai que se pose le problème du devenir du Parc des Princes, qui ne verra plus les équipes de France de football et de rugby. Trente ans séparent les deux stades, et le Parc n'est pas réformable, sauf à consentir des coûts gigantesques !

Finalement, avec les 70 millions de francs annuels que l'Etat s'est engagé à vous verser en l'absence de club résident, avez-vous vraiment intérêt à en trouver un ?

Notre intérêt, c'est un maximum d'activité ! Si nous trouvons un club résident avec une image locale forte, c'est très important. »

Entretien réalisé par DOMINIQUE COURDIER

L'avenir a déjà commencé

Au moment où le site de Toulouse annonce qu'il n'a plus un Pass-98 à vendre*, à l'heure où le président de la République, Jacques Chirac demande que tout le pays « se considère comme participant à l'équipe de France », le Stade de France songe déjà à l'après-Mondial. Certes, la prochaine Coupe du monde fera office de baptême planétaire pour l'enceinte de Saint-Denis ; et les neuf rencontres (dont le match d'ouverture et la finale) programmées au Stade de France en juin-juillet 1998 constituent évidemment le plat de résistance de la programmation de l'année prochaine. Néanmoins, ce stade, construit pour la Coupe du monde, va devoir apprendre à vivre en-dehors de la Coupe du monde. Et surtout au-delà. Concessionnaire du « SDF » jusqu'en 2024, le Consortium Stade de France a dévoilé, cette semaine, quelques grandes lignes de son exploitation future, dont une part appartient encore au royaume du virtuel. Un mot résume sa politique : polyvalence. Si 80 000 curieux assisteront au France-Espagne inaugural définitivement fixé au mercredi 28 janvier 1998, le superbe ouvrage en cours d'achèvement le long de l'autoroute A 1 pourra également se contenter de 18 000 spectateurs dans sa configuration « théâtre antique ». Et pourra tout aussi bien accueillir, quelques jours plus tard, plus de 100 000 fans pour un concert géant avec scène centrale.

Plus de vingt manifestations sont déjà programmées entre janvier 1998 et juin 1999, et le consortium prévoit un chiffre d'affaires annuel de 350 millions de francs (à condition d'avoir un club résident...) La moitié de cette somme devrait provenir des locations de loges ou de sièges aux entreprises, et 25 des 148 loges ont déjà trouvé preneurs pour la saison 1998-1999.

Si les espaces publicitaires devraient fournir environ 20 % du chiffre d'affaires et la location 15 %, les concessionnaires misent sur les congrès et séminaires en tous genres pour boucler leur budget et également pour assurer une animation permanente dans un stade qu'ils veulent faire vivre 300 jours par an. « La vie du Stade de France sera faite d'échecs partiels — au début — et de grands succès, promet le président Pierre Parisot. Pour chaque grand pari, il en va toujours ainsi... »

D.CO.

(*) Il n'y a qu'à Montpellier et Saint-Etienne qu'il est encore possible de réserver des billets groupés pour les matches du premier tour et les huitièmes de finale du Mondial 98.

Pour que le cœur de nos régions batte au rythme du monde.

JOUR J-432

Tournoi de France. – Du mardi 3 juin (France-Brésil à Lyon) au mercredi 11 juin 1997 (France-Italie au Parc des Princes). Participants : Angleterre, Brésil, Italie, France.
Pose de la pelouse du Stade de France. – (Cultivée depuis juillet 1996 en Seine-et-Marne, près de Fontainebleau) : octobre 1997.
Fin des éliminatoires du Mondial 98. – 16 novembre 1997.
Fin des travaux au Stade de France. – 30 novembre 1997.
Tirage au sort de la phase finale du Mondial 98. – Jeudi 4 décembre 1997, au Stade-Vélodrome de Marseille.
Match inaugural au Stade de France. – Mercredi 28 janvier 1998 (France-Espagne amical).
Match d'ouverture du Mondial 98. – Mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30 au Stade de France (Brésil-équipe A 2).
Finale du Mondial 98. – Dimanche 12 juillet 1998, à 20 heures ou 21 heures, au Stade de France.
Équipes déjà qualifiées. – Brésil (tenant du titre), France (pays organisateur).

■ Les travaux de rénovation du stade Geoffroy-Guichard, réalisés dans la perspective du Mondial 98, obligent les joueurs stéphanois à quitter **les vestiaires** qu'ils occupent actuellement sous la tribune Henri-Point. La réfection de cette partie du stade doit en effet commencer d'un jour à l'autre. Les Verts vont émigrer sur un stade de la périphérie stéphanoise en attendant que leurs nouveaux locaux soient prêts.

■ Le **Supporters club de France,** dont l'ambition est de soutenir la sélection tricolore sur la route du Mondial 98, ouvre un site sur Internet. Cette association dispose déjà d'un serveur Minitel, le 3615 ASSINFO, puis Supporters.

Photo BROUCOURT/ANDIA

■ Devant la presse régionale des villes sites réunie récemment au siège du CFO, **Jacques Lambert**, directeur général du Comité français d'organisation, a estimé que la France n'était « pas encore totalement consciente de l'importance de l'événement. Les retombées économiques et touristiques ne sont pas encore bien appréhendées. Le Mondial est un enjeu national que la France doit s'approprier. »

■ A soixante jours exactement du France-Brésil qui ouvrira le Tournoi de France, le 3 juin prochain à Gerland, **Lyon**, qui sera site test, peaufine sa préparation : « Hormis le virage Sud, le stade sera prêt, souligne Christophe Martin, le responsable équipements. 8 000 places de parking seront aménagées et 800 volontaires seront présents sur les 1 000 qui constitueront l'effectif des bénévoles en 1998. »

■ Footix, la mascotte de la prochaine Coupe du monde, va faire son apparition sur les 45 000 véhicules de **La Poste**, fournisseur officiel de France 98.

4 000 fois moins cher !

A pareille époque, l'information pourrait passer pour un poisson d'avril. Et pourtant, après deux semaines environ de travaux de finition, le Stade de France sera inauguré avant la fin du mois d'avril ! Précision quand même : il ne s'agit que de la maquette de la véritable enceinte en cours de construction actuellement à Saint-Denis. Elaborée dans le Calvados par le maquettiste néerlandais Wim Jansesen et son collègue français Frédéric da Costa, cette fidèle réplique de 12 m de long, 9 de large et 2 de haut va être transportée ce week-end dans le parc « France Miniature » d'Elancourt (Yvelines), qui rassemble, comme son nom l'indique, monuments et endroits typiques de l'Hexagone à échelle réduite.
« Les plans du stade m'ont été fournis par les quatre architectes *(NDLR : M. Macary, A. Zublena, M. Regembal et C. Costantini)*, explique Wim Jansesen. Avec notre équipe, nous avons consacré plus de 4 000 heures de travail depuis janvier à la réalisation de cette maquette. Le plus difficile, ce fut de garder le moral en février, pendant la vague de mauvais temps. La taille du Stade nous a imposé en effet de travailler dehors... »
Wim Jansesen n'en est pas à son coup d'essai : il y a quelques années par exemple, il avait déjà reproduit, pour une exposition de la Ville de Paris, la totalité du périphérique et des quartiers limitrophes, soit une maquette de 35 m de long. Pour le mini-Stade de France, le béton est en plastique blanc et la structure métallique en aluminium. Le toit suspendu pèsera quand même 650 kg ! « Un stade apparaît toujours assez massif, estime le maquettiste néerlandais, mais le voile du toit allège l'ensemble et je trouve vraiment ce Stade de France très beau, très réussi ! »
Si le véritable « SDF », qui sera inauguré à Saint-Denis en janvier 1998, possède 80 000 places assises, sa réplique installée aux pieds d'une Tour Eiffel miniature n'en contient que 15 000. Quant aux 22 joueurs, ils ne mesurent que 6 cm de haut. Coût total de la maquette : 650 000 F, soit quand même 4 000 fois moins que le vrai, dont la facture s'élève à 2,6 milliards de francs.

Le tour de France de la FIFA

Une délégation de la Fédération internationale effectuera tout au long de la semaine prochaine une inspection des dix stades français* qui accueilleront la Coupe du monde 1998. Présidé par le Turc Seles Herzig, membre de la commission FIFA d'organisation du Mondial 98, ce groupe comprendra également Walter Gagg, responsable à Zurich du département technique, et Keith Cooper, en charge de la communication. Les deux co-présidents du CFO, Fernand Sastre et Michel Platini, accompagneront la délégation lors de ce tour de France, ainsi que trois autres membres du Comité français d'organisation : Jacques Bouillon, direction média-télécommunications, Jacques Grospeillet, responsable du secteur compétition, et Alain Leiblang, chef du département opérations presse.
L'objectif principal de cette tournée est de vérifier le respect du cahier des charges de la FIFA dans toutes les enceintes du Mondial 98. Un point sera fait à l'issue de cette visite, qui s'achèvera le vendredi 11 avril à Paris, après une inspection du Parc des Princes et du Stade de France. La semaine suivante, c'est Sepp Blatter, secrétaire général de la Fédération internationale, qui sera en France pour inspecter les sites de Toulouse, Montpellier et Marseille.
(*) Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Marseille, Lyon, Saint-Etienne, Nantes, Lens, Parc des Princes et Stade de France.

■ **Michel Thiollière**, maire de Saint-Etienne, souligne dans la dernière édition de *France 98 Informations*, le magazine du CFO, que toutes les animations prévues dans sa ville en 1997 (Arts dans la ville, Tour de France, Fête du livre, etc.) adopteront les couleurs de la Coupe du monde. « Saint-Etienne, ajoute-t-il, aime le sport et le football en particulier, mais aime aussi la fête ! »

■ Le chantier du Stade de France accueille des personnalités venues de tous horizons. Quelques jours après Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti socialiste, c'est le ministre de l'Intérieur, **Jean-Louis Debré**, qui s'est rendu à Saint-Denis. « Venir ici sera une fête, assure-t-il. Pour cela, il faut que la sécurité soit assurée. »

■ **Guy Drut**, ministre délégué à la Jeunesse et aux Sports, a dénoncé dans une interview au quotidien *le Monde* daté du 27 mars le « négativisme » ambiant qui, selon lui, dans notre pays, vise aussi bien la sélection tricolore que le Stade de France ou encore l'organisation de la Coupe du monde. « Pourtant, on sait aujourd'hui qu'on aura une équipe de bon niveau, des stades magnifiquement aménagés, une organisation de qualité, un budget équilibré. Tout est réuni pour susciter l'enthousiasme », affirme l'ancien athlète, champion olympique.

Un promoteur nommé Chirac

Jacques Chirac a fait mercredi en Conseil des ministres la promotion de la Coupe du monde 1998 et appelé l'attention des membres du gouvernement sur l'importance de cet événement. Il a souligné que « la couverture médiatique serait beaucoup plus importante que celle des Jeux Olympiques, compte tenu de la popularité de ce sport », et que « nous n'avions plus qu'un an pour nous y préparer ». « La préparation matérielle, avec les travaux de construction et d'agrandissement des stades, et la préparation sportive au niveau de notre propre équipe se sont déroulées dans des conditions satisfaisantes, a-t-il ajouté. Mais, au-delà, il faut que toute la France se considère comme participant à l'équipe de France et que, en ce qui concerne l'image de notre pays, du point de vue économique, pour les investisseurs, pour tous ceux qui peuvent être attirés par un séjour touristique chez nous, nous devons mettre à profit, dans les meilleures conditions, cet événement très important. » Le président de la République a souhaité en particulier « que la France montre à cette occasion un visage chaleureux, qu'elle sache exposer une véritable vitrine de la haute technologie, et qu'elle donne l'image d'un grand pays à la pointe de la modernité ».

■ **Ines Sastre** n'a aucun lien de parenté avec Fernand, le coprésident du Comité français d'organisation. A la fois actrice, mannequin, ambassadrice de l'UNICEF et supportrice de l'Atletico Madrid, la ravissante Espagnole devrait assister au France-Espagne de janvier 1998, match inaugural du Stade de France. « Si mon emploi du temps me le permet et si je réussis à trouver une place », précise-t-elle. Cela devrait pouvoir s'arranger...

Crédit Agricole
Banque Officielle
de la Coupe
du Monde 1998.

FRANCE 98
COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

Les Tchèques paient la note

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - YOUGOSLAVIE : 1-2. *En s'inclinant à domicile face à la Yougoslavie, les vice-champions d'Europe ont perdu pratiquement toute chance de disputer la Coupe du monde. Victimes de leur propre succès, Poborsky et ses camarades sont redescendus de leur nuage.*

Très vite, on a senti, deviné, qu'ils n'étaient pas vraiment dans leur assiette. A voir Vladimir Smicer aussi léger et transparent, ou Karel Poborsky rater autant de contrôles, de dribbles et de centres, on se doutait que l'équipe de la République tchèque ne se présentait pas sous son meilleur jour pour ce rendez-vous d'une importance considérable. Devant un rival si habile, si prompt à porter le danger devant le but de Miklosko, il aurait pourtant fallu que les joueurs de Dusan Uhrin soient dans les meilleures dispositions morales et physiques. Ce qui n'a donc pas été le cas, finalement. Les raisons de cette défaite, et d'une probable élimination déjà annoncée, ne manquent pas. Il y a d'abord la malchance, traduite en ces termes par le pauvre Dusan Uhrin, qui devrait conserver son poste en dépit des vives critiques dont il est l'objet : « Ça, c'est le football, on n'y peut rien. » Le sélectionneur tchèque évoque ici les cinq occasions nettes ratées par ses joueurs et, contraste flagrant, le réalisme offensif de l'adversaire. Il n'a pas tort. Kuka, excellent avant-centre quoique brouillon et imprécis, comme Smicer, Poborsky, ou encore Siegl, n'ont pas vraiment fait preuve d'efficacité, contrairement à Mijatovic ou Milojevic.

LA CONFIANCE ENVOLÉE

Mais il n'y a pas que la malchance et la maladresse qui expliquent cette nouvelle déconvenue. A voir l'équipe se disperser sur le terrain en fin de rencontre, puis, par la suite, de retour à l'hôtel, on se dit que la sélection tchèque a décidément beaucoup de mal à digérer son brillant parcours de l'Euro. Ce que confirme clairement Miklosko, le gardien de West Ham, l'un des rares joueurs disponibles et visibles deux heures après le match.

« A mon avis, la victoire de la Yougoslavie n'est pas logique, vu le nombre de possibilités de marquer que nous nous sommes créées. Maintenant, quand on rate autant d'occasions à cinq mètres de la ligne, à ce niveau de la compétition, cela ne pardonne pas ! Je regrette aussi que mes partenaires aient commis de grosses erreurs défensives. Poborsky n'a pas respecté les consignes après la sortie de Nedved. La première fois, cela n'a pas eu de conséquence, mais, à la seconde, nos adversaires ont inscrit le but vainqueur. C'est dommage. La différence vient de là, et pas d'ailleurs, même si cette équipe yougoslave a montré beaucoup de qualités, de l'adresse, de l'habileté et du sang-froid. Eux, quand ils sont en confiance, ils sont souvent irrésistibles. »

Pour Ludek Miklosko, il serait toutefois vain de cacher la réalité : « C'est évident, et cela ne servirait à rien de le nier, nous ne sommes plus aussi performants que nous l'avons été en Angleterre. D'une part, les éliminatoires, c'est totalement différent d'un tournoi final. A l'Euro, nous étions dans un groupe très dur avec l'Allemagne, l'Italie et la Russie. Nous n'avions rien à perdre, et sur une rencontre, tout est possible. D'autre part, toute l'équipe nageait alors en pleine confiance, grâce aux bons résultats de clubs comme le Slavia. Aujourd'hui, la situation n'est plus du tout la même. Nos rivaux se méfient et nous sommes attendus. »

MERCENAIRES, MAIS PAS TITULAIRES

Ici, contrairement à l'épreuve anglaise, il s'agit d'éliminatoires, face à des équipes de grande qualité. « Nous sommes tombés dans un groupe très difficile, mais ce n'est pas pour cette raison que nos résultats sont moins bons, poursuit Miklosko. A mon avis, la grosse différence, c'est que l'immense majorité de nos joueurs opère dorénavant à l'étranger. Et le plus ennuyeux, c'est qu'ils ne jouent pas régulièrement, que ce soit Poborsky à Manchester, Berger à Liverpool, ou Smicer à Lens. La saison dernière, tous ces joueurs étaient en pleine confiance, en pleine forme. Là, ce n'est plus vraiment le cas. »

Miklosko, visiblement, est déçu, ce que ne montraient pas réellement tous ses jeunes équipiers qui ont accueilli la sanction avec le sourire. « Je ne veux pas les critiquer, car ce sont tous de bons copains et il règne une excellente ambiance dans notre sélection. Mais je constate qu'il y a une grosse différence avec ce que j'ai connu personnellement. Moi, j'ai attendu d'avoir trente ans pour quitter mon pays. Eux, ils ont eu la possibilité de le faire bien plus tôt. Tant mieux pour eux, je ne suis pas jaloux. Mais je me demande s'ils sont mûrs, s'ils sont vraiment conscients de la chance qu'ils ont. » Trop gâtées, les nouvelles vedettes tchèques ? « Je ne dirai pas ça, mais il est vrai que ce n'est pas si facile de supporter la notoriété quand on est jeune. »

Et lui qui, à près de trente-six ans, voit son rêve s'évanouir ? « Il faudra un miracle pour qu'on se qualifie. Mes équipiers devront sans doute attendre quatre ans avant d'avoir l'occasion de disputer une Coupe du monde. C'est bête, car la plupart d'entre eux arrivent à maturité. Tant pis ! Moi, j'irai quand même en France l'été prochain. Pour passer mes vacances à Saint-Tropez... »

VINCENT MACHENAUD, à Prague

Pavel Nedved et la République tchèque sont à terre et auront du mal à se relever. Pendant ce temps, Vladimir Jugovic et la Yougoslavie talonnent l'Espagne en tête du groupe.

Photo Daniel BARDOU

Le retour des artistes

A Prague, les joueurs yougoslaves ont offert une véritable démonstration technique et tactique. Quand ils sont en confiance, Stojkovic et ses amis peuvent être irrésistibles.

« C'est sûr, on a eu un peu de chance, car nos adversaires ont eu plusieurs occasions de but. Mais je ne dirai pas que notre victoire est illogique. Je pense que nous avons fait un grand match et que nous avons été récompensés de nos efforts. Gagner ici, ce n'est pas évident, parce que les Tchèques forment une très bonne équipe. Maintenant, si nous ne sommes pas encore définitivement qualifiés, j'ai l'impression que nous avons fait un grand pas. »

Dragan Stojkovic est un footballeur heureux. Capitaine de sa sélection, « Pixie » peut être satisfait de sa soirée et de ses troupes. A Prague, face au vice-champion d'Europe, la Yougoslavie a démontré un large éventail de qualités, bien dans la tradition locale. Brillants techniquement, à la fois rapides et sûrs, les joueurs de Slobodan Santrac ont également fait preuve d'une solidité défensive étonnante, même si Kralj s'est retrouvé plusieurs fois dans une situation périlleuse face aux attaquants tchèques.

Il y a du talent dans cette formation, voire du génie, dans toutes les lignes. Même si deux éléments ont paru, mercredi soir, au-dessus du lot. Tout d'abord, Slavisa Jokanovic, le superbe milieu de terrain de Tenerife. Joueur que le Paris-SG, qui l'a supervisé à plusieurs reprises, serait bien inspiré de recruter. Ensuite, Pedrag Mijatovic, auteur du premier but sur un superbe coup franc « qui est arrivé au bon moment », dit-il, soulagé d'avoir effacé la contre-performance en Espagne. « Nous avons été critiqués après cette défaite, mais, aujourd'hui, ce succès nous redonne un avantage certain. Désormais, nous pouvons calculer. Si nous battons l'Espagne chez nous *(NDLR : le 30 avril)*, ce sera pratiquement dans la poche. Notre objectif est de terminer en tête de ce groupe. Je pense que nous en avons les moyens. » Chouette, les artistes sont de retour !

V. M.

Les Pays-Bas pris au piège

TURQUIE-PAYS-BAS 1-0. *Minée par des divisions internes et raciales, l'équipe néerlandaise a succombé face aux Turcs. C'est Seedorf qui, en ratant un penalty, synonyme d'égalisation, a précipité la défaite et relancé les dissenssions.*

Initialement prévu à Istanbul, le match au sommet du groupe 7 s'est finalement joué à 500 kilomètres de là, à Brousse (Bursa), ville plus connue pour sa superbe Mosquée Verte que pour sa capacité à organiser de grands événements sportifs. En déplaçant ainsi cette rencontre, les Turcs espéraient mettre de leur côté les moyens qui leur permettrait d'arriver à leurs fins : une victoire sur les Néerlandais.
Brousse ne possède pas d'aéroport international. Pour s'y rendre depuis la capitale, on utilise la route et même le ferry, pour franchir un bras de la mer de Marmara. Imaginez le car de la sélection néerlandaise coincé sur le navire au milieu des supporters turcs... Ce spectacle n'a pas eu lieu. Grands maîtres de la logistique, les Néerlandais ont déjoué ce piège. Ils ont voyagé d'Amsterdam à Istanbul avec un vol régulier puis se sont rendus à Brousse à bord d'un petit appareil (de trente places) seul capable d'atterrir sur la piste du coin.

Malgré toutes ces précautions, les Oranges de Guus Hiddink sont tombés dans un autre piège... qu'ils se sont tendus eux-mêmes avec, comme ultime traquenard, le penalty manqué de Clarence Seedorf. Trop sûr d'eux, les Bataves se sont laissé griser par une supériorité réelle dans le jeu mais vaine au tableau d'affichage.

Lorsque les Turcs ont ouvert la marque, en début de seconde période, sur un imparable coup de tête d'Hakan Sükür à la réception d'un centre parfait d'Ilker, ils n'ont pas trouvé les ressources pour revenir au score. Ils se sont aussi heurté à un imbattable Rüstü. Ils ont aussi raté un pénalty à cinq minutes de la fin.

HIDDINK NE DÉCOLÈRE PAS

Comme lors du France-Pays-Bas de l'Euro 96, à Liverpool, c'est sur Clarence Seedorf qu'est tombé le déshonneur de cet acte manqué. Mais, si son tir au but raté en Angleterre avait attiré sur son malheur beaucoup de compassion, le loupé de Brousse est une toute autre affaire. Il était convenu au départ que, Dennis Bergkamp absent — car il a peur de voyager en avion —, le justicier n° 1 était Wim Jonk, le milieu du PSV Eindhoven, et le n° 2 Frank de Boer, le défenseur de l'Ajax. Pourquoi donc Seedorf a-t-il tiré ce penalty alors que ses deux coéquipiers désignés étaient encore sur le terrain ?

Guus Hiddink ne décolère pas sur le sujet. Il accuse Seedorf de ne pas avoir respecté les consignes et, ainsi, d'avoir mené l'équipe néerlandaise à sa première défaite dans ce groupe éliminatoire. Pour sa défense, Seedorf prétend qu'il n'y avait aucune consigne sur ce sujet et qu'il a pris la décision en accord avec... son copain Patrick Kluivert. La moindre des choses aurait été pourtant de prendre l'avis du capitaine. Mis en cause, Ronald de Boer fait son mea culpa : « Je suis responsable, admet-il. En tant que capitaine, j'aurai dû intervenir et empêcher Seedorf de tirer ce penalty. »

Il n'en fallait pas plus pour relancer la guerre des clans au sein de la sélection batave : d'un côté, Seedorf, Kluivert et les Noirs ; de l'autre, les frères de Boer et les Blancs. Une opposition aussi catégorique que stupide qui ne peut que nuire à la cause néerlandaise dans un groupe 7 où Belgique et Turquie sont complètement relancées.

Ces deux dernières doivent d'ailleurs se retrouver à la fin du mois en Turquie. Sur sa lancée, l'équipe de Mustafa Denizli pourrait bien avaler les Diables rouges que Georges Leekens, le nouveau sélectionneur belge, présent mercredi à Brousse, s'emploie à sortir de l'enfer. La Turquie n'avait plus battu les Pays-Bas depuis trente-neuf ans (2-1, le 4 mai 1958 à Amsterdam) avant de s'imposer mercredi.

Photo BONGARTS

En passant outre les consignes qui avaient désigné Wim Jonk et Franck De Boer comme tireurs de penalty, Clarence Seedorf a mis hors de lui son entraîneur.

Correspondance
SELÇUK MANAV
(avec TIEMEN VAN DER LAAN)

L'Allemagne a eu chaud

ALBANIE-ALLEMAGNE : 2-3. *Les champions d'Europe, sanctionnés par trois penaltys, ont frôlé le ridicule face aux modestes Albanais. Heureusement, Ulf Kirsten est arrivé, a marqué trois buts et sauvé l'essentiel.*

Les Albanais ont décidément le chic pour faire des misères à la grande Allemagne. En 1967 déjà, la sélection, dirigée à l'époque par Helmut Schön, avait raté la qualification pour la phase finale du Championnat d'Europe des nations à cause d'un minable match nul rapporté de Tirana (0-0). Mais, cette fois, l'Allemagne semblait ne rien avoir à craindre de cette sélection bâtie de bric et de broc suite à la guerre civile qui fait rage au pays des Aigles. D'autant que le stade de Grenade, dans le sud de l'Espagne, accueillait une majorité de touristes allemands sur les 8 000 spectateurs ayant trouvé un intérêt à cette partie.
Et pourtant, les champions d'Europe allaient vivre un scénario comme ils n'en avaient jamais connu. Avec pas moins de trois penaltys sifflés contre eux par l'arbitre belge, M. Piraux, qui, on s'en doute, ne s'est pas fait que des amis lors de cette soirée. Dès la 14e minute, Rraklli bénéficia d'un premier penalty, mais Andreas Köpke était à la parade. « Une décision complètement farfelue, devait-on commenter dans la délégation allemande. Car si penalty il y avait, Köpke aurait dû être expulsé. »
Toujours est-il que cet épisode ne servit pas d'avertissement aux Allemands. A la 60e, Kola ouvrait le score... sur penalty, à la stupeur générale. Dans la foulée, Berti Vogts sortait Eilts, milieu défensif, pour lancer Ulf Kirsten, l'attaquant du Bayer Leverkusen. Une minute plus tard, ce dernier égalisait de la tête sur corner.

Photo REUTERS

Chapeau, Kirsten ! L'attaquant allemand a sorti les champions d'Europe d'un bien mauvais pas devant l'Albanie.

Emoustillé par cette réussite, l'ancien de la RDA doublait la mise à la 80e minute, toujours de la tête sur centre de Ziege, avant de réussir le coup du chapeau à la 83e minute sur un nouveau centre de Ziege. Mais, à quelques secondes de la fin, l'Albanie réduisait l'écart, toujours par Kola et toujours sur penalty. Ouf ! « J'aurais préféré que Rraklli transforme son penalty en début de match, commentait Berti Vogts. Comme ça, on se serait réveillé plus tôt. » « Je ne comprends pas comment nous avons pu être aussi mauvais, ajoutait Matthias Sammer, auteur lui aussi d'une pâle performance. A aucun moment, nous ne sommes rentrés dans ce match. La seule chose à retenir, c'est le classement du groupe. »

CARENCES DÉFENSIVES

La polémique autour des penaltys ne doit pas masquer les carences allemandes, surtout en défense. Les joueurs avaient la tête ailleurs. Ceux du Borussia Dortmund à la Ligue des champions, ceux du Bayern au Championnat et Klinsmann à sa dernière polémique publique avec Matthäus. Heureusement, il y avait Kirsten, qui a réalisé le premier hat-trick depuis juin 1993 et les trois buts de Riedle contre les Etats-Unis (4-3 pour l'Allemagne).

« Un attaquant qui rentre alors que son équipe est menée n'a rien à perdre, analysait le buteur express. Mais ce qui a fait la différence, c'est que nous nous sommes enfin décidés à passer par les ailes. »

Remplaçant au départ, Kirsten est devenu le héros du jour à l'arrivée. Mais les Allemands oublieront vite le voyage à Grenade, ce qui n'est pas le cas des Albanais, lesquels rentrent d'Espagne avec deux défaites honorables contre l'Ukraine (0-1) et l'Allemagne (2-3). « En cinq jours, nous avons vraiment donné le meilleur de nous-mêmes, observe le sélectionneur Hafizi. Nous avons su faire face à une situation délicate. Le foot albanais vit et va continuer à vivre. » Dont acte.

Correspondance RAINER KALB

□ Pas de troubles à Chorzow lors de **Pologne-Italie** ! Il faut dire que le ministre polonais de la Justice avait instauré de très strictes consignes de sécurité pour l'événement : comparution immédiate devant un tribunal pour tout fauteur de troubles ; système de caméras dans le stade pour identifier les éléments perturbateurs ; interdiction de déployer d'autres drapeaux que ceux des sélections afin d'éviter tous problèmes entre partisans des différents clubs.

Swierczewski blessé

Sorti sur une civière juste avant la mi-temps de Pologne-Italie, Piotr Swierczewski, le milieu de terrain de Bastia, risque d'être indisponible pour un bon moment. S'il a évité de peu la fracture, il est tout de même sérieusement touché, au point d'être resté hospitalisé en Silésie le lendemain de la rencontre. Le plus incroyable, c'est que le Polonais de Bastia s'est blessé tout seul, en se réceptionnant mal après avoir livré un duel aérien. Sa blessure s'ajoutant à celle de Piotr Nowak, l'habituel meneur de jeu, les Polonais se demandent quel milieu de terrain ils pourront aligner pour le prochain match éliminatoire, fin avril, en Italie.

□ Si **l'Italie** a bien négocié les deux rencontres disputées en l'espace de quatre jours (victoire face à la Moldavie et défaite en Pologne), elle a dû y laisser quelques plumes. Samedi, Nesta (Lazio Rome) a été victime d'une déchirure musculaire à la jambe droite dans la première demi-heure d'Italie-Moldavie. Trois jours plus tard, c'est Padovano (Juventus Turin) qui se blessait à la cuisse gauche après avoir voulu tirer un penalty à Toldo (Fiorentina) à la fin de l'entraînement. Bilan : saison terminée pour le premier, 45 jours d'arrêt pour le second.

□ A ceux qui le félicitaient pour sa 50e sélection avec l'équipe d'Allemagne (réunifiée) mercredi face à l'Albanie, **Matthias Sammer**, le Ballon d'Or 1996 de *France Football*, s'est empressé de corriger qu'il s'agissait en fait de sa 73e cape. Il a, en effet, disputé 23 matches sous le maillot de la RDA. « Je ne comprends pas qu'on les oublie, s'indigne Sammer. Ces sélections ont autant de valeur que les autres. »

□ Pour se rendre en Namibie, l'équipe de **Tunisie** a effectué un drôle de périple. La sélection d'Henryk Kasperczak a quitté Tunis mardi pour... Francfort. Après une nuit en Allemagne, elle a décollé mercredi pour Windhoek, capitale de cette ancienne colonie allemande, frontalière de l'Afrique du Sud. Kasperczak a programmé quatre séances d'entraînement pour préparer la rencontre de dimanche.

□ C'est à **Naples** que va se disputer le second volet de la confrontation entre Italiens et Polonais. Il s'agit pour les Transalpins de leur premier match au San Paolo depuis trois ans. Alors dirigée par Arrigo Sacchi, l'Italie s'était inclinée (0-1) devant la France le 16 février 1994.

□ Forfait contre la Pologne, **Demetrio Albertini** devra fort probablement faire une croix sur le Milan-Juve de dimanche soir. Il a été touché dans... son intimité mardi dernier par un involontaire coup de talon de son coéquipier Di Livio aux testicules.

□ Un contretemps qui tombe à point : mercredi en Lituanie, Anghel Iordanescu, le sélectionneur de la **Roumanie**, réclamait depuis deux minutes la sortie de Viorel Moldovan (Grasshopper Zurich) lorsque ce dernier a marqué l'unique but du match. Moldovan a tout de même été remplacé quelques instants plus tard par Adrian Ilie (Galatasaray).

□ Hampden Park, le stade de Glasgow où l'équipe nationale d'**Ecosse** a l'habitude de recevoir, étant toujours en travaux, c'est à Parkhead, dans l'antre du Celtic, qu'elle a accueilli (et battu, 2-0) l'Autriche mercredi. L'Ecosse a reçu l'Estonie le samedi précédent à Kilmarnock, une ville située à une cinquantaine de kilomètres de Glasgow, où elle n'avait plus joué de match international depuis... quatre-vingt-sept ans.

□ Slobodan Santrac, le sélectionneur **yougoslave**, est désormais bien encadré. Il s'est vu adjoindre récemment deux assistants de renom : Ilja Petkovic (ex-Servette) et Zoran Filipovic (ex-Benfica), tous les deux sans club. Quant à Vujadin Boskov, l'actuel directeur technique du Servette de Genève, un moment pressenti pour devenir sélectionneur, il a été promu « conseiller » de l'équipe nationale.

□ Stéphane Henchoz (22 ans) ne jouera pas le prochain match éliminatoire de la **Suisse** contre la Hongrie, à la fin du mois d'avril. L'habituel défenseur central de la sélection helvétique, qui joue au Hambourg SV, a été opéré à la suite d'une grave blessure au pied qui va le tenir éloigné des terrains pendant au moins trois mois.

□ Face à la Pologne, **Paolo Maldini** a disputé son 78e match sous le maillot italien et ainsi rejoint Gaetano Scirea, loin derrière Dino Zoff (112 capes). Curieuse coïncidence : c'est en Pologne, dans un accident de la route, que le regretté libero de la Juventus a trouvé la mort il y a huit ans.

□ En gardant inviolé le but de **l'Ecosse** mercredi à Glasgow contre l'Autriche, Jim Leighton a honoré sa 77e sélection. Il a ainsi rejoint au palmarès Alex McLeish, son ancien coéquipier d'Aberdeen, loin derrière l'intouchable Kenny Dalglish (102 sélections).

Klinsmann et Kohler à la retraite après le Mondial 98

Les Allemands Jürgen Klinsmann (32 ans) et Jürgen Kohler (31 ans) ont joué mercredi à Grenade contre l'Albanie l'un de leurs derniers matches éliminatoires de Coupe du monde. Ils ont confirmé lors du rassemblement de la « Mannschaft », à Francfort, qu'ils mettraient un terme à leur carrière internationale après le Mondial 98. « Finir ma carrière internationale par la Coupe du monde en France, ce serait une belle manière de boucler la boucle », a estimé « Klinsi », auteur de 41 buts en 94 sélections depuis ses débuts internationaux en décembre 1987 au Brésil (1-1). Kohler, pour sa part, a confirmé ce qu'il avait déjà annoncé après l'Euro 96 : « L'équipe nationale sera définitivement terminée pour moi après la Coupe du monde. » Kohler, qui a manqué l'essentiel de l'Euro en Angleterre à cause d'une blessure, a honoré face à l'Albanie sa 90e sélection au sein d'une équipe où il est apparu en septembre 1986 contre le Danemark (2-0).

□ Neuf Albanais ont demandé **l'asile politique** à l'Espagne, jeudi, au moment de retourner à Tirana. Il s'agit de huit internationaux Espoirs et d'un entraîneur. Les effectifs de la police espagnole à l'aéroport de Madrid avaient pourtant été spécialement préparés pour faire face à ce type de demande.

□ Le **Croate** Mario Stanic n'a pas pu aider ses compatriotes mercredi face aux Slovènes. Touché au genou gauche lors d'un match amical précédent Croatie-Danemark, le milieu de terrain de Parme a subi la semaine dernière une opération du ménisque. Il devrait reprendre la compétition à la mi-mai.

□ En marquant les deux buts de la victoire de l'Ecosse sur l'Autriche mercredi à Glasgow, **Kevin Gallacher**, l'attaquant de Blackburn Rovers, a porté à quatre son total de buts en 27 sélections.

□ Une visite pour la **mémoire**. A la veille de Pologne-Italie, disputée dans la ville voisine de Chorzow, les dirigeants de la FederCalcio se sont rendus, en compagnie de Gigi Riva, aujourd'hui accompagnateur de la Squadra Azzurra, dans les anciens camps de concentration de Auschwitz et Birkenau.

□ Angelo Peruzzi s'est plaint du ballon de **Pologne-Italie** : « Il était trop léger et cela a bien failli me jouer des tours », a déclaré le gardien de la Squadra Azzurra à la fin du match.

Double casquette

Pas facile de porter deux casquettes ! Surtout quand les calendriers des compétitions ne sont pas tout à fait compatibles. Mercredi, Benjamin Jelkevicius dirigeait l'équipe nationale de la Lituanie, à Vilnius contre la Roumanie, alors que Kamaz Nabérejnié Tcheliny, le club de Première Division russe, qu'il entraîne depuis cette année, rencontrait Jemtchoujina Sotchi pour le compte de la troisième journée du Championnat de Russie. A l'arrivée, une double casquette pour le cumulard : deux défaites sur le même score de 1 à 0.

□ Jeux de mains, jeux de vilain : pour avoir utilisé dans un mauvais reflexe leurs battoirs en pleine surface de réparation, les Irlandais Jason McAteer (Liverpool) et Terry Phelan (Manchester City) ont offert aux **Macédoniens** deux penaltys que Stojkovski n'a pas manqué. Et voilà comment l'avantage donné par McLoughlin dès la 8e minute s'est envolé en un tour de main.

□ Dix des onze joueurs de l'équipe d'**Ukraine**, qui a battu (2-1) l'Irlande du Nord à Kiev, évoluent au Dinamo. Ils n'étaient donc guère dépaysés puisqu'ils jouaient mercredi sur l'habituel terrain de leurs exploits.

CLIN D'ŒIL

La bataille de La Paz

Le match entre la Bolivie et l'Argentine a dégénéré en une véritable bataille de chiffonniers, au point que l'arbitre a dû interrompre la rencontre pendant dix minutes afin de calmer les esprits. Daniel Passarella, le sélectionneur argentin, a même dû se transformer en secouriste pour évacuer son attaquant Julio Cruz, plutôt mal en point.

Photo AFP

De la misère à la gloire

PARAGUAY-COLOMBIE 2-1. *Après leur victoire sur les Colombiens, mercredi soir à Asuncion, les Paraguayens, représentants d'un football totalement sinistré, ne peuvent pratiquement plus rater le train de France 98.*

Ils ne marquent pas beaucoup, mais ils encaissent rarement. Ils ne sont pas très techniques, mais ils ont un cœur gros comme ça. Ils ne sont pas créatifs, mais ils sont organisés et disciplinés. Cela leur suffit pour être désormais les seuls leaders des éliminatoires Amsud. Tout près d'une qualification qui ne peut plus leur échapper. Grâce à une régularité que les autres candidats naturels (Argentine, Uruguay, Chili, Bolivie en raison de l'altitude) cherchent encore désespérément. Mercredi soir, les Paraguayens ont franchi un nouveau pas vers Paris, en battant la Colombie 2-1.

Ils l'ont franchi malgré un nouveau chapitre à inscrire au compte des turpitudes du gardien Chilavert, récidiviste persistant, qui trouva le moyen de mettre son équipe en péril à dix minutes de la fin, alors qu'elle menait 1-0 et que le ballon se trouvait à cinquante mètres !

« Il m'a craché au visage et m'a donné un coup de coude », soutient Asprilla. « Je ne l'ai pas touché, c'est lui qui m'a filé un coup de poing sur la bouche », jure le gardien-macho. Alerté par son juge de touche, l'arbitre brésilien Wilson Mendonça expulsa les deux hommes mais condamna surtout Chilavert en sifflant un penalty que Serna exploita pour égaliser (80e).

Les Paraguayens se sont appuyés sur une grosse détermination et leur désormais traditionnelle efficacité sur les coups de pied arrêtés : une minute à peine après l'égalisation de Serna, Arce bottait un coup franc de quarante mètres, Gamarra remisait d'une tête plongeante qui croisait sous le nez d'un Mondragon figé, alors que Soto surgissait au second poteau pour marquer le but du 2-1 définitif dans une atmosphère de liesse populaire.

Leur solidité défensive (5 buts encaissés en neuf matches) n'étonne pas. Leur but est protégé par des joueurs qui comptent parmi les meilleurs du continent à leur poste. José Luis Chilavert a remporté la Copa Libertadores 1994 avec Velez Sarsfield, Francisco Arce et Catalino Rivarola l'ont gagnée avec Gremio de Porto Alegre en 1995, Celso Ayala avec River Plate en 1996. Carlos Gamarra (Internacional Porto Alegre) vient d'être choisi pour renforcer la défense d'un grand d'Europe : Benfica.

FORMER UNE SÉLECTION RELÈVE DU MIRACLE

« C'est vrai que, du milieu vers l'avant, il nous manque quelque chose, admet Paulo Cesar Carpeggiani, le coach brésilien qui mena Flamengo à la victoire en Copa Libertadores et en finale intercontinentale en 1982. Nous n'avons pas de grand créateur, ni de grand finisseur devant. Je savais que la combativité de mes joueurs devait nous permettre de nous qualifier. Je sais aujourd'hui que ces manques au plan offensif peuvent limiter nos ambitions lors de la phase finale en France. » Cette équipe, qui s'offre le luxe de dominer l'Amsud en ce moment, est l'émanation d'un football qui vit dans la misère si on le compare à celui de l'Argentine, du Brésil ou des grands pays européens. Le Paraguay ne compte que 3 millions d'habitants et 150 000 pratiquants, dont environ 400 joueurs pros. La Première Division regroupe treize clubs qui se trouvent tous à Asuncion (800 000 habitants) ou dans sa périphérie (le nombre devrait être progressivement ramené à huit). Le budget annuel des deux plus grands — Cerro Porteno et Olimpia — ne dépasse pas trois millions de dollars, ce qui n'a pas empêché ce dernier de remporter à deux reprises la Copa Libertadores (1979 et 1990).

Dans ces clubs ou celui de Guarani, le troisième en importance, les moyennes de spectateurs grimpent difficilement à 5 000, les salaires annuels des meilleurs joueurs ne dépassent pas 500 000 F pour les internationaux et la moitié pour les autres. Les primes de match s'élèvent à 1 250 F (le double pour un clasico Cerro-Olimpia).

« Dans les petits clubs comme Libertad, Colegiales, Sportivo Luqueno ou Cerro Cora, explique Rolando Chilavert, frère du gardien, ancien joueur de la sélection (1985-1986) et actuel président du syndicat des joueurs, il n'y a guère plus de 500 spectateurs, les salaires sont souvent de 1 250 F par mois et les primes à la signature ne dépassent pas 5 000 F. En plus, les joueurs ne sont pas sûrs d'être payés car personne n'exerce de contrôle sur les dirigeants. Les terrains sont pourris, les infrastructures inexistantes, l'organisation déficiente, l'encadrement insuffisant.

L'économie ne notre pays va très mal et les familles ne peuvent pas soutenir leurs enfants. Faute d'aide des clubs, beaucoup de jeunes abandonnent le foot car ils doivent travailler. Dans ces conditions, qu'on arrive encore à former des joueurs pour créer une sélection compétitive relève du miracle. »

Correspondance
FRANCIS HUERTAS

Photo AP

Les Paraguayens n'ont peut-être pas de génie, mais ils savent se battre sur tous les ballons. Illustration avec Aristides Rojas (à droite), qui laisse le Colombien Leonel Alvarez sur le gazon.

L'Argentine tombe de haut

BOLIVIE-ARGENTINE : 2-1. *Battue par la Bolivie à La Paz, l'Argentine a laissé passer l'occasion de prendre le large au classement. Et, surtout, la méthode Passarella a une nouvelle fois montré ses limites.*

Cela faisait dix-huit ans que la Bolivie n'avait pas battu l'Argentine. A l'époque, les champions du monde, emmenés par le jeune Daniel Passarella en capitaine intraitable, avaient concédé la quatrième défaite de leur histoire à La Paz (1-2). Altitude ou pas, malgré les 3 600 m du stade Hernando Siles, la Bolivie surprenait rarement son voisin.

Deux décennies plus tard, Daniel Passarella est revenu à La Paz, cette fois avec le costume de sélectionneur. Et il est reparti battu sur un score identique. Certes, l'Argentine garde encore toutes ses chances de qualification avec cinq matches à domicile sur les sept qu'elle doit encore disputer. N'empêche, elle est rentrée à Buenos Aires en laissant derrière elle beaucoup de questions.

Une nouvelle fois, la méthode Passarella consistant à dramatiser les matches en altitude s'est révélée inadéquate. Au lieu de motiver ses joueurs, elle a fini par les déstabiliser et leur couper les jambes. L'Argentine est ainsi repartie battue de ses deux expéditions au sommet. L'Equateur s'était imposé (2-0), il y a un an, dans son nid d'aigle de Quito, à 2 800 m, et la Bolivie vient d'en faire autant à La Paz. Une défaite qui n'avait rien d'inéluctable, quoi qu'en dise Passarella. En effet, la Bolivie n'avait gagné que deux matches à domicile depuis le début des éliminatoires (Venezuela et Equateur) et concédé quatre nuls. De plus, elle était privée de plusieurs titulaires, dont Erwin « Platini » Sanchez, Juan Manuel Pena et Berthy Suarez, tous trois blessés, ainsi que Marco Antonio Etcheverry et Luis Cristaldo, suspendus.

UN MANQUE D'EXPÉRIENCE

Malgré un contexte aussi favorable et l'atout psychologique apporté par la victoire sur la Colombie, à Barranquilla, lors de la journée précédente, Passarella décida donc de recréer un climat tendu autour de ce déplacement. Il provoqua ses adversaires en dénonçant inutilement l'obligation de jouer en altitude. La veille du match, il mit un terme de façon abrupte à la conférence de presse, irrité par la question d'un journaliste bolivien. Deuxième décision contestable, Passarella renonça à la plupart de ses internationaux expatriés, sous prétexte qu'ils ne pouvaient pas participer au stage de trois semaines organisé à La Quiaca, ville argentine située à 3 500 m d'altitude.

C'est donc une équipe sans grande expérience qu'il aligna à La Paz, cédant facilement aux provocations boliviennes, se livrant à toutes sortes d'actes d'antijeu et terminant la rencontre à neuf contre onze.

Bref, un échec sur toute la ligne pour un sélectionneur dont la cote fait une chute spectaculaire. Les errements de la sélection sont d'autant plus choquants que le football argentin se porte comme un charme, comme le prouvent les excellents résultats qu'il obtient au niveau des clubs. Un calendrier favorable (l'Argentine accueillera lors des deux prochaines journées l'Equateur et le Pérou) devrait pourtant permettre à Passarella de replacer son équipe sur orbite.

ALEXANDRE VALENTE

L'Ukraine sème le trouble

Pour le finaliste du dernier Euro, la **République tchèque**, le constat est terrible. Les temps changent ; c'est si dur de se maintenir au faîte de la gloire. Tout va si vite. 30 juin 1996, Wembley : Berger marque sur penalty et l'Allemagne sera ainsi forcée de disputer une prolongation. Surprise du continent, la République tchèque allait l'inonder peu après de ses joueurs talentueux. 2 avril 1997, Prague. Dernière minute ; le Yougoslave **Milosevic** pique son ballon et trompe Miklosko. Battue (1-2), la République tchèque n'est même plus compétitive pour la seconde place de ce groupe 6. Les temps ont changé.

Pendant ce temps, la **Croatie** de Blazevic, autre pensionnaire notoire du dernier Euro, n'a pris que deux points sur ses deux derniers matches à domicile : 1-1 contre le Danemark samedi dernier et surtout un navrant 3-3 mercredi contre le dernier de la classe, la **Slovénie**, qui marque ainsi son premier point dans ce groupe 1. Comme si elle vivait toujours avec les erreurs d'arbitrage d'un Allemagne-Croatie qui semble, depuis l'Euro, lui faire encore si mal.

La déchéance de ces deux nations fait bien sûr deux heureux. Dans le groupe 6, la Yougoslavie menace l'**Espagne** qu'on croyait intouchable. Le Yougoslavie-Espagne du 30 avril s'annonce chaud, chaud, chaud. La **Grèce**, victorieuse en **Bosnie-Herzégovine** (1-0), mène bon train dans le groupe 1.

Une autre surprise est venue du groupe 7. En voilà un que l'on croyait bien réglé. Vainqueurs (3-0) il y a quelques mois d'une pitoyable Belgique à Bruxelles, on pensait les **Pays-Bas** déjà qualifiés. Et puis, samedi, la **Belgique** se relance au Pays de Galles et, surtout, mercredi, la **Turquie** bat les Pays-Bas (1-0), non sans que les supporters des deux camps s'en mettent plein la figure. Il y a donc aujourd'hui un pays de trop pour deux places. Et la Turquie a vraiment son mot à dire.

Autre groupe, autres tracas, autre surprise : le 9. L'**Allemagne** perdait 1-0 à une demi-heure de la fin contre l'**Albanie** ! C'eût été un tremblement de terre force N sur l'échelle du Mondial. Seulement voilà, l'avant-centre du Bayer Leverkusen, Ulf **Kirsten** (ex-RDA), entre en jeu et plante trois buts. A l'heure des comptes, on aura oublié tout cela. Cependant, l'**Ukraine**, qui a engrangé six points en deux matches samedi en Albanie (1-0) et mercredi à Kiev contre l'**Irlande du Nord** (2-1), empêche tout le monde de dormir, à commencer par le **Portugal** d'Artur Jorge, qui devra souquer pour obtenir la seconde place, si l'on veut bien admettre que la première doit échoir, malgré tout, aux Allemands. On le constate, les surprises ne manquent pas dans cette course à la France. Le match phare de cette journée, **Pologne-Italie**, dans le groupe 2, s'est achevé sur un 0-0 bien dans la tradition italienne, de celle qui fait des qualifiés en pères peinards.

Pour le reste, on tient déjà, semble-t-il, un qualifié dans le groupe 8 : la **Roumanie**. La **Macédoine** s'accroche plutôt bien à sa seconde place après sa victoire sur l'**Eire** (3-2) et, dans le groupe 3, les premiers points **finlandais** sont anecdotiques puisque la **Norvège** mène bien la danse. Dans le groupe 5, même si **Israël** en est le leader, la **Bulgarie**, vainqueur (4-1) de **Chypre**, devra batailler avec la **Russie**. Enfin, le doublé de l'**Ecossais** Kevin **Gallacher** contre l'**Autriche** a de quoi conforter ses compatriotes dans une douce certitude. Celle de renouer avec une compétition qu'ils avaient manquée en 1994 après cinq participations consécutives. Du côté de l'Amsud, **Passarella**, l'entraîneur argentin, a de bonnes raisons de faire la tête. Battue (2-1) en altitude à La Paz par la **Bolivie**, l'**Argentine** devra trimer pour finir dans les quatre premiers, emmenés par un impeccable Paraguay vainqueur (2-1) de la Colombie.

JEAN-MARIE LANOË

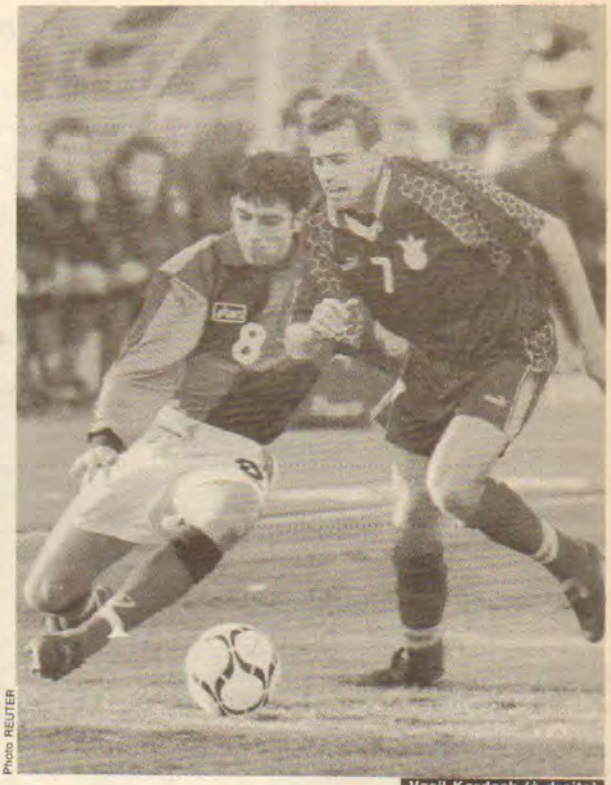


Photo REUTER

Vasil Kardash (à droite) et l'Ukraine sont sortis vainqueurs d'une rude bataille contre Kevin Horlock et l'Irlande du Nord.

Zone Europe

GROUPE 1

Grèce - Bosnie	3-0
Slovénie - Danemark	0-2
Bosnie - Croatie	1-4
Croatie - Grèce	1-1
Croatie - Danemark	1-1
Danemark - Grèce	2-1
Grèce - Slovénie	2-0
Slovénie - Bosnie	1-2

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Sarajevo.
Bosnie-Herzégovine- Grèce : 0-1 (0-0). Spectateurs : 37 000. Arbitre : M. Sars (FRA). But : Franzeskos (73e). Avertissements : Sabic (54e), Kodro (84e) pour la Bosnie ; Kalitzakis (60e) pour la Grèce.

Bosnie-Herzégovine : Dedic - Sabic (Brkic, 86e), Ramcic, Katana, Besirevic (Baljic, 78e) - Jasarevic, Glavas (Music, 78e), Halilovic, Salihamidzic - Bolic, Kodro. Entr. : Mousourovic.

Grèce : Atmatzidis - Apostolakis, Karataidis, Ouzounidis, Kalitzakis - Zagorakis, Poursanidis, Tsartas (Franzeskos, 67e), Donis (Georgiadis, 83e) - Kostis (Georgatos, 46e), Nikolaidis. Entr. : Polychroniou.

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Split.
Croatie-Slovénie : 3-3 (2-1). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Durkin (ANG). Buts : Prosinecki (33e), Boban (43e, 60e) pour la Croatie ; Gliha (45e, 65e, 67e) pour la Slovénie. Avertissements : Simic (36e) pour la Croatie ; Gajser (19e), Srebrnic (30e), Zahovic (33e) pour la Slovénie.

Croatie : Gabric (Mrmic, 46e) - Juric, Jerkan, Bilic, Simic - Asanovic, Prosinecki, Boban - Cvitanovic, Boksic, Vlaovic (Pralija, 76e). Entr. : Blazevic.

Slovénie : Boskovic - Englaro, Krizan, Srebrnic, Rudonja - Ceh (Seslar, 76e), Novak, Gajser (Karic, 46e), Zahovic - Gliha, Udovic (Siljak, 46e). Entr. : Verdenik.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grèce	10	5	3	1	1	8	3
2. Danemark	7	3	2	1	0	5	2
3. Croatie	6	4	1	3	0	9	6
4. Bosnie	3	4	1	0	3	3	9
5. Slovénie	1	4	0	1	3	4	9

GROUPE 2

Italie - Géorgie	1-0
Angleterre - Pologne	2-1
Angleterre - Italie	0-1
Moldavie - Italie	1-3
Géorgie - Angleterre	0-2
Italie - Moldavie	3-0
Pologne - Moldavie	2-1
Moldavie - Angleterre	0-3

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Chorzow.
Pologne-Italie : 0-0. Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Nielsen (DAN). Avertissements : Ledwon (45e) pour la Pologne ; Vieri (21e), D. Baggio (33e), Costacurta (58e), Di Matteo (75e) pour l'Italie.

Pologne : Wozniak - Waldoch, Zielinski, Wojtala - Ledwon, Swierczewski (Kowalczyk, 45e), Nowak (Sokolowski, 46e), Skrzypek - Baluszynski (Kaluzny, 65e), Juskowiak, Cilko. Entr. : Piechniczek.

Italie : Peruzzi - Di Livio, Ferrara, Cannavaro, Costacurta, P. Maldini - Fuser (A. Carboni, 85e), D. Baggio, Di Matteo - Vieri, Zola. Entr. : C. Maldini.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	13	5	4	1	0	8	1
2. Angleterre	9	4	3	0	1	7	2
3. Pologne	4	3	1	1	1	3	3
4. Géorgie	0	2	0	0	2	0	3
5. Moldavie	0	4	0	0	4	2	11

GROUPE 3

Suisse - Norvège	0-1
Azerbaïdjan - Hongrie	0-3
Azerbaïdjan - Suisse	1-0
Finlande - Suisse	2-3
Norvège - Azerbaïdjan	5-0
Norvège - Hongrie	3-0
Hongrie - Finlande	1-0

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Bakou.
Azerbaïdjan-Finlande : 1-2 (0-1). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Poll (ANG). Buts : Souleymanov (84e s.p.) pour l'Azerbaïdjan ; Litmanen (26e), Paatelainen (66e) pour la Finlande. Expulsion : Wiss (79e) pour la Finlande.

Azerbaïdjan : Jdkov - Agaiev, Isayev (Mahmoud Kourbanov, 80e), Akhmedov, Litchkine - Abouchev, Gousseinov, Kouliev, Kourban Kourbanov - Souleymanov, Younousov. Entr. : Tousiev.

Finlande : Niemi - Jussi Nuoreta, Mäkelä (Rissanen, 73e), Hyypiä, Koskinen - Nurmela, Mahlio, Litmanen (Myyry, 73e), Wiss - Sumiala, Paatelainen. Entr. : Möller Nielsen.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norvège	9	3	3	0	0	9	0
2. Hongrie	6	3	2	0	1	4	3
3. Finlande	3	3	1	0	2	4	5
4. Suisse	3	3	1	0	2	3	4
5. Azerbaïdjan	3	4	1	0	3	2	10

GROUPE 4

Autriche - Ecosse	0-0
Biélorussie - Estonie	1-0
Lettonie - Suède	1-2
Estonie - Ecosse	0-0
Suède - Biélorussie	5-1
Biélorussie - Lettonie	1-1
Estonie - Biélorussie	1-0
Lettonie - Ecosse	0-2
Autriche - Lettonie	2-1
Ecosse - Estonie	2-0
Suède - Autriche	0-1
Ecosse - Suède	1-0

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Glasgow
Ecosse-Autriche : 2-0 (1-0). Spectateurs : 43 295. Arbitre : M. Levnikov (RUS). Buts : Gallacher (24e, 77e). Avertissements : Collins pour l'Ecosse, Schöttel pour l'Autriche.

Ecosse : Leighton - Burley, Boyd, Calderwood, Hendry, McKinlay - McAllister (McStay, 88e), Collins, Lambert - Gallacher (McCoist, 85e), Jackson (McGinlay, 75e). Entr. : Brown.

Autriche : Konsel - Schöttel (Kogler, 46e), Feiersinger, Pfeffer - Heraf, Schopp, Stöger (Vastic, 67e), Aigner (Ogris, 81e), Herzog - Weti, Polster. Entr. : Prohaska.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	14	6	4	2	0	7	0
2. Autriche	7	4	2	1	1	3	3
3. Suède	6	4	2	0	2	7	4
4. Estonie	4	4	1	1	2	1	3
5. Biélorussie	4	4	1	1	2	3	7
6. Lettonie	1	4	0	1	3	3	7

GROUPE 5

Israël - Bulgarie	2-1
Russie - Chypre	4-0
Chypre - Bulgarie	1-3
Chypre - Israël	2-0
Chypre - Russie	1-1
Israël - Russie	1-1
Luxembourg - Bulgarie	1-2
Israël - Luxembourg	1-0
Luxembourg - Russie	0-4

▶ Lundi 31 mars 1997 à Luxembourg.
Luxembourg-Israël : 0-3 (0-1). Spectateurs : 6 086. Buts : Zohar (11e, 80e), Banin (56e). Avertissement : Deville (55e) pour le Luxembourg. Expulsion : Groff (70e) pour le Luxembourg.

Luxembourg : Koch - Vanek, Birsens, Deville (Amodio, 66e), Strasser - Saibene, Holtz (Posing, 76e), Thill, Groff - Cardoni, Langers. Entr. : Philipp.

Israël : Cohen - Halfon, Shelah, Benado, Amsalem - Revivo, Banin, Berkowitz (Ben Shimon, 46e), Rosenthal (Klinger, 83e) - Zohar, Ohana (Mizrahi, 46e). Entr. : Shart.

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Sofia.
Bulgarie-Chypre : 4-1 (3-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Muhmenthaler (SUI). Buts : Borimirov (2e), Kostadinov (34e, 44e), Iordanov (67e) pour la Bulgarie ; Okas (61e) pour Chypre. Avertissements : Kichichev (50e), Milov (83e), Guintchev (86e) pour la Bulgarie ; Théodotou (2e), Charalambous (61e) pour Chypre.

Bulgarie : Zdravkov - Kichichev, T. Ivanov, Guintchev - Iordanov, Yankov (Milov, 80e), Borimirov (Nankov, 62e), Balakov, I. Iliev - Donkov (Vidolov, 72e), Kostadinov. Entr. : Bonev.

Chypre : Petrides - Théodotou, Pitas (Andréou, 81e), Solous, Misos - Larkou, Papavasiliou - Engomitis, Charalambous, Alexandrou (Okas, 46e) - Timotéou. Entr. : Papadopoulos.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Israël	10	5	3	1	1	7	4
2. Bulgarie	9	4	3	0	1	10	5
3. Russie	8	4	2	2	0	10	2
4. Chypre	4	5	1	1	3	5	12
5. Luxembourg	0	4	0	0	4	1	10

GROUPE 6

Yougoslavie - Iles Féroé	3-1
Iles Féroé - Espagne	2-6
Slovaquie - Iles Féroé	3-0
Espagne - Yougoslavie	2-0
République tchèque - Malte	6-0
Yougoslavie - République tchèque	1-0
Espagne - Slovaquie	4-1
Malte - Espagne	0-3
Iles Féroé - Yougoslavie	1-8
Slovaquie - Malte	6-0
République tchèque - Espagne	0-0
Yougoslavie - Malte	6-0
Iles Féroé - Slovaquie	1-2
Espagne - Malte	4-0

▶ Mardi 31 mars 1997 à Ta'Qali.
Malte-Slovaquie : 0-2 (0-1). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Kowalczyk (POL). Buts : Jancula (39e), Tittel (90e). Avertissements : Semenik et Zeman pour la Slovaquie.

Malte : Muscat - Cauchi, Attard, Brincat, Debono, Chetcuti - Saliba, Agius, Turner, Carabott - Sultana (Suda, 65e). Entr. : Kosanovic.

Slovaquie : Vencel - Kozák, Zeman, Tittel, Spilar - Karhan (Prazenica, 84e), Slovak (Zvara, 57e), Simon, Moravcik - Jancula (Majoros, 50e), Semenik. Entr. : Jankech.

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Prague.
République tchèque-Yougoslavie : 1-2 (0-1). Spectateurs : 19 000. Arbitre : M. Batta (FRA). Buts : Bejbl (75e) pour la République tchèque ; Mijatovic (28e), Milosevic (90e) pour la Yougoslavie. Avertissements : Bejbl (45e) pour la République tchèque ; Nadj (16e), Jugovic (37e), Savicevic (41e), Jokanovic (82e) pour la Yougoslavie.

République tchèque : Miklosko - Hornak, Kadlec, Repka - Latal (Berger, 46e), Poborsky, Bejbl, Nedved (Frydek, 82e), Cizek - Kuka, Smicer (Siegl, 67e). Entr. : Uhrin.

Yougoslavie : Kralj - Mirkovic, Djukic, Mihajlovic (Brnovic, 14e), Nadj - Stojkovic (Drulovic, 86e), Jokanovic, Govedarica, Jugovic - Savicevic (Milosevic, 82e), Mijatovic. Entr. : Santrac.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	16	6	5	1	0	19	3
2. Yougoslavie	15	6	5	0	1	20	5
3. Slovaquie	12	5	4	0	1	14	5
4. Rép. tchèque	4	4	1	1	2	7	3
5. Iles Féroé	0	5	0	0	5	5	22
6. Malte	0	6	0	0	6	0	27

GROUPE 7

Galles - Saint-Marin	6-0
Belgique - Turquie	2-1
Turquie - Saint-Marin	7-0
Pays-Bas - Galles	7-1
Saint-Marin - Belgique	0-3
Belgique - Pays-Bas	0-3
Saint-Marin - Galles	0-5
Galles - Belgique	1-2
Pays-Bas - Saint-Marin	4-0
Galles - Pays-Bas	1-3
Galles - Turquie	0-0

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Brousse.
Turquie-Pays-Bas : 1-0 (0-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Diaz Vega (ESP). But : Hakan Sükür (52e). Avertissements : Ilker (16e) pour la Turquie ; Jonk (23e) pour les Pays-Bas.

Turquie : Rüstü - Alpay, Ogun, Bülent Korkmaz - Ilker, Tolunay, Tayfun, Tugay

(Tayfur, 80*). Abdullah (Oguz, 88*) - Hakan Sükür, Celil (Hakan Unsal, 70*). Entr. : Mustafa Denizli.

Pays-Bas : Van der Sar - Reiziger (Overmars, 80*), Stam, F. De Boer - Numan, Jonk, Seedorf, Winter (Van Hooydonk, 65*), Cocu - R. De Boer, Kluivert. Entr. : Hiddink.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	12	5	4	0	1	17	3
2. Belgique	9	4	3	0	1	7	5
3. Turquie	7	4	2	1	1	9	2
4. Galles	7	6	2	1	3	14	12
5. Saint-Marin	0	5	0	0	5	0	25

GROUPE 8

Islande - Macédoine	1-1
Liechtenstein - Eire	0-5
Roumanie - Lituanie	3-0
Macédoine - Roumanie	0-3
Eire - Macédoine	3-0
Lituanie - Liechtenstein	2-1
Macédoine - Liechtenstein	3-0
Eire - Islande	0-0
Islande - Roumanie	0-4
Liechtenstein - Macédoine	1-11
Lituanie - Islande	2-0
Roumanie - Liechtenstein	8-0

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Vilnius.
Lituanie-Roumanie : 0-1 (0-0). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Steinborn (ALL). But : Motrovan (73*).
Lituanie : Slauce - Soulauskas (Baltusnikas, 73*), Vainoras, Tereskinas (G. Joutautas, 85*), Zukas - Preikšaitis (Stumbrys, 62*), Joutautas, Maciulevicius, Slekys - Ivanauskas, Jankauskas. Entr. : Jelkevicius.
Roumanie : Stelea - Petrescu, Dobos, Prodan, Selymes - Gâlca, Popescu, Hagi (Lupescu, 86*), Munteanu - Moldovan (Ilie, 74*), Vladoiu (Craioveanu, 59*). Entr. : Iordanescu.

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Skopje.
Macédoine-Eire : 3-2 (2-1). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Trentalange (ITA). Buts : Stojkovski (29*, 44* s.p.), Hristov (60*) pour la Macédoine ; McLoughlin (8*), D. Kelly (78*) pour l'Eire. Avertissements : Milosavov et Celeski pour la Macédoine ; Keane pour l'Eire. Expulsions : McAteer pour l'Eire ; Stojkovski pour la Macédoine.
Macédoine : Celeski - Sedloski, Nikolovski, Markovski - Gosev, Milosavov, Salnovski (Georgiovski, 80*), Stojkovski, Sakiri - Hristov (Beganovic, 79*), Gievevski (Micevski, 87*). Entr. : Hadjilevski.
Eire : A. Kelly - Irwin, Breen, Staunton - McAteer, Keane, Townsend, McLoughlin, Phelan (Harte, 56*) - Goodman, Cascarino (O'Neill, 46* ; D. Kelly, 75*). Entr. : McCarthy.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	15	5	5	0	0	19	0
2. Macédoine	10	6	3	1	2	18	10
3. Eire	7	4	2	1	1	10	3
4. Lituanie	6	4	2	0	2	4	5
5. Islande	2	4	0	2	2	1	7
6. Liechtenstein	0	5	0	0	5	2	29

GROUPE 9

Irlande du Nord - Ukraine	0-1
Arménie - Portugal	0-0
Portugal - Ukraine	1-0
Allemagne - Irlande du Nord	1-1
Albanie - Arménie	1-1
Irlande du Nord - Albanie	2-0
Arménie - Allemagne	1-5
Albanie - Ukraine	0-1
Irlande du Nord - Arménie	1-1
Albanie - Portugal	0-3
Ukraine - Portugal	2-1
Portugal - Allemagne	0-0
Irlande du Nord - Portugal	0-0

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Grenade (Espagne).
Albanie-Allemagne : 3-3 (0-0). Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Piraux (BEL). Buts : Kola (60* s.p., 90* s.p.) pour l'Albanie ; Kirsten (63*, 80*, 83*) pour l'Allemagne. Avertissements : Bushi, Shpuza, Abazi pour l'Albanie ; Kirsten pour l'Allemagne.
Albanie : Strakosha - Shpuza (Bellai, 68*), Shulku, R. Vata, Kacaj - Hasni, Abazi, Kola, Bushi (Lance, 90*) - Rrakli, Tare (F. Vata, 74*). Entr. : Hafizi.
Allemagne : Köpke - Köhler, Sammer, Helmer - Reuter (Heinrich, 61*), Eilts (Kirsten, 62*), Möller, Wosz, Ziege - Klinsmann, Bierhoff. Entr. : Vogts.

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Kiev.
Ukraine-Irlande du Nord : 2-1 (1-1). Spectateurs : 85 000. Arbitre : M. Krondl (RTC). Buts : Kossovsky (3*), Chevtchenko (71*) pour l'Ukraine ; Dowie (15* s.p.) pour l'Irlande du Nord. Avertissements : Loujni (15*), Golovko (66*) pour l'Ukraine ; Gillespie (43*), Quinn (82*) pour l'Irlande du Nord.
Ukraine : Chovkovski - Loujni, Golovko, Skrypnik, Bejenar - Mikhailenko, Kardache, Kalinitvintsev (Krisentov, 86*), Kossovsky (Orbu, 73*) - Chevtchenko, Rebrov. Entr. : Szabo.
Irlande du Nord : Wright - Hill, Morrow, Taggart - Gillespie (McMahon, 60*), Lomas, Lennon (Quinn, 76*), Hughes, Nolan - Horlock, Dowie. Entr. : Hamilton.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ukraine	12	5	4	0	1	6	3
2. Portugal	9	6	2	3	1	5	2
3. Allemagne	8	4	2	2	0	9	4
4. Irlande du Nord	6	6	1	3	2	5	5
5. Arménie	3	4	0	3	1	3	7
6. Albanie	1	5	0	1	4	3	10

Le premier de chaque groupe et le meilleur deuxième directement qualifiés pour la phase finale en France. Les huit autres deuxièmes se disputeront les quatre places restantes au cours d'autant de matches de barrage.

Zone Afrique

Deuxième tour

GROUPE 1

Déjà joués

Nigeria - Burkina Faso	2-0
Guinée - Kenya	3-1
Kenya - Nigeria	1-1
Burkina - Faso - Guinée	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guinée	6	2	2	0	0	5	1
2. Nigeria	4	2	1	1	0	3	1
3. Kenya	1	2	0	1	1	2	4
4. Burkina Faso	0	2	0	0	2	0	4

Rendez-vous

3e journée
Samedi 5 avril 1997
Nigeria - Guinée (à Lagos)
Dimanche 6 avril 1997
Kenya - Burkina Faso (à Nairobi)

GROUPE 2

Déjà joués

Egypte - Namibie	7-1
Liberia - Tunisie	0-1
Namibie - Liberia	0-0
Tunisie - Egypte	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tunisie	6	2	2	0	0	2	0
2. Egypte	3	2	1	0	1	7	2
3. Liberia	1	2	0	1	1	0	1
4. Namibie	1	2	0	1	1	1	7

Rendez-vous

3e journée
Dimanche 6 avril 1997
Liberia - Egypte (à Accra, Ghana)
Namibie - Tunisie (à Windhoek)

GROUPE 3

Déjà joués

Afrique du Sud - Zaïre	1-0
Congo - Zambie	1-0
Zambie - Afrique du Sud	0-0
Zaïre - Congo	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Congo	4	2	1	1	0	2	1
2. Afrique du Sud	4	2	1	1	0	1	0
3. Zambie	1	2	0	1	1	0	1
4. Zaïre	1	2	0	1	1	1	2

Rendez-vous

3e journée
Dimanche 6 avril 1997
Congo - Afrique du Sud (à Pointe-Noire)

GROUPE 4

Déjà joués

Angola - Zimbabwe	2-1
Togo - Cameroun	2-4
Cameroun - Angola	0-0
Zimbabwe - Togo	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	4	2	1	1	0	4	2
2. Angola	4	2	1	1	0	2	1
3. Zimbabwe	3	2	1	0	1	4	2
4. Togo	0	2	0	0	2	2	7

Rendez-vous

3e journée
Dimanche 6 avril 1997
Angola - Togo (à Luanda)
Cameroun - Zimbabwe (à Yaoundé)

GROUPE 5

Déjà joués

Maroc - Sierra Leone	4-0
Gabon - Ghana	1-1
Sierra Leone - Gabon	1-0
Ghana - Maroc	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc	4	2	1	1	0	6	2
2. Sierra Leone	3	2	1	0	1	1	4
3. Ghana	2	2	0	2	0	3	3
4. Gabon	1	2	0	1	1	1	2

Rendez-vous

3e journée
Samedi 5 avril 1997
Sierra Leone - Ghana (à Freetown)
Dimanche 6 avril 1997
Gabon - Maroc (à Libreville)

Le vainqueur de chacun des cinq groupes directement qualifié pour la phase finale en France.

Zone AmSud

1re journée

Argentine - Bolivie	3-1
Venezuela - Uruguay	0-2
Colombie - Paraguay	1-0
Equateur - Pérou	4-1

2e journée

Venezuela - Chili	1-1
Uruguay - Paraguay	0-2
Equateur - Argentine	2-0
Pérou - Colombie	1-1

3e journée

Bolivie - Venezuela	6-1
Colombie - Uruguay	3-1
Pérou - Argentine	0-0
Chili - Equateur	4-1

4e journée

Argentine - Paraguay	1-1
Bolivie - Pérou	0-0
Colombie - Chili	4-1
Equateur - Venezuela	1-0

5e journée

Venezuela - Argentine	2-5
Uruguay - Bolivie	1-0
Paraguay - Chili	2-1
Equateur - Colombie	0-1

6e journée

Bolivie - Colombie	2-2
Paraguay - Equateur	1-0
Pérou - Venezuela	4-1
Chili - Uruguay	1-0

7e journée

Argentine - Chili	1-1
Bolivie - Paraguay	0-0
Venezuela - Colombie	0-2
Uruguay - Pérou	2-0

8e journée

Bolivie - Equateur	2-0
Venezuela - Paraguay	0-2
Uruguay - Argentine	0-0
Pérou - Chili	2-1

9e journée

Bolivie - Chili	1-1
Colombie - Argentine	0-1
Paraguay - Pérou	2-1
Equateur - Uruguay	4-0

10e journée

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Lima.
Pérou-Equateur : 1-1 (0-0). Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Toro (COL). Buts : Palacios (61*) pour le Pérou ; Aguinaga (80* s.p.) pour l'Equateur. Expulsions : Delgado (90*), Capurro (85*) pour l'Equateur.
Pérou : Balerio - Solano, Reynoso, José Soto, Olivares - Carranza, Carazas, Palacios, Zegarra (Carty) - De Andrade (Saenz), Maestri. Entr. : Oblitas.
Equateur : Ibarra - Rivera, I. Hurtado, Montano, Capurro - Ruiz (Chala), Blandon, Caraballi, Aguinaga - Delgado, Graziani (E. Hurtado). Entr. : Maturana.

▶ Mercredi 2 avril 1997 à La Paz.
Bolivie-Argentine : 2-1 (1-1). Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Cidrack (BRE). Buts : Sandy (8*), Ochoaizpur (49*) pour la Bolivie ; Gorosito (42* s.p.) pour l'Argentine. Expulsions : Vivas (66*), Zapata (81*) pour l'Argentine.
Bolivie : Trucco - S. Castillo, Sandy, Sanchez, Rimba, I. Castillo - Ochoaizpur, Soria, R. Castillo - Moreno (Angola, 70*), Gutierrez. Entr. : Lopez.
Argentine : Gonzalez - Diaz, Sensini, Vivas, Paz - Zapata, Sorin, Cagna (Ortega, 52*), Gorosito (Veron, 46*), Delgado (Calderon, 52*), Cruz. Entr. : Passarella.

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Montevideo.
Uruguay-Venezuela : 3-1 (1-0). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Ortube (BOL). Buts : De Los Santos (30*), Montero (47*), Otero (60*) pour l'Uruguay ; Castellin (55*) pour le Venezuela. Expulsion : Montero (75*) pour l'Uruguay.
Uruguay : Siboldi - Tais, Moas, Montero, Dos Santos - Saralegui, De Los Santos, Bengoechea - Otero (Hernandez, 76*), Francescoli (A. Martinez, 70*), Abreu (Romero, 43*). Entr. : Ahuntchain.
Venezuela : Ducamel - Gonzalez, Tortolero, Echenique, Martinez - Rodriguez (Paez, 71*), Ramos, Hernandez, Diaz - Castellin, Guerra. Entr. : Borrero.

▶ Mercredi 2 avril 1997 à Asuncion.
Paraguay-Colombie : 2-1 (1-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Mendonça (BRE). Buts : Gamarra (6*), Soto (88*) pour le Paraguay ; Serna (87* s.p.). Expulsions : Chilavert (78*) pour le Paraguay ; Asprilla (78*), Mendoza (89*) pour la Colombie.
Paraguay : Chilavert - Rivarola, Ayala, Gamarra, Arce - Bourdier, Acuna, Enciso, Soto - Rojas, Yegros (Sarabia, 67*). Entr. : Carpeggiani.
Colombie : Mondragon - Santa, Lopez, Mendoza, Galeano - Lozano, Serna, Alvarez (De Avila, 89*) - Valderrama - Aristizabal (Hamilton, 75*), Asprilla. Entr. : Gomez.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paraguay	20	9	6	2	1	12	5
2. Colombie	17	9	5	2	2	15	8
3. Bolivie	13	9	3	4	2	14	9
4. Equateur	13	9	4	1	4	13	10
5. Argentine	13	9	3	4	2	12	9
6. Uruguay	13	9	4	1	4	9	11
7. Pérou	10	9	2	4	3	10	12
8. Chili	9	8	2	3	3	11	12
9. Venezuela	1	9	0	1	8	6	26

Les quatre premiers de la poule unique directement qualifiés pour la phase finale en France.

Zone Asie

GROUPE 1

Matches aller
à Kuala Lumpur, Malaisie

Arabie saoudite - Taïwan	2-0
Malaisie - Bangladesh	2-0
Taïwan - Bangladesh	3-1
Malaisie - Arabie saoudite	0-0
Arabie saoudite - Bangladesh	4-1
Malaisie - Taïwan	2-0

Matches retour
à Djedda, Arabie saoudite

Taïwan - Malaisie	0-0
Arabie saoudite - Bangladesh	3-0
Taïwan - Bangladesh	1-2
Arabie saoudite - Malaisie	3-0
Malaisie - Bangladesh	1-0
Arabie saoudite - Taïwan	8-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arabie Saoudite	16	6	5	1	0	19	2
2. Malaisie	11	6	3	2	1	5	3
3. Taïwan	4	6	1	1	4	4	13
4. Bangladesh	3	6	1	0	5	5	15

GROUPE 4

Matches aller
A Bosher, sultanat d'Oman

Népal - Macao	1-1
Oman - Japon	0-1
Japon - Macao	10-0
Oman - Népal	1-0

Matches retour

Japon - Népal	6-0
Oman - Macao	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	9	3	3	0	0	17	0
2. Oman	6	3	2	0	1	5	1
3. Népal	1	3	0	1	2	1	8
4. Macao	1	3	0	1	2	1	15

Matches retour du 22 au 28 juin au Japon.

GROUPE 5

Rendez-vous

Le 6-4, Indonésie-Cambodge (à Djakarta)

Le premier de chacun des dix groupes du premier tour est qualifié pour le tour final cet automne dans un pays à désigner. Les deux finalistes et le troisième seront directement qualifiés pour la phase finale en France, alors que le quatrième disputera un match de barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

Zone Concacaf

Tour final
Déjà joués

Mexique - Canada	4-0
Jamaïque - Etats-Unis	0-0
Etats-Unis - Canada	3-0
Costa Rica - Mexique	0-0
Costa Rica - Etats-Unis	3-2

Classement

1. Mexique, 4 pts (+4, 2 m.) ; 2. Etats-Unis, 4 pts (+2, 3 m.) ; 3. Costa Rica, 4 pts (+1, 2 m.) ; 4. Jamaïque, 1 pt (0, 1 m.) ; 5. Salvador, 0 pt (0 m.) ; 6. Canada, 0 (–7, 2 m.).

Rendez-vous

Dimanche 6 avril 1997
Canada - Salvador

Les trois premiers de la poule finale directement qualifiés pour la phase finale en France.

VENDREDI 4 avril 1997 N° 2 660 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : **4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.**

SNC L'ÉQUIPE : **Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux 9.**

GÉRANT : **Paul ROUSSEL.**

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : **SA - ÉDITIONS AMAURY –, SA INTRAPRESSE.**

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **Paul ROUSSEL.**

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : **Guy FAHY.**

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : **Eric HERTELOUP.**

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : **Gérard ERNAULT.**

RÉDACTEUR EN CHEF : **Denis CHAUMIER** (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : **Jean-Marie LORANT** (2278), **Rémy LACOMBE** (2350), **Jean-Marie RIBOU** (2553).

LEADER : **Jean-Jacques VIERNE** (2109).

REPORTERS : **Xavier BARRET** (étranger, 2157), **Jean-Philippe BOUCHARD** (2506), **Jean-Michel BROCHEN** (2303), **Dominique COURDIER** (2077), **Frédéric DESCHAMPS** (2277), **Jean-Marie LANOË** (2115), **Christophe LARCHER** (2264), **Eric LEMAIRE** (statistiques, 2027), **Vincent MACHENAUD** (2514), **Roberto NOTARIANNI** (étranger, 2557), **Damien RESSIOT** (2273), **Frank SIMON** (étranger, 2201), **Guy SITRUK** (2578), **Patrick SOWDEN** (2319), **François VERDENET** (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : **Jean-Max MAYER** (2522).

RESPONSABLE VISUEL : **Pierre WENDEL** (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : **Hugo BONNEVAL** (chef de service, 2283), **Bertrand AUDUSSE** (chef de service, 2558), **Olivier COT** (2559), **Laurent CROCIS** (2469), **Patrick DHÉNAUT** (2282), **André DUBROCQ** (2296), **Jean MESNARD** (2560). **Fabien VAN DER ELST** (2469).

ICONOGRAPHIES : **Albert COURIOL** (2209), **Ingrid BUZELIN** (2563).

ASSISTANTE : **Armelle ENKIRCHE** (2275).

COLLABORATEURS : **Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA** (Etoiles D1, 2442), **Patrick DESSAULT, Michel ÉBÉ, Bruno FORGET** (Etoiles D2), **Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE** (étranger, 2364), **Nathalie VOLANTE** (régionaux, jeunes, 2274).

CHRONIQUEURS : **Claude LE ROY, Daniel JEANDUPEUX.**

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : **Mokhtar BOUDRAR** (Algérie), **Rainer KALB** (Allemagne), **Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE** (Angleterre), **Francis HUERTAS** (Argentine), **Alain COLTIER** (Australie), **Christian FILLITZ** (Autriche), **Michel DUBOIS** (Belgique), **Alain FONTAN** (Brésil), **Ivan AVOUSKI** (Bulgarie), **Zdravko REIC** (Croatie), **Paco AGUILAR** (Espagne), **Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS** (Etats-Unis), **Manos STARAMOPOULOS** (Grèce), **Mathias IMRE** (Hongrie), **Paul KELLY** (Irlande), **Noah KLIEGER** (Israël), **Antonio FELICI** (Italie), **Shûichi TAMURA** (Japon), **Kebir ARSALANE** (Maroc), **Dahrallah MOUADHEN** (Moyen-Orient), **Czesław LUDWICZEK** (Pologne), **Afonso DE MELO** (Portugal), **Stanislav HRABE** (République Tchèque), **Radu TIMOFTE** (Roumanie), **Constantin KLETCHEV** (Russie), **Daniel DRAY** (Scandinavie), **Peter SURIN** (Slovaquie), **Selçuk MANAV** (Turquie), **HAKIM** (Tunisie), **Andrey PINALOFF** (Ukraine), **Jovan VELICHKOVIC** (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : **Gilbert CHALEIL** (2124).

FABRICATION : **Lionel PLANQUART** (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : **Eric MAROT** (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : **Belgique :** 85 FB. **Cameroun :** 2 100 FCFA. **Côte-d'Ivoire :** 2 100 FCFA. **Gabon :** 2 100 FCFA. **Sénégal :** 2 100 FCFA. **Suisse :** 4,6 FS.

DOM-TOM : **Antilles françaises, La Réunion :** 19,20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : **Danièle GALVEZ.**

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine :** 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). **CEE :** 540 F (1 an). **Autres pays et tarifs couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. **Modifications :** joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : **MANCHETTE SPORTS.** Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : **Louis GILLET.**

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : **Véronique CIBOT-VOISIN.**

CHEF DE PUBLICITÉ : **Jean-Pierre BRISOU.**

Le n° 2658 bis de *France Football*, daté du vendredi 28 mars 1997, a été tiré à 166 140 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : **N° 64.437.**

DISTRIBUTION : **NMPP.**

IMPRESSION : **CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).**

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Troussier le Sorcier Blanc du Nigeria

NIGERIA-GUINÉE. *Parti de France il y a sept ans pour tenter la grande aventure, il n'a plus jamais quitté l'Afrique. Là-bas, on le craint et on le dit caractériel. Ce qui n'a pas empêché l'entraîneur français de devenir le nouveau patron des Nigérians, champions olympiques en titre. Portrait d'un homme de défis.*

La nuit tombe paisiblement sur la Côte-d'Ivoire et Sol Béni. Seule une brise légère fait frissonner les arbres, alors que le complexe sportif de l'ASEC d'Abidjan s'apprête à vivre une scène d'anthologie. Un instant qu'on pourrait croire unique... Un instant comme il s'en produit si rarement ailleurs. Là, réunis à la manière d'une mêlée de rugby, les Super Eagles du Nigeria récitent la prière, comme ils le font avant et après chaque entraînement. La prière, c'est celle des musulmans et celle des chrétiens en même temps, avec le « pasteur » Taribo West dans le rôle du premier officiant. Soudain, Philippe Troussier se joint au groupe, dans un élan irrépressible. Le moment est solennel, puisque ce geste est accompli sous le regard complice et approbateur de ses anciens dirigeants de l'ASEC d'Abidjan, le président Roger Ouégnin en tête. À cet instant, les images se télescopent-elles dans la tête de Troussier ?

Il y a sept ans, en 1990, débutait à Abidjan son mariage d'amour avec l'Afrique. Une histoire qui a commencé par un règne ininterrompu de trois ans à l'ASEC, ponctué par trois titres de champion, venant après une attente de dix ans, et une demi-finale de Coupe d'Afrique des champions perdue face au Widad de Casablanca, le futur vainqueur. Troussier, c'est l'histoire simple et étonnante d'un jeune technicien, blanc et européen, inconnu du grand public, qui, pour sa première expérience en terre africaine, transforme le club le plus populaire du pays, à la recherche de son second souffle, en équipe la plus redoutée de toute la sous-région.

IL MALMÈNE SES JOUEURS ET LES INSULTE !

Unanime, la Côte-d'Ivoire le baptise rapidement le « Sorcier Blanc ». Motivé, adepte des méthodes de travail et d'approche directes, n'hésitant pas à malmener ses joueurs — certains disent même physiquement —, voire à les insulter. Troussier impose d'emblée sa réputation de meneur d'hommes. Il ne craint personne, ne baisse les yeux devant aucun dirigeant, ce qui lui vaut régulièrement des accrochages. Il sait s'exprimer avec précision, et piquer au vif son interlocuteur. Ce qui ne signifie pas qu'il n'a pas d'humour. De Troussier, ses détracteurs disent qu'il est caractériel. Lui rétorque volontiers qu'il a du caractère. « Je me bats toujours à fond quand mes intérêts sont en jeu », répétait-il encore lors de sa conférence de presse inaugurale à Abidjan.

Tout au long de ces sept dernières années, Troussier s'est donc forgé une carte de visite unique en Afrique. De l'Ouest au Nord, en passant par l'Afrique australe, et toujours au chevet de clubs de qualité ou possédant une grande marge de progression. Susceptibles aussi de lui proposer un programme de développement des structures. De sa deuxième vie africaine, Troussier a appris à raisonner à court terme et n'accepte que des contrats de courte durée. Quadragénaire alerte, il détonne par rapport aux techniciens de sa génération. On ne se souvient pas forcément de son passage à Créteil et au Red Star, mais plutôt de son parcours « légendaire » à la tête de l'ASEC, ainsi que de ses aventures en terre australo-africaine. En France, Troussier est irrémédiablement estampillé « africain », et comme une malédiction semble peser sur tous les entraîneurs français ayant exercé en Afrique — peu ont retrouvé un poste en D 1 ou D 2 —, le milieu ne lui accorde que d'improbables chances de rentrer en France. Ce qui ne remet pas en cause ses qualités de technicien. Ses détracteurs durant trois ans — la plupart supporters de l'Africa Sport National, le grand rival de l'ASEC — se sont aussitôt transformés en admirateurs forcenés dès qu'il a hérité de l'équipe nationale ivoirienne. Il a su créer un front commun autour de sa personnalité.

MÊME SES PIRES ENNEMIS RECONNAISSENT SES QUALITÉS

Jusqu'au président de l'Africa, Simplice Zinsou, qui aurait tant aimé le convaincre de le rejoindre et qui n'a pas hésité à donner son avis — favorable — lorsque le Nigeria a songé à Troussier. « Je souhaite qu'il soit plus souple, plus diplomate dans sa façon de gérer l'équipe. Le plus grand danger pour Philippe, c'est lui-même », ajoute Zinsou.

S'il ne possède pas un palmarès international extrêmement relevé, sans couronne continentale, par exemple, Troussier a le mérite d'avoir dirigé plusieurs des équipes symboles du continent, mais parfois au mauvais moment. Ainsi, les Eléphants de Côte-d'Ivoire, l'année qui a suivi leur victoire finale à la CAN 92, ou encore les Kaizer Chiefs de Soweto (Afrique du Sud), le club possédant la base populaire la plus large dans le pays. Quant à l'ASEC, nul besoin de préciser quelle place occupent les « Mimosas » dans l'imagerie populaire des Abidjanais, et du reste du pays, tant les Jaune et Noir sont adulés. Vainqueur du Nigeria 2-1 au dernier tour éliminatoire de la World Cup 94 avec la Côte-d'Ivoire, qu'il avait dirigée le temps de trois matches et cinq points avant d'être écarté, Troussier est rapidement devenu un personnage craint — parce que détenteur d'un pouvoir charismatique — et respecté en Afrique, en particulier par les Nigérians, futurs champions d'Afrique. Un homme sur lequel les croyances et les superstitions n'ont aucune prise, que les manœuvres de déstabilisation communes à toute l'Afrique n'ont jamais effrayé, mais plutôt renforcé dans son comportement. Loin de l'image du baroudeur ou du mercenaire, Troussier a endossé avec fierté la citoyenneté ivoirienne lorsqu'il a pris en main la sélection.

Troussier n'est pas non plus un scientifique, même s'il apprécie la rigueur dans le travail et dans la gestion des hommes. Une qualité qu'il recherche systématiquement depuis ses débuts pro à Angoulême, sous l'égide d'Henri Skiba. Un mentor qui lui a donné le goût des choses bien faites. Troussier a travaillé avec de grands joueurs africains, en termes de notoriété,

Sa sixième étape africaine

Né le 21 mars 1955 à Paris
1,86 m, 78 kg.
Carrière de joueur :
1976-78 : Angoulême (D 2)
1978-81: Rouen (D 2)
1981-83: Reims (D 2)
Carrière d'entraîneur :
1983-84 : diplôme fédéral à l'INF Vichy
1984-87 : Alençon (D 4)
1987-89 : Red Star (D 3)
Juillet à octobre 1989 : Créteil (D 2)
1990-92 : ASEC Abidjan (D 1, Côte-d'Ivoire)
Avril à juillet 1993 : sélection de Côte-d'Ivoire
1994 : Kaizer Chiefs Soweto (D 1, Afrique du Sud)
1995 : Crédit Agricole Rabat (D 1, Maroc)
1995 - mars 1997 : Fath US Rabat (D 1/D 2, Maroc)
Mars 1997 : sélection du Nigeria
Palmarès :
Champion de Côte-d'Ivoire 1990, 1991 et 1992.
Vainqueur de la Coupe UFOA (Union des fédérations de l'Ouest africain) 1990.
Demi-finaliste de la Coupe d'Afrique des champions 1992.
Vainqueur de la Coupe du Maroc 1995.
Invaincu avec la sélection ivoirienne (4 matches, 3 victoires, 1 nul).

La bataille d'Accra

LIBERIA-ÉGYPTE. *Pour deux formations mal parties dans ces éliminatoires de la Coupe du monde 1998, la victoire est obligatoire. Ne serait-ce que pour entretenir l'espoir.*

Photos Pierre LABLATINIÈRE/PRESSE SPORTS

L'histoire simple et étonnante d'un jeune technicien, blanc et européen, inconnu du grand public, qui devient une référence en Afrique, jusqu'à entraîner aujourd'hui les champions olympiques.

comme Joël Tiehi, Abdoulaye Traoré, Doctor Khumalo. Meneur d'hommes implacable, il n'hésite pas à écarter son meilleur attaquant s'il est inconstant, afin de privilégier l'équilibre de son équipe.

Perfectionniste, un peu fou pour certains en raison de son jusqu'au-boutisme, l'homme est méthodique et ne néglige aucun détail, comme il le prouve actuellement à la tête de la Dream Team nigériane. Ancien défenseur de métier, il aime et privilégie le football offensif, où qu'il passe.

Étonnamment, il demeure éclipsé médiatiquement par Claude Le Roy — huit ans en Afrique, quatre au Cameroun et quatre au Sénégal, une CAN en 1988 —, alors que Troussier affiche près de quinze années au compteur comme technicien, dont la moitié passée en Afrique. Seul, aujourd'hui, le « Gabonais » Serge Devèze marche sur ses traces, avec sept ans de présence et de succès en Guinée, à Abidjan et au Gabon. Deux techniciens dont la force principale réside dans leur jeunesse et dans leur faculté d'adaptation à un environnement difficile à maîtriser. Et qui leur vaut à tous deux, à des titres divers, la reconnaissance et le respect de l'Afrique.

FRANK SIMON, à Abidjan

Apeine réinstallé dans ses fonctions, Mahmoud al-Gohary se trouve déjà au pied du mur. L'ancien goleador égyptien des années 50, devenu ensuite le sélectionneur historique des Pharaons, qu'il avait menés à la phase finale du Mondiale 90, en Italie, a été rappelé en toute hâte par les autorités sportives de son pays. Avec une mission très délicate : redresser la barre d'une sélection mal en point lors de ces éliminatoires. Deux matches et déjà une défaite face à la Tunisie, en janvier, ont expédié tout droit son prédécesseur, Farouk Gaafar, aux oubliettes. Exit donc celui qui était arrivé à grand renfort de publicité, parce qu'il avait écarté le Néerlandais Ruud Krol.

L'Égypte de ce début de mois d'avril 1997 n'a d'autre solution immédiate que de s'imposer dimanche à Accra face à un Liberia en exil et qui jouera lui aussi probablement sa dernière carte. Un nul et une défaite ont largement entamé le crédit de la bande à Weah, qui, pour l'occasion, a battu le rappel des professionnels. Huit d'entre eux ont été convoqués pour prendre part à la bataille d'Accra. De Sogbie (Servette) à Prince Daye (Bastia), en passant par Tokpah (Croatie), Nagbe (Lugano), Debbah (Nice), Wreh (Guingamp) et Sebwe, le fidèle serviteur du Lone Star.

Mister George lui-même, qui avait fait le déplacement à Dar es-Salaam en février lors d'un match éliminatoire de la CAN 98 — l'autre compétition dans laquelle est (mal) engagé le Liberia —, manquera le match au sommet entre son Milan AC et la Juventus de Turin, afin de sortir de l'ornière son équipe nationale, qui ne semble toujours pas remise de sa piteuse CAN en Afrique du Sud, en janvier 1996. Si le Lone Star peut s'enorgueillir de révéler de nombreuses individualités — c'est le cas du jeune attaquant de Bastia Prince Daye —, il pèche en revanche par un manque d'homogénéité. Mais l'effectif est riche, et conduira d'ailleurs Weah à se sacrifier au poste de libero — c'était le cas à Dar es-Salaam —, associé à son vieux compagnon de route Joe Nagbe.

Ensemble en sélection depuis près de dix ans déjà, les deux compères ont connu la campagne éliminatoire du Mondiale 90 et un tour préliminaire, contre l'Égypte justement, en 1988, au cours duquel le Liberia s'était révélé au grand public continental. Malheureusement, la guerre civile n'allait pas tarder à briser cet élan nouveau... Aujourd'hui, Weah et ses vassaux sont pleinement conscients de la gravité de la situation : mal placés en éliminatoires de la CAN 98 — derrière le Togo et le Zaïre —, leur dernière chance réside en un coup d'éclat à Accra, qui leur permettrait de doubler l'Égypte et de poursuivre la route des éliminatoires de France 98 avec encore un objectif.

Mal préparée à cette échéance — Al-Gohary n'est arrivé en stage que quelques jours avant le match, après avoir dirigé jusqu'au bout de sa campagne éliminatoire asiatique l'équipe d'Oman —, l'Égypte a annulé deux matches amicaux contre le Cameroun et la Zambie. Fidèle à sa politique, Al-Gohary a sélectionné une poignée de professionnels — Ramzy, du Werder Brême, Haisam Farouk, de Feyenoord, Yasser Redwan, de Rostock — et rappelé quelques piliers du début de la décennie, comme les jumeaux Hassan (Ibrahim et Hossam), Ahmed al-Kass, Ismaïl Youssef et encore Tarek Ashry. Plus tout jeune, ce stoppeur, qui brille de mille feux à l'Ittihad Alexandrie, a été convoqué dans le but de servir de garde du corps à Weah.

C'est dire si les uns comme les autres prennent au sérieux ce que certains, déjà, ont baptisé la bataille d'Accra. Cardiaques s'abstenir...

F.S. et MAHMOUD MAAROUF

George Weah au secours du Liberia. Contre l'Égypte, il jouera libero...

Photo Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

Photo Didier FÈVRE/PRESSE SPORT

« Deux buts en treize matches, ce n'est pas énorme. Mais je vois ce que je fais sur le terrain cette saison et je suis content de moi. Je rends des services. »

Boksic : « Je ne marque pas assez »

ITALIE. *A la sortie de deux matches de Coupe du monde avec la Croatie, Alen Boksic enchaîne, dimanche, sur Milan-Juventus. Au milieu de ce programme chargé, il a trouvé le temps de nous parler de Turin, de Zidane, de Deschamps, de Marseille... et de lui. Inventaire.*

« Alen, on n'a pas l'impression que vous ayez recouvré tous vos moyens ?

Quand on reste trois mois sans jouer *(NDLR : il s'est blessé à la cheville le 12 janvier lors de Juventus-Atalanta)*, il faut du temps pour retrouver ses sensations, mais je sens que ça vient.

Samedi dernier, avec la sélection croate face au Danemark, vous n'avez pas semblé au meilleur de votre forme...

Je n'avais que quarante-cinq minutes de compétition dans les jambes. Je suis revenu lors de la seconde mi-temps contre Rosenborg. Il faut que je travaille encore, que je m'applique.

Qu'est-ce qui vous manque ?

Un peu de tout, des sensations, mais je suis sur la bonne voie. Il vaut mieux d'ailleurs.

Pourquoi ?

Parce que je ne tiens pas à rater cette fin de saison ! Il y a d'abord une demi-finale de Coupe d'Europe, qui sera suivie, du moins je l'espère, d'une finale, et puis il y a le Championnat. Ce sont les deux mois les plus importants de la saison. On s'est battus pour arriver là. Il reste maintenant à concrétiser nos efforts.

Dès ce week-end, vous avez un rendez-vous très attendu...

Oui...

Vous n'avez pas l'air convaincu ?

On va jouer à San Siro contre le Milan AC. Evidemment, c'est une belle affiche, mais ce n'est pas le grand derby d'Italie comme les années précédentes. Les Milanais sont trop loin derrière nous au classement pour que ce soit un match décisif.

« A LA JUVE, ON NE CHOISIT PAS SES TROPHÉES »

Milan reste une grande équipe, selon vous ?

Elle ne réalise pas une saison exceptionnelle, mais c'est une équipe formidable, avec des joueurs de grande classe à chaque poste. Contre nous, ils voudront le prouver. Ils seront très motivés et ils ne peuvent plus perdre trop de points.

Pendant la semaine que vous venez de passer à Split, vous avez peut-être évoqué cette rencontre avec Boban ?

Non, pas vraiment. On avait d'autres sujets de conversation, plus sérieux, notamment sur notre sélection. La Coupe du monde en France, personne ne veut la louper chez nous.

Si la Juve s'impose à San Siro, le titre sera-t-il acquis ?

Si on gagne, on aura fait un grand pas. Mais il faudra connaître aussi les résultats des autres, celui de Parme notamment.

La Juve se distingue de ses concurrents par sa régularité. On ne l'imagine pas commettre de faux pas.

Il faut que ça continue.

Pour vous, le plus important, c'est le Scudetto ou la Ligue des champions ?

A ce niveau, tout est important. A la Juve, l'ambition est de tout gagner et on ne peut pas se permettre de choisir les trophées.

Vous n'avez aucune préférence ?

Je n'ai jamais remporté de Scudetto, alors que j'ai déjà enlevé une Coupe des champions avec Marseille. Maintenant, cela ne me dérangerait pas d'en gagner une deuxième !

Vous êtes en train de vous construire un joli palmarès ?

Pas mal, hein ! On a déjà la Coupe intercontinentale et on est en course en Championnat et en Ligue des champions. Cette saison est vraiment extrordinaire. J'aimerais que les cinq années qui me restent à jouer soient aussi passionnantes.

Celle-ci est la plus belle ?

Oh, je ne pourrai jamais oublier l'année où l'OM a été sacré champion d'Europe. J'ai toujours la nostalgie de l'OM, vous le savez. Là-bas, j'ai vécu des moments tellement intenses. Ici, c'est différent. Au niveau des résultats, c'est encore plus fort. Une Coupe intercontinentale, ça représente quelque chose !

A propos de Marseille, vous avez récemment souhaité y revenir avant la fin de votre carrière ?

C'est vrai. Si on veut toujours de moi là-bas...

Vous vous plaisez à la Juve ?

Beaucoup. Je vis une très belle année. Même ma blessure ne m'a pas donné de mauvaises sensations. Je ne jouais pas et, malgré tout, j'étais bien dans ma tête. L'équipe continuait à bien marcher, ce qui est rassurant.

Turin, pourtant, n'est pas une ville qui vous ressemble. Ce n'est pas Split, Marseille ou Rome...

Je sais, on me l'a souvent répété et, avant de quitter la Lazio, tous mes amis me le disaient. Finalement, ce n'est pas tout à fait ça. Ce n'est pas aussi dur que je l'imaginais, pas aussi froid.

Les bons résultats, ça aide un peu ?

Oui, quand ça marche bien dans le boulot, le reste suit. Tu oublies tout. Sans compter qu'on n'a pas vraiment le temps d'en profiter. Heureusement, cela ne nous empêche pas, ma femme et moi, d'attendre notre troisième enfant. Il est prévu dans un peu plus d'un mois.

« DESCHAMPS ? IL EST TROP FORT »

A la Juve, vous vous êtes adapté plus vite que Zidane. Est-ce parce que vous fréquentiez le Calcio avant lui ?

Ce n'est pas la raison principale. Pour Zizou, c'était un problème tactique. Il a fallu trouver sa place sur le terrain. Le staff technique connaissait son registre, mais ne pouvait l'utiliser comme à Bordeaux. Finalement, au bout de deux mois, il a flambé.

Ce n'est pas une surprise pour vous ?

Non. A Cannes, Zizou avait déjà ce toucher de balle exceptionnel, cette technique supérieure aux autres joueurs. C'est un phénomène.

Vous enviez ses qualités techniques ?

Envier, ça veut dire être jaloux ? J'ai oublié mon français... Non, je ne suis pas jaloux, car chaque joueur a ses propres qualités et je suis content des miennes. Mais, c'est vrai, ce que fait Zizou à la Juve est assez incroyable. Je suis très surpris par sa transformation. Sur le terrain, il court beaucoup. D'habitude, les artistes dans son genre ne travaillent pas.

Il respecte les consignes de Lippi, qui est plutôt exigeant sur ce plan.

Notre entraîneur demande à tout le monde de travailler. A moi aussi. De nos jours, à ce niveau, pour être la meilleure équipe, il n'y a pas de secret, il faut tout donner. Sinon, c'est fichu.

Deschamps est un bon exemple dans ce domaine.

Il ne faut pas en parler. Quand tu dis Deschamps, tu as tout dit ! Il est trop fort !

Entre nous, il ne possède pas le toucher de balle de Zidane...

Peut-être, mais même techniquement, il n'est pas si mal. Il récupère, il donne, il joue simple. Pour moi, il a tout. C'est vraiment un grand pro. Il a pris une nouvelle dimension en Italie. Didier fait partie des meilleurs milieux de terrain du monde. Son palmarès parle pour lui. Moi, je dis chapeau !

Ce qui manque à Boksic, c'est de marquer davantage de buts ?

Je sais, je sais, je ne marque pas assez. Mais je vois ce que je fais sur le terrain cette saison et je suis content de moi. Je rends des services. Si je marquais plus souvent, ce serait exceptionnel.

Deux buts en Championnat, pour un attaquant, ce n'est pas beaucoup.

J'en ai inscrit quatre en Coupe d'Europe. Deux buts en treize matches, oui, ce n'est pas énorme. Je ne sais pas comment l'expliquer.

Apparemment, vous n'aimez pas qu'on vous le fasse remarquer...

Ce n'est pas grave. Bien sûr, ça me plairait de marquer plus de buts. Mais, franchement, cela ne m'empêche pas de dormir. »

VINCENT MACHENAUD, à Split

Ravanelli : la galère anglaise

COUPE DE LA LEAGUE. *Passé des sommets européens aux bas-fonds du Championnat anglais, l'ex-attaquant de la Juventus a l'occasion de rattraper le temps perdu, dimanche, à Wembley : Middlesbrough dispute, face à Leicester, la finale d'une coupe prestigieuse, synonyme de qualification européenne.*

Fabrizio Ravanelli n'est pas homme à baisser les bras facilement. Le garçon a connu trop de galères pour se décourager à cause d'une petite contracture. Ainsi, lorsque les médecins de la Squadra Azzurra lui ont signifié que sa blessure à la cuisse l'empêcherait de jouer contre la Moldavie et la Pologne en éliminatoires de la Coupe du monde, l'attaquant de Middlesbrough n'a pas perdu un instant à se morfondre. L'occasion de saisir une place de titulaire en sélection après le forfait de Casiraghi s'étant envolée, Fabrizio est tout de suite passé à autre chose. « Je dois me préparer pour être complètement guéri d'ici à dimanche, s'est-il exclamé avant de quitter ses compagnons de la Nazionale. Mon club dispute, face à Leicester, la finale de la Coupe de la League et je pourrais être le premier Italien à remporter un trophée majeur en Angleterre. »

Ravanelli s'imagine déjà retourner en héros dans sa grise ville du nord du pays. Acclamé par des supporters qui, en Premier League, ont vécu déception sur déception. Présenté comme l'un des principaux outsiders de la compétition, « Boro » a rapidement sombré dans les profondeurs du classement, occupant même la dernière place de la mi-janvier à la mi-mars.

DÉJÀ 26 BUTS POUR « SILVER FOX »

Et dire que Fabrizio a tout fait pour mettre Middlesbrough sur les bons rails ! Trois buts d'entrée face à Liverpool permettent à l'Italien de s'imposer comme une idole du Riverside Stadium. En un éclair, le buteur aux cheveux poivre et sel devient « the Fab » (comme Fabrizio et « fabulous ») ou « Silver Fox » (le renard d'or), l'une des meilleures gâchettes de toute l'Angleterre. Aujourd'hui, Ravanelli totalise 26 buts (14 en Championnat, 4 en FA Cup et 8 en Coupe de la League). « Je suis tout près d'égaler mon record de 30 buts en une saison », lance-t-il avec fierté *(NDLR : en 1994-95, avec la Juve)*. Ravanelli pourrait même faire coup double dans moins de dix jours. Le dimanche 13 avril, Middlesbrough affronte la modeste formation de Chesterfield (D 3) pour obtenir une place en finale de la Cup, face à Chelsea ou à Wimbledon.

Il y a quelques semaines encore, Fab n'aurait pas misé une livre sur Boro. Affligée de graves lacunes défensives, perturbée par les caprices d'Emerson et victime d'une profonde crise d'identité, l'équipe de Bryan Robson n'en mène pas large. Le 20 décembre, elle touche probablement le fond : privé de vingt-quatre joueurs, Middlesbrough renonce au déplacement de Blackburn. Résultat des courses : trois points de pénalité.

Malgré l'arrivée de son compatriote Festa en défense, Ravanelli ne tarde pas à exploser. « C'est fou ! Ici, on s'entraîne comme il y a cinquante ans », déclare-t-il sur Italia 1. Alors, il demande à Ventrone, le préparateur physique de la Juve, de lui envoyer par fax un programme de travail personnalisé.

Sur le plan de la préparation et de l'approche des matches, Fabrizio découvre un véritable fossé entre le Calcio et la Premier League. Comme au lendemain d'une défaite, où, se rendant au terrain d'entraînement, Ravanelli et Festa trouvent les grilles fermées : Robson a tout bonnement donné trois jours de repos à ses joueurs !

« JE NE SAVAIS PAS OÙ JE METTAIS LES PIEDS »

L'ex-attaquant de la Juventus tombe de haut. Précisément du trône de champion d'Europe avec les Bianconeri aux bas-fonds du Championnat d'Angleterre.

Les regrets commencent à germer dans l'esprit de l'Italien. « Si je n'avais pas été contraint de décider en 48 heures, je n'aurais probablement pas choisi Middlesbrough. Je suis parti dans le nord de l'Angleterre sans savoir où je mettais les pieds. »

Middlesbrough n'est pas Londres. Si, au-delà de l'aspect sportif, Zola, Vialli et Di Matteo se réalisent complètement dans la capitale du Royaume-Uni, Fab tourne en rond dans sa grande villa de Cleveland. Et reste le plus clair de son temps cloué devant la télé à regarder les programmes italiens via le satellite, quand il ne passe pas des heures sur son téléphone portable (plus de 40 000 F pour sa première facture anglaise !). Mais c'est toujours mieux que de répondre aux journalistes de Sa Gracieuse Majesté. Avant Angleterre-Italie du 12 février, cela donnait à peu près ceci dans *News of the World* : « Les joueurs anglais sont gros, alcooliques et s'essoufflent en moins de deux ! »

Ravanelli médite probablement sur les erreurs qui l'ont éloigné de Turin. Généreux et prolifique sur un terrain, il avait fini par lasser tout le monde à cause de ses écarts de conduite, par exemple en se battant avec deux supporters qui l'insultaient à la fin d'un entraînement, ou en se répandant en gros mots au cours d'un bêtisier TV *(Scherzi a parte)* suivi par plusieurs millions d'Italiens. Et surtout, en pleine finale de Ligue des champions, en envoyant Marcello Lippi « au diable » en Mondovision.

Dur, dur de ronger son frein à Middlesbrough. Même à 7 millions de francs par an jusqu'en l'an 2000. Heureusement qu'avec les renforts de Festa et Kinder en défense, le retour en forme de Juninho et la rédemption d'Emerson, Boro a quitté la zone de relégation. En attendant une, voire deux Coupes, qui pourraient détourner Fabrizio des propositions alléchantes de Manchester United, Aston Villa, l'Inter et le Milan AC.

ROBERTO NOTARIANNI

Fabrizio Ravanelli s'est longtemps demandé dans quel guêpier il s'était fourré. Il n'empêche qu'il aura, dimanche, la possibilité d'enrichir son palmarès.

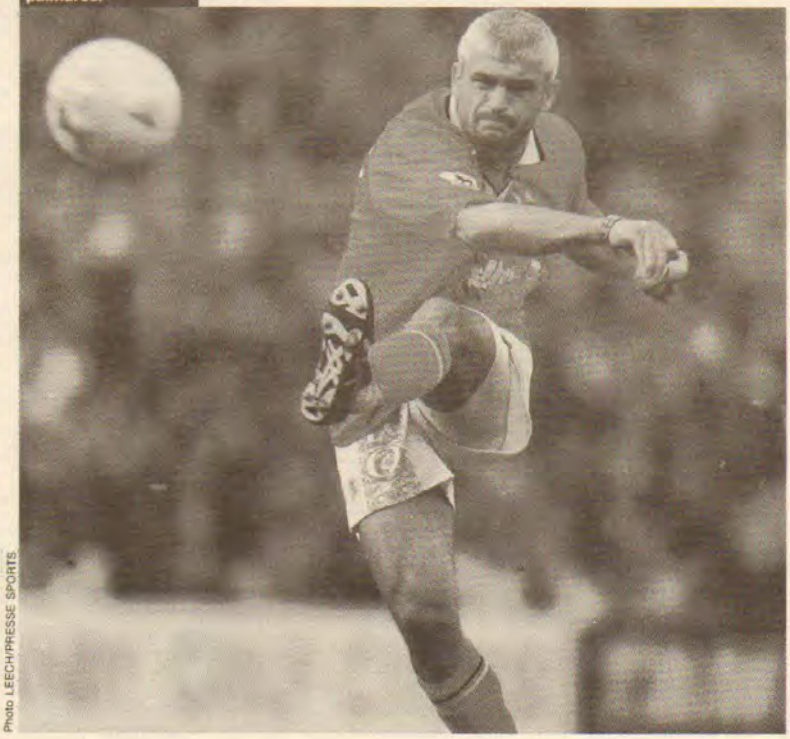


Photo LEECH/PRESSE SPORTS

Le palmarès des vingt dernières années

1977 : Aston Villa
1978 : Nottingham Forest
1979 : Nottingham Forest
1980 : Wolverhampton Wanderers
1981 : Liverpool FC
1982 : Liverpool FC
1983 : Liverpool FC
1984 : Liverpool FC
1985 : Norwich City
1986 : Oxford United
1987 : Arsenal
1988 : Luton Town
1989 : Nottingham Forest
1990 : Nottingham Forest
1991 : Sheffield Wednesday
1992 : Manchester United
1993 : Arsenal
1994 : Aston Villa
1995 : Liverpool FC
1996 : Aston Villa

N.B. : dénommée Milk Cup de 1982 à 1986, Littlewoods Cup de 1987 à 1990, Rumbelows League Cup en 1991 et 1992 et Coca-Cola Cup depuis 1993, la Coupe de la League n'assurera plus à son vainqueur une place en Coupe de l'UEFA à partir de l'année prochaine.

Leicester, l'invité surprise

La banderole s'affiche en lettres géantes entre les deux tours de Wembley : Leicester City-Middlesbrough. La première finale de Leicester depuis 1969 — défaite en FA Cup devant Manchester City (1-0) — marque le retour des grandes heures de 1964 avec une Coupe de la League remportée aux dépens de Stoke City. L'année suivante, Leicester atteignait encore le stade ultime de l'épreuve, mais s'inclinait face à Chelsea.

Cette fois, la troupe entraînée par Martin O'Neill (ex-Nottingham Forest) se présente sans complexe. Rassuré par son honorable parcours en Premier League (11e), Leicester veut décrocher un trophée inespéré en début de saison. Ultime promu à la suite d'un match de barrage contre Crystal Palace (2-1 à Wembley devant 74 000 spectateurs), le club laisse pour l'instant derrière lui des équipes plus huppées, parmi lesquelles Middlesbrough et ses stars. Un vrai succès pour une formation que beaucoup voyaient parmi les relégables à l'automne. Leicester a réussi un bon amalgame entre les nouveaux et les anciens. Symboles de ces deux générations soudées, le buteur Emile Heskey (19 ans, international anglais Espoirs) et le capitaine vétéran Steve Walsh (32 ans). A ces révélations et confirmations s'ajoutent quelques pions essentiels : Kasey Keller, le gardien de l'équipe nationale des Etats-Unis, venu de Millwall, Steve Claridge, l'homme qui a marqué le but de la montée, le milieu Mustafa Izzet et Neil Lennon (international nord-irlandais). En revanche, Leicester sera privé des précieux services du défenseur Matt Elliott, car ce dernier avait participé aux premiers tours de la Coupe de la League avec Oxford. Mais Elliott ne regrette pas son transfert. A vingt-neuf ans, pour sa première saison au plus haut niveau national, il est — ni plus ni moins — aux portes de l'Europe. Quant à Franck Rolling, l'ancien joueur de Strasbourg et de Pau, arrivé la saison dernière à Leicester (17 matches joués), il a pour ainsi dire disparu de la circulation.

Correspondance XAVIER RIVOIRE

Les p'tits Bleus à l'épreuve du feu

BAPTÊME. *Pour sa première participation aux Championnats du monde, l'équipe de France des moins de vingt ans va connaître le grand frisson en Malaisie. Avec le Brésil, la Corée du Sud et l'Afrique du Sud, nos «Bleuets» héritent du groupe le plus relevé.*

Franz Beckenbauer, Kevin Keegan et le Brésilien Dunga, invités par la FIFA pour effectuer le tirage au sort du Championnat du monde des moins de 20 ans, qui se déroulera en Malaisie du 16 juin au 5 juillet, n'ont pas gâté la France. Réunie a Kuala Lumpur, mercredi dernier, cette prestigieuse brochette a placé l'équipe de Gérard Houllier dans le groupe B de cette compétition, sans doute le plus dur. Jugez-en ! Avec les Français, champions d'Europe en titre, cette poule rassemblera le Brésil, vice-champion du monde et d'Amérique du Sud, la Corée du Sud, championne d'Asie, et l'Afrique du Sud, au moins finaliste de la Coupe d'Afrique des nations (elle rencontrera le samedi 5 avril, le Maroc en finale). Excusez du peu !

Quand on regarde les cinq autres groupes, on peut légitimement penser que les protégés du duo Houllier-Damiano n'ont pas été vernis par le sort. « Nous sommes tombés dans le groupe le plus difficile mais le plus passionnant, commente le directeur technique national. Il nous offre un éventail de tous les continents. Dès le début, nous serons fixés sur nos possibilités. Toutefois, les autres nations doivent également s'inquiéter d'être tombées avec nous. En tout cas, quoi qu'il arrive, les garçons vont tirer une sacrée expérience de ce tournoi ! »

Basé à Kuching, juste à côté de Bornéo et à plus d'une heure et demie d'avion de Kuala Lumpur, ce groupe B risque donc d'offrir un grand spectacle. D'emblée, pour leur premier match le 17 juin, les «Bleuets» affronteront le Brésil. Pas la peine de faire un dessin de cette affiche aux allures de finale. Vice-champion du monde au Qatar en 1995 après leur défaite en finale contre l'Argentine (2-0), les hommes de Toninho Barroso feront, a priori, figure de favoris dans cette poule colorée. Leur triple couronne mondiale chez les juniors (1983, 1985, 1993) plaide en leur faveur face aux Français dont ce sera la première expérience à ce niveau. Dans cette équipe, les défenseurs français devront particulièrement se méfier de l'attaquant Adailton. L'avant-centre de la Juventude de Sao Paolo a en effet terminé meilleur buteur de la dernière Copa America juniors au Chili avec huit réalisations. D'ailleurs, comme une demi-douzaine de ses coéquipiers, Adailton était présent au dernier festival Espoirs de Toulon, où il avait, à la fois, été sacré meilleur buteur et meilleur joueur de l'épreuve. Gérard Houllier pourra ainsi glaner quelques renseignements précieux à son sujet auprès de Roger Lemerre, entraîneur de l'équipe de France Militaires qui s'était inclinée en finale contre ces mêmes Brésiliens (1-1, 7 t.a.b. à 6) dans le Var.

Le palmarès

1977 : URSS
1979 : Argentine
1961 : Allemagne de l'Ouest
1983 : Brésil
1985 : Brésil
1987 : Yougoslavie
1989 : Portugal
1991 : Portugal
1993 : Brésil
1995 (Au Quatar) : 1. Argentine ; 2. Brésil ; 3. Portugal ; 4. Espagne.

Les dates

1er tour : du 16 au 23 juin.
8es de finale : les 25 et 26 juin.
1/4 de finale : le 29 juin.
1/2 finale : le 2 juillet.
Finale et match de classement : le 5 juillet.

Photo ALAIN DE MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Une bande de petits Bleus heureux : (de gauche à droite) Boutobba, Trezeguet, Henry, Dabo et Bigné. En route pour l'aventure malaisienne !

Comme leurs aînés

La veille du tirage au sort, alors qu'ils étaient encore dans l'attente des adversaires qui leur seraient opposés lors du Championnat du monde, les « moins de 20 ans » effectuaient un dernier réglage en affrontant, en match amical, les Espoirs suédois. A l'instar de leurs aînés, ils eurent quelques difficultés face à une équipe sans beaucoup d'imagination. Menés à la mi-temps, les champions d'Europe juniors 1996 finissaient pourtant par s'imposer, grâce à une tête de l'inévitable Thierry Henry. Sans doute les esprits étaient-ils déjà en Malaisie...

▶ Le 1er avril, à Auxerre, **France moins de 20 ans - Suède Espoirs : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Moulin. Buts : Mellberg (49e, c.s.c), Henry (66e) pour la France ; Lantz (30e) pour la Suède. Avertissements : Mellberg (42e), Lantz (75e) pour la Suède.
France : Landreau - Sagnol, Gallas, M. Silvestre, Jaurès - Luccin (Dabo, 80e), Agboh, Boutobba (Afanou, 80e), M. Leroy (Mouret, 57e) - Compan, Henry. Entr. : Houllier, Damiano.

LES TROIS MEILLEURS DE LEUR CONTINENT

Cependant, avec Trezeguet (meilleur buteur de l'Euro 96) et Henry, les Français n'ont pas à nourrir de complexes en attaque. Avec l'insouciance et la volonté propres à leur âge, ils partiront à la découverte d'un nouveau monde. A l'évocation du tirage, Thierry Henry ne masque pas son enthousiasme. « C'est formidable de prendre le Brésil en entrée. Pour tout joueur, c'est un rêve de rencontrer les Brésiliens quelle que soit la compétition. Je ne connais rien d'eux. D'ailleurs, c'est mieux comme ça ! En plus, si on veut aller au bout, il faut bien les prendre un jour. On devra être tout de suite dans le bain. »

Les jeunes Français n'auront donc pas le temps de lézarder sur les plages de Bornéo. Au rythme d'une rencontre tous les deux jours, après le rude apéritif carioca, ils enchaîneront sur la Corée du Sud (le 19 juin) et l'Afrique du Sud (le 21). « Je vais rapidement me renseigner sur ces formations, continue Gérard Houllier. Je sais simplement que les Coréens sont les meilleurs de leur continent, et que le football sud-africain est en plein développement avec le titre de champion d'Afrique remporté par les A en 1996. On sera sur nos gardes. Cependant, ce qui m'intéresse avant tout, c'est mon équipe. De ce côté-là, notre victoire mardi dernier à Auxerre contre les Espoirs suédois (2-1) m'a encore rassuré. »

Sans faire preuve d'un optimisme débordant, on peut quand même s'attendre à retrouver nos représentants en deuxième semaine. Afin d'atteindre les huitièmes de finale, ils devront terminer à l'une des deux premières places de leur groupe ou, au pire, finir dans les quatre meilleurs troisièmes. Dans le premier cas de figure, les Tricolores resteraient ainsi sur leur site et éviteraient un voyage malvenu dans la chaleur malaisienne. Aussi, afin de s'habituer aux conditions climatiques (forte humidité également) et encaisser le décalage horaire (six heures), la délégation nationale s'envolera vers la Malaisie le 10 juin. Pour se rapprocher de son camp de base, Gérard Houllier envisage d'ailleurs de rejoindre directement Singapour, distant simplement d'une heure de vol de Kuching. Ce départ arrivera dans la foulée du Tournoi de Toulon (du 25 mai au 6 juin). A l'issue du festival azuréen, auquel participera une sélection de 22 joueurs, le DTN donnera le groupe des 18 élus. « Ce tournoi va permettre aux joueurs de rester en jambes, explique Gérard Houllier. Les Championnats de France se terminent le 24 mai et nous devons conserver le rythme jusqu'à l'ouverture de la compétition. Néanmoins, avec cet effectif, je sais parfaitement où j'en suis.»

Dans la tête des Bleuets, le grand périple a sans doute commencé. Après l'Europe, ils sont prêts à éclore au monde.

FRANÇOIS VERDENET

Allemagne

Rendez-vous

Championnat
26e journée
Vendredi 4 avril 1997

Munich 1860 - Borussia Mönchengladbach
Cologne - Duisbourg

Samedi 5 avril 1997

Fortuna Düsseldorf - Sankt Pauli
Borussia Dortmund - Bochum
Karlsruhe - Schalke 04
Werder Brême - Arminia Bielefeld
Hambourg - Bayern Munich
Hansa Rostock - Bayer Leverkusen

Dimanche 6 avril 1997

Fribourg - VfB Stuttgart

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	52	25	15	7	3	44	24
2. Leverkusen	50	25	15	5	5	50	31
3. Dortmund	49	25	15	4	6	51	30
4. Stuttgart	48	25	14	6	5	60	26
5. Karlsruhe	37	25	10	7	8	42	33
6. Bochum	37	24	9	10	5	36	35
7. Schalke 04	37	25	10	7	8	31	31
8. Munich 1860	35	25	9	8	8	42	41
9. Cologne	34	25	10	4	11	40	42
10. M'Gladbach	32	25	9	5	11	27	29
11. Werder Brême	32	25	9	5	11	38	41
12. Hambourg	30	25	7	9	9	37	40
13. Bielefeld	30	25	8	6	11	29	36
14. MSV Duisbourg	29	25	7	8	10	25	36
15. Düsseldorf	25	25	7	4	14	19	41
16. Rostock	24	25	6	6	13	27	36
17. Sankt Pauli	23	24	6	5	13	29	44
18. SC Fribourg	14	25	4	2	19	26	57

Buteurs

1. Winkler (Munich 1860), Bobic (Stuttgart), 17.
3. Elber (Stuttgart), 15.
4. Dundée (Karlsruhe), 14.
5. Kirsten et Sergio (Leverkusen), Herzog (Brême), 13.
8. Akpobome (Rostock), 12.
9. Polster (Cologne), Max (Schalke 04), 11.

Angleterre

Rendez-vous

Championnat
33e journée
Samedi 5 avril 1997

Aston Villa - Everton
Chelsea - Arsenal
Leeds - Blackburn
Manchester United - Derby
Newcastle - Sunderland
Nottingham Forest - Southampton
Tottenham - Wimbledon

Dimanche 6 avril 1997

Liverpool - Coventry

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	83	31	18	9	4	61	33
2. Liverpool	60	31	17	9	5	53	26
3. Arsenal	57	32	16	9	7	52	28
4. Newcastle	52	30	15	7	8	59	36
5. Aston Villa	50	31	14	8	9	37	27
6. Chelsea	49	31	13	10	8	51	44
7. Sheffield Wed	49	31	12	13	6	41	37
8. Wimbledon	46	30	12	10	8	42	37
9. Leeds Utd	41	32	11	8	13	35	34
10. Tottenham	39	31	11	6	14	38	43
11. Leicester	39	31	10	9	12	37	44
12. Blackburn	36	31	8	12	11	33	32
13. Everton	36	31	9	9	13	37	45
14. Derby County	35	31	8	11	12	35	47
15. West Ham	33	31	8	9	14	31	41
16. Sunderland	33	32	8	9	15	29	48
17. Middlesbrough	32	31	9	8	14	44	52
18. Nottingham For.	31	33	6	13	14	28	49
19. Coventry	30	32	6	12	14	27	46
20. Southampton	27	31	6	9	16	39	51

Buteurs

1. Shearer (Newcastle), 20.
2. Wright (Arsenal), 19.
3. Fowler (Liverpool), 16.
4. Yorke (Aston Villa), 15.
5. Ravanelli (Middlesbrough), 14.
6. Ferdinand (Newcastle), Solskjaer (MU), 13.
8. Le Tissier (Southampton), 12.

Rendez-vous

Coupe de la League
Finale
Dimanche 6 avril 1997
A Londres (Wembley)

Leicester City (D 1) - Middlesbrough (D 1)

Belgique

CHAMPIONNAT
Match avancé de la 29e journée

► Mercredi 2 avril 1997
Anderlecht-Standard Liège : 2-1 (2-1). Buts : Basejjio (16e, 25e) pour Anderlecht ; Peyremans (30e c.s.c.) pour le Standard.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	59	28	18	5	5	60	30
2. FC Liersé	58	28	16	10	2	53	28
3. Mouscron	54	28	15	9	4	52	29
4. RSC Anderlecht	51	29	14	9	6	50	31
5. Lommel	46	28	13	7	8	39	38
6. Standard Liège	44	29	14	2	13	49	45
7. Royal Antwerp	44	28	13	5	10	38	36
8. Harelbeke	42	28	11	9	8	44	32
9. Racing Genk	36	28	9	9	10	35	36
10. Charleroi	33	28	9	6	13	37	41
11. RWD Molenbeek	32	28	8	8	12	28	34
12. Lokeren	32	28	9	5	14	36	50
13. Germinal Ekeren	31	28	8	7	13	34	43
14. Saint-Trond	31	28	8	7	13	37	48
15. La Gantoise	30	28	8	6	14	36	48
16. FC Malines	30	28	7	9	12	31	43
17. Alost	21	28	4	9	15	28	50
18. Cercle Bruges	20	28	4	8	16	27	53

Buteurs

1. Spehar (FC Bruges), 19.
2. Verschelde (Harelbeke), Tozma (CS Bruges), 17.
4. Jbari (La Gantoise), Van Geneugden (Lommel), Goor (Genk), 13.

Rendez-vous

Championnat
28e journée
Samedi 5 avril 1997

Lommel - FC Bruges
Mouscron - RWD Molenbeek
La Gantoise - FC Liersé
Royal Antwerp - Saint-Trond
FC Malines - Charleroi
Cercle Bruges - Racing Genk
Lokeren - Harelbeke

Dimanche 6 avril 1997

Alost - Germinal Ekeren

Écosse

Rendez-vous

Championnat
32e journée
Samedi 5 avril 1997

Aberdeen - Motherwell
Hibernian - Dundee Utd
Kilmarnock - Hearts
Glasgow Rangers - Dunfermline
Raith Rovers - Celtic Glasgow

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	71	31	22	5	4	73	28
2. Celtic Glasgow	64	31	20	4	7	68	30
3. Dundee Utd	55	31	16	7	8	43	26
4. Hearts	47	31	13	8	10	42	39
5. Aberdeen	40	31	10	10	11	42	49
6. Dunfermline	39	31	11	6	14	45	56
7. Kilmarnock	33	31	10	3	18	37	56
8. Hibernian	32	31	8	8	15	32	49
9. Motherwell	29	31	7	8	16	34	52
10. Raith Rovers	23	31	6	5	20	27	58

Espagne

CHAMPIONNAT
Match en retard
Lundi 31 mars 1997

► A Madrid (Vicente Calderon).
Atletico Madrid-Sporting Gijon : 2-1 (2-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Barrenechea Montero. Buts : Caminero (11e), Kiko (40e) pour l'Atletico Madrid ; Cano (65e) pour le Sporting.
Madrid : Molina - Geli (Lopez, 46e), Santi, Solozabal, Toni - Vizcaino (Roberto, 72e), Simeone, Caminero, Pantic - Kiko (Biagini, 78e). Esnaider. Entr. : Antic.
Sporting : Ablanedo - Aceval (Velasco, 63e), Nikiforov, Sergio, Villarroya - Marcos Vales, Cano, Souza, Tomas (Lediakhov, 46e), Tcherichev (Gomez, 57e) - Luna. Entr. : Floro.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	72	31	21	9	1	66	25
2. FC Barcelone	63	31	19	6	6	76	38
3. Betis Séville	63	31	18	9	4	68	32
4. Dep. La Corogne	60	31	18	12	3	47	22
5. Atl. Madrid	55	30	16	7	7	58	40
6. Ath. Bilbao	47	31	11	14	6	57	44
7. Real Sociedad	47	31	13	8	10	38	34
8. Valladolid	45	31	12	9	10	40	36
9. Tenerife	44	30	12	8	10	51	34
10. Valence	43	31	12	7	12	46	41
11. Racing Santander	41	31	10	11	10	35	34
12. Celta Vigo	36	31	8	12	11	35	39
13. Compostelle	36	31	9	9	13	35	52
14. Real Oviedo	35	31	9	8	14	36	49
15. Sp. Gijon	35	31	9	8	14	34	48
16. Saragosse	33	31	7	12	12	39	50
17. Rayo Vallecano	33	31	9	6	16	31	45
18. Estrémadure	32	31	8	8	15	25	47
19. Espan. Barcelone	31	31	8	7	16	33	46
20. Logrones	28	31	8	4	19	26	62
21. FC Séville	25	31	7	4	20	29	56
22. Hercules	25	31	7	4	20	27	58

Buteurs

1. Ronaldo (FC Barcelone), 24.
2. Alfonso (Betis), 22.
3. Suker (Real Madrid), 19.
4. Raul (Real Madrid), 18.
5. Ziganda (Athletic Bilbao), 15.
6. Rivaldo (Deportivo La Corogne), Oli (Oviedo), 14.

Rendez-vous

Championnat
32e journée
Samedi 5 avril 1997

Oviedo - Atletico Madrid

Dimanche 6 avril 1997

Celta Vigo - Tenerife
FC Barcelone - Sporting Gijon
Valladolid - FC Valence
Athletic Bilbao - FC Seville
Estrémadure - Logrones
Dep. La Corogne - Saragosse
Hercules - Real Sociedad
Betis Seville - Racing Santander
Rayo Vallecano - Espanyol

Lundi 7 avril 1997

Real Madrid - Compostelle

COUPE
Demi-finale retour
Mercredi 2 avril 1997

► A Vigo (Balaidos).
Celta Vigo (D 1)-BETIS SÉVILLE (D 1) : 1-1 (1-0). Spectateurs : 33 000. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Ratkovic (33e) pour le Celta ; Alexis (67e) pour le Betis.
Expulsions : Ratkovic (62e) pour le Celta ; Urena (62e) pour le Betis.
Celta : Dutruel - Josema, Adriano, Del Solar, Berges - Merino, Mazinho, Sanchez (Revivo, 75e), Mostovoi (Dutuel, 53e) - Ratkovic, Moises. Entr. : Santos.
Betis : Jaro - Jaime (Bjelica, 56e), Rios, Olias, Urena - Fernandez, Canas, Alexis, Merino - Pier, Alfonso. Entr. : Serra Ferrer.
Le Betis, vainqueur 1-0 à l'aller, est qualifié pour la finale. La seconde demi-finale entre le FC Barcelone (D 1) et Las Palmas (D 2) s'est déroulée jeudi soir. Au match aller, Barcelone avait gagné 4-0 à Las Palmas.

Italie

Rendez-vous

Championnat
26e journée
Samedi 5 avril 1997

Fiorentina - Inter

Dimanche 6 avril 1997

Bologne - Reggiana
Cagliari - AS Roma
Lazio - Piaisance
Milan AC - Juventus
Parme - Sampdoria
Pérouse - Naples
Udinese - Atalanta
Vicence - Vérone

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	49	25	13	10	2	34	15
2. Parme	43	25	12	7	6	27	20
3. Inter Milan	41	25	10	11	4	35	25
4. Sampdoria Gênes	40	25	11	7	7	48	36
5. Bologne	39	25	11	6	8	39	31
6. Lazio Rome	37	25	10	7	8	30	26
7. Milan AC	36	25	10	6	9	34	28
8. AS Roma	36	25	9	9	7	38	33
9. Atal. Bergame	35	25	9	8	8	35	32
10. Fiorentina	34	25	8	10	7	33	28
11. Vicence	34	25	9	7	9	35	32
12. Udinese	32	25	8	8	9	31	34
13. Naples	32	25	7	11	7	28	32
14. Plaisance	27	25	5	12	8	20	30
15. Pérouse	26	25	7	5	13	31	46
16. Cagliari	23	25	5	8	12	29	42
17. Reggiana	18	25	2	12	11	22	39
18. Vérone	18	25	4	6	15	31	51

Buteurs

1. Inzaghi (Atalanta), 18.
2. Montella (Sampdoria), 17.
3. Balbo (AS Roma), 14.
4. Mancini (Sampdoria), 13.
5. Otero (Vicence), 12.
6. Djorkaeff (Inter Milan), Batistuta (Fiorentina), Tovalieri (Reggiana/Cagliari), 11.
9. Chiesa (Parme), Signori (Lazio Rome), Weah (Milan AC), 10.
12. Kolyvanov (Bologne), Poggi (Udinese), Negri (Pérouse), Maniero (Vérone), 9.
16. Del Piero, Padovano (Juventus), Luiso (Plaisance), 8.
19. Aglietti (Naples), Robbiati (Fiorentina), Amoroso, Bierhoff (Udinese), Muzzi (Cagliari), 7.

Japon

COUPE DE LA LIGUE
4e journée
Groupe A

FC Shimizu - Brunmel Sendai	1-1
JEF United - Bellemare Hiratsuka	3-1

Classement

1. JEF United, 9 pts ; 2. FC Shimizu, 8 pts ; 3. Bellemare Hiratsuka, 4 pts ; 4. Brunmel Sendai, 1 pt.

Groupe B

Verdy Kawasaki - Consadore Sapporo	2-2
Gamba Osaka - Yokohama Marinos	1-2

Classement

1. Gamba Osaka, 7 pts ; 2. Consadore Sapporo, 6 pts ; 3. Verdy Kawasaki, Yokohama Marinos, 3 pts.

Groupe C

Sagan Tosu - Cerezo Osaka	0-0
Kashima Antlers - Urawa Red Diamonds	0-0

Classement

1. Cerezo Osaka, 8 pts ; 2. Kashima Antlers, 5 pts ; 3. Urawa Red Diamonds, 4 pts ; 4. Sagan Tosu, 2 pts.

Groupe D

Nagoya Grampus - Vissel Kobé	3-0
Kashiwa Reysol - San Frecce Hiroshima	3-0

Classement

1. Kashiwa Reysol, 10 pts ; 2. Nagoya Grampus, 6 pts ; 3. San Frecce Hiroshima, 3 pts ; 4. Vissel Kobé, 1 pt.

Groupe E

Yokohama Flügels - Avispa Fukuoka	1-0
Kyoto Purple Sanga - Jubilo Iwata	1-3

Classement

1. Jubilo Iwata, 10 pts ; 2. Yokohama Flügels, 7 pts ; 3. Kyoto Purple Sanga, 3 pts ; 4. Avispa Fukuoka, 0 pt.

Pays-Bas

Rendez-vous

27e journée
Samedi 5 avril 1997

De Graafschap - Sparta
Feyenoord - Vitesse
Fortuna Sittard - FC Groningen
SC Heerenveen - Willem II

Dimanche 6 avril 1997

NAC Breda - PSV Eindhoven
RKC Waalwijk - FC Twente
FC Utrecht - NEC
FC Volendam - Ajax

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	58	26	18	4	4	67	18
2. Feyenoord	58	26	18	4	4	47	24
3. FC Twente	55	26	17	4	5	45	19
4. Ajax	45	25	12	9	4	35	21
5. Heerenveen	43	26	11	10	5	45	31
6. Vitesse Arnhem	42	25	12	6	7	42	30
7. Roda JC	40	27	11	7	9	37	36
8. NAC Breda	36	26	10	6	10	34	38
9. De Graafschap	35	26	10	5	11	39	29
10. FC Utrecht	29	26	6	11	9	31	34
11. Willem II	29	25	8	5	12	29	39
12. FC Volendam	29	27	7	8	12	26	44
13. Fortuna Sittard	28	26	6	10	9	30	33
14. Sparta	25	25	7	4	14	28	38
15. FC Groningen	25	26	5	10	11	29	48
16. NEC Nimègue	23	27	5	8	14	28	49
17. AZ'67 Alkmaar	21	27	5	6	16	21	36
18. RKC Waalwijk	19	26	4	7	15	25	49

Buteurs

1. Tomasson (Heerenveen), 17.
2. Nilis (PSV), 15.
3. Bosman (FC Twente), 14.
4. Makaay (Vitesse), 13.

Portugal

Rendez-vous

Championnat
25e journée
Samedi 5 avril 1997

Benfica - Sporting Portugal

Dimanche 6 avril 1997

Sp. Braga - Est. Amadora
Gil Vicente - Salgueiros
FC Porto - Sp. Espinho
V. Setubal - Desp. Chaves
Leça - Farense
Maritimo Funchal - Rio Ave
Belenenses - Uniao Leiria

Lundi 8 avril 1997

V. Guimaraes - Boavista Porto

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	58	24	18	4	2	54	16
2. Sporting Portugal	53	24	16	5	3	40	13
3. Benfica	44	24	13	5	6	41	20
4. Sp. Braga	40	24	11	7	6	32	34
5. V. Guimaraes	38	24	11	5	8	39	32
6. Salgueiros	35	24	9	8	7	34	34
7. Est. Amadora	33	24	8	9	7	28	26
8. Desp. Chaves	33	24	9	6	9	32	38
9. Belenenses	31	24	8	7	9	31	40
10. Boavista Porto	30	24	6	12	6	32	28
11. Farense	30	24	7	9	8	20	22
12. V. Setubal	29	24	7	8	9	26	30
13. Sp. Espinho	26	24	8	4	12	20	33
14. Leça	27	24	7	6	11	27	31
15. Maritimo Funchal	27	24	7	6	11	26	35
16. Rio Ave	21	24	5	6	13	26	35
17. Uniao Leiria	20	24	5	5	14	20	38
18. Gil Vicente	12	24	2	6	16	23	46

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 21.
2. Jimmy (Boavista), 13.
3. Constantino (Leça), 12.
4. Gaucho (Amadora), Gilmar (Guimaraes), 10.
6. Karoglan (Braga), 9.

COUPE
Quarts de finale
Mardi 1er avril 1997

Estoril (D 2) - BOAVISTA PORTO (D 1) 0-1

Mercredi 2 avril 1997

BENFICA (D 1) - Dragoes Sandinenses (D 3) 5-1
Sporting Braga (D 1) - FC PORTO (D 1) 0-2
Le match en retard des seizièmes de finale opposant Beira-Mar (D 2) au Sporting Lisbonne (D 1) se jouera le mardi 8 avril. Le vainqueur de ce match sera ensuite opposé à l'Academica Coimbra en huitième de finale d'où sortira l'adversaire de Maia (D 2) en quart de finale.

Suisse

Rendez-vous

Championnat
Tour final
5e journée
Samedi 5 avril 1997

FC Bâle - Saint-Gall
FC Zurich - FC Aarau
Lausanne Sports - Grasshoppers Zurich

Dimanche 6 avril 1997

FC Sion - Neuchâtel Xamax

Promotion/Relégation
Samedi 5 avril 1997

Servette - Soleure
Young Boys - Kriens

Dimanche 6 avril 1997

Lugano - Etoile Carouge
Lucerne - Schaffhouse

Tour Final

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neuchâtel Xamax	29	4	1	3	0	5	2
2. FC Sion	28	4	3	0	1	4	3
3. Grassh. Zürich	27	4	2	1	1	7	4
4. FC Aarau	25	4	2	1	1	6	5
5. Lausanne Sports	24	4	2	1	1	4	2
6. Saint-Gall	18	4	0	3	1	3	4
7. FC Bâle	16	4	1	0	3	2	6
8. FC Zurich	15	4	0	1	3	1	6

Buteurs

1. Moldovan (Grashoppers), 18.
2. Giallenza (FC Bâle), 13.
3. Sane (Lausanne Sports), 12.
4. Lukic (FC Sion), 11.
5. Kunz (Neuchâtel Xamax), De Napoli (FC Aarau), 9.

Promotion-relégation

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	10	4	3	1	0	9	2
2. Etoile Carouge	9	4	3	0	1	7	4
3. Kriens	7	4	2	1	1	11	8
4. Soleure	7	4	2	1	1	6	6
5. Young Boys	4	4	1	1	2	4	6
6. Lugano	3	4	0	3	1	2	3
7. Lucerne	2	4	0	2	2	1	5
8. Schaffhouse	1	4	0	1	3	5	11

ARCHIVES

Championnat d'Europe Espoirs

GROUPE 1

► Le 1-4 à Sarajevo.
Bosnie-Herzégovine - Grèce : 0-0. Spectateurs : 5 000.

Classement

1. Grèce, 10 pts (5 m.) ; 2. Slovénie, 6 pts (3 m.) ; 3. Bosnie-Herzégovine, 4 pts (4 m.) ; 4. Danemark, 3 pts (3 m., 4/5) ; 5. Croatie, 3 pts (3 m., 3/4).

GROUPE 2

► Le 1-4 à Katowice.
Pologne-Italie : 1-1 (0-0). Spectateurs : 2 000. Buts : Szymkowiak (78e) pour la Pologne ; Goretti (77e) pour l'Italie. Expulsions : Malinowski (54e), Saganowski (54e) pour la Pologne ; de Ascenbis (66e) pour l'Italie.

Classement

1. Italie, 10 pts (5 m., 16/2), 2. Angleterre, 10 pts (4 m., 4/0) ; 3. Moldavie, 3 pts (4 m.) ; 4. Pologne, 2 pts (3 m.) ; Géorgie 0 (2 m.).

GROUPE 4

► Le 1-4 à Motherwell.
Ecosse-Autriche : 1-2 (1-2). Spectateurs : 4 079. Buts : J. Hamilton (24e) pour l'Ecosse ; Aufkhauser (32e), McCluskey (41e c.s.c.) pour l'Autriche.

Classement

1. Biélorussie, 10 pts (4 m.) ; 2. Suède, 9 pts (4 m.) ; 3. Autriche, 7 pts (4 m., 7/5) ; 4. Ecosse, 7 (6 m., 7/10) ; 5. Lettonie, 2 pts (4 m.) ; 6. Estonie, 1 (4 m.).

GROUPE 5

► Le 30-3 à Luxembourg.
Luxembourg-Israël : 0-5 (0-1). Spectateurs : 500. Buts : Eli Abrabanel (45e, 76e, 90e), Edan Tal (71e), Hasan Manor (85e s.p.).

► Le 2-4 à Sofia.
Bulgarie-Chypre : 3-1 (1-1). Spectateurs : 1 000. Buts : Todorov (17e), Alexandrov (78e), Petev (85e) pour la Bulgarie ; Ivanov (25e c.s.c.) pour Chypre.

Classement

1. Israël, 13 pts (5 m.) ; 2. Russie, 9 pts (4 m.) ; 3. Bulgarie, 6 pts (4 m.) ; 4. Chypre, 4 pts (5 m.) ; 5. Luxembourg, 0 pt (4 m.).

GROUPE 6

► Le 1-4 à Pribram.
République tchèque-Yougoslavie : 0-1 (0-1). Buts : Kejlovic (28e).

Classement

1. Espagne, 13 pts (5 m.) ; 2. Yougoslavie, 9 pts (4 m.) ; 3. Slovaquie, 7 pts (3 m.) ; 4. Rép. tchèque, 3 pts (4 m.) ; 5. Malte, 0 pt (6 m.).

GROUPE 7

► Le 1-4 à Brousse.
Turquie - Pays-Bas : 0-1 (0-1). Spectateurs : 10 000. But : Kiki Musampa (21e).

Classement

1. Pays de Galles, 12 pts (6 m.) ; 2. Pays-Bas, 10 pts (5 m.) ; 3. Turquie, 9 pts (4 m.) ; 4. Belgique, 4 pts (4 m.) ; 5. Saint-Marin, 0 pt (5 m.).

GROUPE 8

► Le 1-4 à Vilnius.
Lituanie-Roumanie : 1-2 (0-1). Spectateurs : 600. Buts : Lutu (28e, 73e) pour la Roumanie ; Steshko (15e) pour la Lituanie.

► Le 1-4 à Kavadarci.
Macédoine-Eire : 0-4 (0-2). Spectateurs : 4 000. Buts : Mark Kennedy (10e, 34e), Delap (64e), G. Farrelly (73e).

Classement

1. Roumanie, 12 pts (4 m.) ; 2. Islande, 9 pts (4 m.) ; 3. Eire, 6 pts (3 m.) ; 4. Lituanie, 0 pt (3 m., 2/7) ; 5. Macédoine, 0 pt (4 m., 0/11).

GROUPE 9

► Le 1-4 à Grenade.
Albanie-Allemagne : 0-4 (0-0). Spectateurs : 2 000. Buts : Dogan (70e), Vallack (72e), Cichon (86e), Ricken (87e s.p.).

Classement

1. Allemagne, 9 pts (3 m., 7/1) ; 2. Portugal, 9 pts (5 m., 10/8) ; 3. Ukraine, 6 pts (3 m.) ; 4. Albanie, 3 pts (4 m.) ; 5. Arménie, 0 pt (3 m.).

Amicaux

► Mercredi 2 avril à Lucerne.
Suisse-Lettonie : 1-0 (0-0). Spectateurs : 9 100. Arbitre : M. Philippi (LUX). But : Kunz (90e). Avertissements : Troickis (21e), Zernaikinski (82e) à la Lettonie.
Suisse : Lehmann - Ohrel, Sforza, Walker, Rothenbühler (Vogel, 74e) - Wicky (Wolf, 85e), Yakin (Lombardo, 46e), Cantaluppi, Sesa (Kunz, 80e) - Grassi (Chassot, 62e), Chapuisat. Entr. : Fringer.
Lettonie : Karavajevs - Troickis, Stepanovs, Zernaikinski, Blagonadejdins - Babitchev (Zeiberlins, 82e), Bleidelis, Astafievs, Stolcers - Rimkus (Linard, 89e), Pahars (Sokrechevevski, 64e). Entr. : Gilis.

► Mercredi 2 avril à Budapest
Hongrie-Australie : 1-3 (1-1). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Albrecht (ALL). Buts : Klausz (33e) pour la Hongrie ; A. Vidmar (6e, 90e), Muscat (88e) pour l'Australie.
Hongrie : Babos - Kuttor, Banfi, Kereszturi (Pickai, 82e) - Nyilas (Dombi, 60e), Urban (Illes, 46e), Balogh (Aranyos, 68e), Halmai, Nagy - Klausz, Torma (Horváth, 77e). Entr. : Csank.
Australie : Filan - T. Vidmar, Zelic, Horval, Popovic - Slater, Skoko (Muscat, 46e), Lazarides, A. Vidmar - Arnold (Aloisi, 77e), Viduka. Entr. : Venables.

► Mercredi 2 avril à Brasilia.
Brésil-Chili : 4-0 (2-0). Buts : Ronaldo (8e, 58e s.p.), Romario (40e, 61e).
Brésil : Taffarel - Cafu (Cesar Prates), Aldair, Gonçalves, Roberto Carlos - Mauro Silva, Leandro, Juninho, Denilson - Ronaldo (Jardel), Romario. Entr. : Zagallo.
Chili : Tapia - Fuentes, Margas (Munoz), Reyes, Mendoza - Sierra (Riveros), M. Salas, V. Castaneda (Valencia), Mussri - Nunez, Basay (Goldberg). Entr. : Acosta.

Coupe Nehru

A Cochin, Inde

► Mardi 1er avril.
Inde-Chine : 0-0.

► Mercredi 2 avril.
Irak-Ouzbékistan : 6-1 (2-0). Buts : Hayder Majeed (14e), Sadiq Abdul Ridha (36e, 57e), Laith Shihab (52e), Hayder Abdullah (86e), Sarah Khalif (88e) pour l'Irak ; Mataliev (69e) pour l'Ouzbékistan.

Thierry Roland

TÉLÉVISION. *De la gouaille, des expressions imagées, de l'humour pour que les téléspectateurs soient contents même quand le match n'est pas bon, mais aussi des bourdes ou des dérapages pas toujours contrôlés. C'est le style Thierry Roland, dernier dinosaure du commentaire sportif et éternel gamin à près de soixante ans ! A l'occasion du 10e anniversaire de la privatisation de TF 1, le complice de Jean-Mimi s'explique.*

Un entretien réalisé par GUY SITRUK

« On vous retrouve chez vous exactement comme à la télé. Avec le même polo que dans *Téléfoot*. Y a-t-il un style Thierry Roland ?

Je ne sais pas s'il y a un style Thierry Roland. Je suis à l'antenne comme dans la vie : nature. Je suis comme ça. Un peu grande gueule. Mais j'ai aussi des élans de cœur. Je place l'amitié avant toute chose. Je n'aime pas qu'on cherche des poux dans la tête aux gens que j'aime bien. C'est parce qu'on faisait des misères à mon chef de service Robert Chapatte que j'ai quitté Antenne 2 pour TF 1 en 1984. La seule condition que j'ai posée était que l'on reprenne également Jean-Michel Larqué : on commentait ensemble depuis 1980 et ça ne se passait pas trop mal. Sur le plan du travail, je suis assez consciencieux. On pourrait me qualifier de fainéant travailleur. Je ne suis pas un monstre de boulot, mais quand j'ai quelque chose à faire, je le fais à fond et d'une manière extrêmement sérieuse.

A TF 1, on dit qu'en dehors des matches que vous commentez vous ne venez au bureau que pour chercher votre courrier ?

C'est vrai, je n'y vais pas très souvent. Mais qu'irais-je y faire ? Ce n'est pas ce qu'on me demande. On m'a déjà proposé des responsabilités, j'ai refusé parce que je suis un homme de terrain. Je ne me vois pas du tout sortir d'une réunion pour aller à une autre, convoquer les mecs pour les engueuler. Pour travailler, je suis mieux chez moi, où j'ai tout ce qu'il faut. Dans la vie, je suis un bon vivant, j'aime bien rigoler, un bon repas avec Jean-Mimi *(NDLR : Larqué)*, un cigare après le déjeuner, partir en reportage avec les potes, faire le con, raconter des histoires...

« AVEC JEAN-MIMI, NOUS SOMMES LE PLUS VIEUX COUPLE DE L'AUDIOVISUEL »

A propos de Jean-Mimi, vous existiez professionnellement avant lui...

Mais ça fait quand même dix-sept ans qu'on tourne ensemble. On est de très loin le plus vieux couple de l'audiovisuel.

Dans votre autoportrait, vous oubliez l'autre Thierry Roland, celui de : " Monsieur Foote, vous êtes un salaud ! ", ou encore " Ce joueur est un bel enfoiré !", etc.

Je suis nature, j'ai l'habitude de dire ce que je pense et je le dis en face. " T'es un enfoiré, pour telle raison ! " Ce n'est pas X, Y ou Z qui va le lui rapporter. Je préfère trouver le mec et lui dire ! Au moins, il sait à quoi s'en tenir.

Mais le joueur que vous traitez d'enfoiré à l'antenne ne peut même pas vous répondre !

On se voit après le match. Et ce qu'on dit se sait très vite. Du reste, ce qu'on dit à la télévision est forcément déformé.

" Monsieur Foote, vous êtes un salaud ! ", ce n'est pas déformé...

Non, mais il faut remettre les choses dans leur contexte. Je m'en suis expliqué plusieurs fois avec M. Foote. Et j'ai compris ce qui s'était passé. Ce jour-là, ce pauvre M. Foote, qui est maintenant décédé, a arbitré la première mi-temps normalement. L'équipe de France était largement supérieure à la Bulgarie. Mais en deuxième mi-temps, il a pris peur. Il s'est dit : " Si la Bulgarie est battue, je ne vais pas en sortir vivant. " A Sofia, il n'y a pas de barrières entre les gradins et le terrain. La peur physique, c'est quelque chose que je respecte. Cet épisode-là, plus celui de M. Benaceur *(NDLR : l'arbitre tunisien qui a accordé le but inscrit de la main par Maradona lors d'Argentine-Angleterre, en quart de finale de la Coupe du monde 1986)*, malheureusement, les deux fois, j'ai complètement raison ! Pour M. Foote, si c'était à refaire, je le referais exactement pareil. En revanche, pour M. Benaceur, je formulerais différemment la question que j'ai posée à Jean-Michel.

Pour M. Foote, vous ne diriez pas " Vous êtes malhonnête " plutôt que " salaud " ?

En fait, le mot qui m'est venu à l'esprit, c'est " enc... ". Mais, en un millième de seconde, je me suis dit : " Je ne peux pas dire ça à l'antenne. " J'ai donc cherché un mot qui était dans le dictionnaire et qui reflétait la même sensibilité. Quant à l'affaire Benaceur, qui m'a valu de me faire traiter de raciste, je suis désolé, on peut me dire tout ce qu'on veut, mais à partir du moment où l'Argentine bat l'Angleterre 2-1 grâce à un but marqué du poing par Maradona, la Coupe du monde est faussée.

« LES GENS VEULENT QU'ON SOIT DU CÔTÉ DES FRANÇAIS »

Avec de tels mots, que certains approuvent et d'autres désapprouvent, n'avez-vous pas le sentiment de commenter pour la moitié de la France ?

Mais tout le monde agit pour la moitié de la France. Même Chirac ! Mitterrand aussi... La France est toujours divisée en deux. Personne, depuis que la télévision existe, n'a jamais reçu autant de lettres que votre serviteur pour l'affaire Foote. Quarante sacs postaux ! Des lettres de députés RPR, de cocos, des pétitions signées dans des usines, avec 300 ou 400 signatures... J'ai fait l'union sacrée : 99,9 % d'avis favorables !

Vous aviez quand même été mis à pied une semaine...

Pour la forme. Carton jaune. Un petit carton jaune. J'ai été sauvé parce que j'ai dit ça un samedi, à six heures moins cinq. Mais, plus de vingt ans après, ce truc-là, on m'en parle encore.

En vingt ans, vous avez entretenu votre réputation de spécialiste des dérapages à l'antenne...

Dérapage, c'est beaucoup dire. Pour l'affaire Benaceur, on a beaucoup focalisé parce que c'était un Tunisien.

Mais après le but litigieux, à chaque fois que vous citiez son nom, vous disiez : " M. Benaceur, de Tunis ", en insistant bien...

Je reconnais que je n'aurais pas dû formuler ma question à Jean-Michel de cette manière. Mais il était nul. Le lendemain, à 8 heures du matin, l'ambassadeur de Tunisie en France m'appelle à Mexico pour me dire : " Vous avez mis le feu au Maghreb ! " Je lui ai répondu : " Monsieur l'Ambassadeur, je n'ai pas dit qu'il était nul parce qu'il était tunisien. Je n'ai pas dit non plus qu'il était tunisien parce qu'il était nul. J'ai dit qu'il était nul. Et je le maintiens. " De manière plus générale, si les téléspectateurs, dans leur majorité, nous aiment bien, Jean-Michel et moi, c'est parce qu'on arrive, quand le match n'est pas passionnant, à leur faire passer la soirée en disant deux ou trois conneries, en rigolant, en mettant un peu d'humour dans nos commentaires. Lors de mon premier déplacement, dans les années 50, Gabriel Hanot, qui était tout sauf un con puisqu'il a inventé les Coupes d'Europe, m'avait dit : " Si tu commentes un match moyen, arrange-toi pour qu'il soit bon. S'il est bon, arrange-toi pour qu'il soit très bon. Et s'il est très bon, arrange-toi pour qu'il soit exceptionnel. "

Et s'il est exceptionnel ?

Dans ce cas, il reste, comme le France-Brésil de 1986, à Guadalajara, où la balle ne sort jamais du terrain. A la limite, quand le match est magnifique, on n'a même pas besoin d'être là. Il se suffit à lui-même.

Quelle est votre définition du commentaire de match ?

Un trait d'union entre le monsieur devant son écran et le match. On doit lui faire passer une bonne soirée. Je suis, moi aussi, un grand consommateur de matches à la télévision. Il ne faut pas parler sans arrêt comme beaucoup le font. Il faut que le public entende l'atmosphère du stade. Le plus important c'est le match. Le commentaire vient après, en accompagnement. Les types qui regardent le football, mômes ou grandes personnes, savent tout. On ne va pas les bluffer en leur disant que Machin est né le 18 septembre 1972 ou qu'il a fait ses études au centre de formation de l'AS Monaco. Ils s'en branlent ! Ce qu'ils veulent, c'est passer une bonne soirée, qu'on soit du côté de l'équipe de France ou du club français. Parce que ça aussi on me le reproche, alors que la grande majorité des Français sont comme ça. Ils ne comprendraient pas que MM. Roland et Larqué commentent Auxerre-Dortmund en étant pour Dortmund. Je sais qu'il est de bon ton, dans une certaine intelligentsia, de dire : " Ils sont chauvins, il faut être neutre. "

Où est la limite ?

Pour les demi-finales de la Ligue des champions, il sera facile d'être neutre. Encore qu'il y ait des Français à la Juventus. Mais on n'est pas complètement stupides. Pour Auxerre-Dortmund, on reconnaît la valeur, le métier de Dortmund sur l'ensemble des deux matches. Mais on est un peu tristes de la défaite. Comme on est malheureux quand l'équipe de France, à l'Euro 96, après de beaux matches contre la Roumanie, la Bulgarie et les Pays-Bas, ne joue pas contre la République tchèque.

« SUR CANAL +, TOUS LES MATCHES SONT EXTRAORDINAIRES »

Quand commence le chauvinisme ?

T'es chauvin quand tu prends une branlée 4-0 et que tu dis : " Le deuxième but est hors jeu ; le troisième, il y avait faute, et le quatrième... "

Donc, Guy Roux est chauvin ?

Non. Même si ça n'influence pas le résultat, il n'est pas normal que l'UEFA fasse diriger Auxerre-Dortmund par un arbitre autrichien. Un peu comme si on faisait diriger un match de l'Angleterre par un Ecossais. Quand Guy Roux dit que tout se joue à l'aller avec le but refusé à Laslandes, il a raison. Parce que ce but est complètement valable ! Guy Roux n'est pas chauvin, il défend son équipe, il a raison. Et nous, modestement, on défend les clubs français et l'équipe de France.

Le propos de Gabriel Hanot revient à bonifier votre spectacle, l'améliorer par vos commentaires ?

Oui. Ne pas dire : " Ce Dupont, il est nul. " Si un joueur n'est pas bon, il est le premier à le savoir. Pas besoin que Roland ou Larqué le disent. Il ne faut pas être négatif.

Si on compare avec Canal + ?

Eux, puisque vous en parlez, ils ont une tendance qui m'énerve : tous les matches qu'ils font sont extraordinaires ! Après, ils se rattrapent avec les notes des téléspectateurs. Et quand il y a une note de merde, ils te disent : " Ah, ben oui... "

Ils ont aussi un spectacle à vendre...

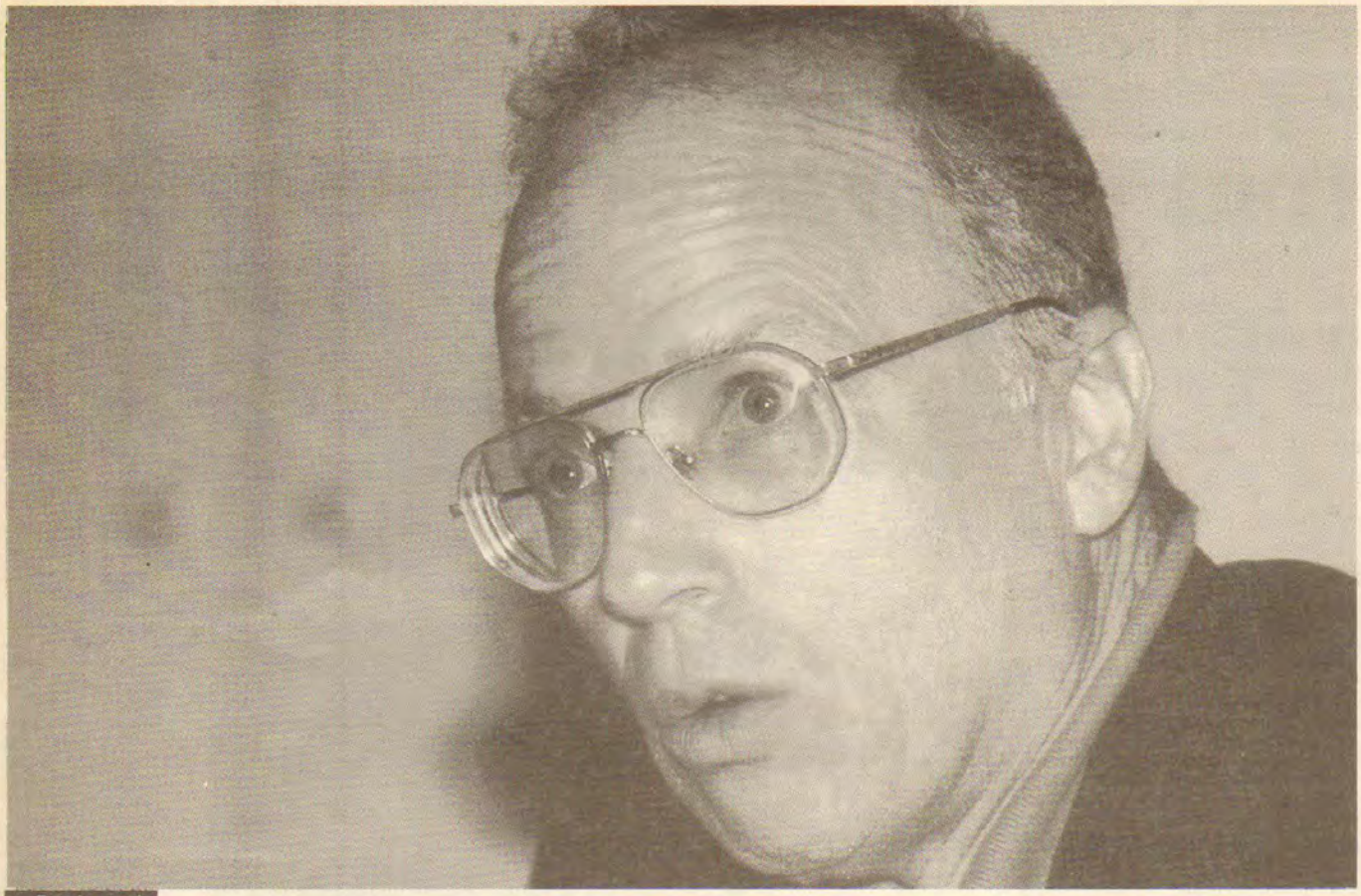
Dix ans de foot sur TF1

17,4. C'est, en millions de téléspectateurs, la meilleure audience pour un match de football sur TF 1 : la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions 1991 entre Marseille et l'Etoile Rouge de Belgrade (très exactement : 17 473 500). Ce soir-là, 7 téléspectateurs sur 10 regardaient TF 1. Il s'agit de la deuxième audience « historique » de la Une, derrière *le Grand Bluff* de Patrick Sébastien (17 494 400). Curieusement, la deuxième finale des Marseillais, remportée aux dépens du Milan AC, a réalisé une audience légèrement inférieure (16 566 900). Viennent ensuite le tristement célèbre France-Bulgarie 1993 en éliminatoires de la Coupe du monde (14 200 200), la finale du Mondiale 90 Argentine-Allemagne (14 107 500), le quart de finale de Coupe d'Europe Milan-OM en 1991 (12 969 000) et la finale de la Coupe de France 1991 OM-Monaco (12 523 500).

3. C'est le nombre de contrats de TF 1 pour la diffusion du football : avec l'UEFA (Ligue des champions), avec la Ligue nationale (*Téléfoot* et Coupe de la Ligue), avec la Fédération française (Equipe de France et Coupe de France). Ces contrats courent tous au-delà de l'an 2000.

70. C'est le nombre de matches diffusés sur TF 1 en 1996, année forte en raison de l'Euro. En 1995, 55 matches avaient été diffusés. La chaîne n'a pas recensé tous les matches qu'elle a retransmis depuis sa privatisation, en 1987, mais elle les évalue à 600.

« Je dis toujours



« Tout le monde agit pour la moitié de la France, même Chirac », dit Thierry Roland, qui s'est depuis longtemps fait à l'idée de diviser l'opinion.

Photos Daniel BARDOU

Oui, la télé, c'est du spectacle. Mais pour en revenir à la moitié de la France, je pense qu'il y a un peu plus de gens qui nous aiment que de gens qui ne nous aiment pas, Jean-Michel et moi. D'ailleurs, TF 1 fait des sondages. Et nous sommes bien notés par les téléspectateurs. Au début de l'année, j'ai eu mon Sept d'Or. Et c'est la première fois que le public désigne les lauréats. C'est une satisfaction. On fait un métier public. Le jour où les gens ne nous aiment plus... Comme la périphrase des *Guignols*, " Tout à fait Thierry ". Du jour au lendemain, en province, au lieu de nous appeler par des noms d'oiseaux, les mecs nous disaient : " Tout à fait Thierry ."

« ON NOUS REGARDE COMME DES ACTEURS DE CINÉMA »

Récemment, vous avez accordé un entretien à *Présent*, le quotidien du Front national...

Je ne tiens pas trop à en parler. Ce que je veux dire, c'est que je ne savais pas que ce journal était le quotidien du Front national. Je ne savais même pas qu'il existait. Une conseur est venue me dire : " Dans votre livre, vous affirmez être pour la peine de mort à la suite de crimes d'enfants, de vieux et de policiers. " C'était juste après la mort des quatre malheureuses de Dunkerque, hélas. Et ça me donne raison, parce que les deux mecs, s'ils n'étaient pas sortis, ils n'auraient pas recommencé ! J'ai évoqué les vieux relents de la guerre d'Algérie, car on a eu le culot de fêter le 35e anniversaire des accords d'Evian. Pour les anciens combattants ou ceux qui ont perdu quelqu'un, c'est humiliant ! Mais si, comme citoyen, j'ai le droit de m'exprimer, je reconnais que je n'aurais peut-être pas dû le dire. Cela étant, je ne pense pas être un dangereux réactionnaire.

N'est-ce pas la rançon de votre nouvelle gloire, parce qu'après le Thierry Roland commentateur sportif il y a *les Guignols*, *les Grosses Têtes* et, l'été prochain, *Intervilles* ?

Jean-Michel et moi avons été les premiers de la famille football à être «guignolisés». Et ça nous a fait un bien fou, parce que certains se sont bien fait tailler. Nous aussi, mais c'était gentil.

Vous volez la vedette aux joueurs...

Malheureusement, ça fait aussi partie du jeu. Quand on arrive quelque part, les gens ne nous regardent pas comme des journalistes, mais comme des acteurs, comme des vedettes de cinéma. Si le match n'est pas terrible, on a un rôle un peu plus important à jouer.

Il vaut mieux avoir " froid à la zigounette "...

Par exemple. Mais là, on avait très froid. On fait partie d'un spectacle, il faut l'alimenter. Quand je fais une réflexion, ce n'est jamais méchant. Je suis un chambreur gentil. Et je me fais aussi chambrer... Il y a eu des banderoles dans les stades sur ma zigounette.

Votre popularité doit beaucoup aux expressions que vous utilisez.

Certaines existaient avant nous. " Ils ne passeront pas leurs vacances ensemble ", " Il n'a pas fait le voyage pour rien ". Les autres, nous les avons inventées.

Avec le " café-crème " ou le " sombrero ", Larqué a amené des expressions de footeux, de terrain, tandis que vous ameniez des réflexions de tribunes.

Ou de Michel Audiard. J'ai eu la chance de le connaître, il me disait que ce qu'il mettait dans ses films venait de la vie de tous les jours. Il suffit d'être à l'affût, de regarder et d'écouter les gens.

Finalement, vous n'allez pas au bureau, mais vous vous baladez pour chercher l'inspiration ?

Oui. Je vais au contact des gens, dans les stades, dans des émissions comme *les Grosses Têtes*, à droite, à gauche. J'aime bien le contact direct. »

ce que je pense »

UN JOUEUR, UN STADE, UNE VILLE

FABIEN SAFANJON

« A Gueugnon, il y a tout pour réussir »

PARADOXE. *Originaire de Feurs, dans les environs de Saint-Etienne, Fabien Safanjon rêvait des Verts avant de devenir un élément majeur des Jaunes de Gueugnon. Dans cette paisible bourgade où les tentations sont rares, il a pu s'épanouir en se consacrant pleinement à son métier.*

« Je jouais à Saint-Etienne, où je n'ai jamais vraiment eu ma chance. Un copain m'a dirigé vers Gueugnon, une ville pas très éloignée de chez moi. J'ai effectué un essai qui s'est révélé concluant. Lorsque je suis arrivé, j'ai vu de grands projecteurs et j'ai cru que c'était le stade. En fait, il s'agissait d'une entreprise de transports ! Je n'ai pas été trop dépaysé puisque je suis né dans une petite ville. J'ai passé trois bonnes années avec Alain Dessoly, le responsable du centre de formation. Nous nous entendions bien et nous avons travaillé dans de bonnes conditions.

J'ai été bercé par l'épopée du grand Saint-Etienne, que je n'ai pas vécue, mais que mes parents m'ont racontée. Au niveau du stade et de l'environnement, le contraste est saisissant. Malgré tout, Gueugnon est l'idéal pour un jeune joueur. Il n'y a pas tous ces problèmes annexes qui peuvent perturber les jeunes footballeurs.

Au départ, je n'étais pas le plus doué. Comme deux ou trois de mes coéquipiers qui évoluent maintenant en équipe première et qui, au début, n'étaient pas les meilleurs du groupe. Finalement, ceux qui ont tiré leur épingle du jeu sont ceux qui ont le plus travaillé. J'ai vu que j'avais une chance de parvenir à mes fins et j'ai tenté le tout pour le tout. Chaque année, des joueurs hyper-doués n'étaient pas retenus, car ils ne savaient pas se faire violence. Au FCG, il y a toutes les conditions pour réussir. Il faut savoir ce que l'on veut. A Gueugnon, il n'y a rien, sauf un excellent environnement pour le travail. En un mot, c'est sérieux ! Celui qui ne réussit pas à Gueugnon ne réussira nulle part ailleurs.

J'ai vécu trois ans au centre, puis, dès que je suis passé senior, j'ai eu mon propre appartement. Mon amie Bernadette m'a rejoint. Mis à part le match du samedi, Gueugnon est une ville calme. La qualité de vie y est exceptionnelle, car contrairement à ce que l'on pense, on ne s'y ennuie pas. Comme c'est une petite ville, c'est un peu familial. On va acheter son pain en sortant de l'entraînement, on se retrouve dans la même boulangerie, alors que dans d'autres clubs professionnels, d'après ce que j'en sais, les joueurs n'ont pratiquement aucun contact. Ici, nous sommes vraiment tous ensemble. C'est très important, car si nous n'avions pas ça, les soirées hivernales seraient longues.

13 HEURES LE RENDEZ-VOUS TAROT

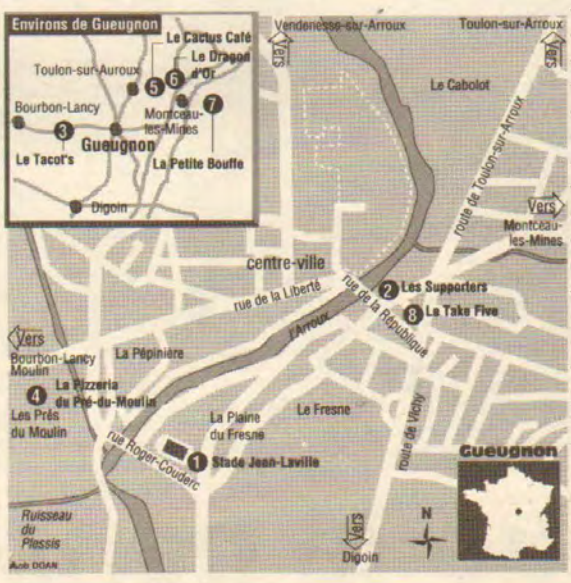
En fait, le club est vraiment à l'image de la ville. Les divertissements sont rares. Il y a Vichy, avec les magasins ouverts le dimanche, ou Chalon-sur-Saône. Et puis, bien sûr, « la » boîte de nuit, le *Tacot's*, qui est « le » rendez-vous pour la plupart d'entre nous. Il y a aussi le *Karting*, qui vient d'ouvrir à Chazey. N'oublions pas les restaurants, car nous sommes en plein cœur du Charolais, le pays de la très bonne viande. Il y a vraiment le choix : la pizzeria de M. Diaz, la *Petite Auberge* à Marly-sur-Arroux, la *Petite Bouffe* à Ciry-le-Noble, où l'on mange une viande excellente, les restaurants chinois et mexicain de Montceau-les-Mines et le nouveau bar qui vient d'ouvrir ses portes, le *Take Five*. En fait, dans le club, nous sommes très télé et tarot. C'est le rendez-vous de l'après-midi entre jeunes. De 13 heures à 15 heures, avant la sieste, nous nous retrouvons pour jouer aux cartes ou aux jeux de société autour d'une table et d'un café. Ça fait partie de notre vie.

A Gueugnon, les choses évoluent. Je me rappelle qu'au début, lorsque je suis arrivé, on ne parlait que de 1979 et du titre de champion de France de Division 2. Nous avions envie de faire nos preuves, de laisser notre empreinte. Nous l'avons fait en montant en D 1. Le club a des ambitions affirmées. Cette saison au plus haut niveau nous a fait rêver. Les dirigeants essayent de tout structurer. Et en dépit de la taille modeste de la ville, il y a un gros potentiel dans la région. Le public nous suit. Il reviendra à la première occasion. »

Correspondance GILBERT BATUT

Sous des dehors de dandy, Fabien Safanjon cache une nature volontaire : « Il faut savoir se faire violence. Ceux qui ont tiré leur épingle du jeu sont ceux qui ont le plus travaillé. »

Photo G. BATUT



CARNET D'ADRESSES

LA VILLE

9 640 habitants. Chef-lieu de canton. Située en plein cœur du Charolais-Brionnais. Industrie : Ugine SA, premier fabricant mondial d'acier inoxydable.

LE STADE

❶ Stade Jean-Laville, Les Ramées, 71130 Gueugnon. Capacité : 15 045 places. Record : 16 877 (Gueugnon-Strasbourg, Coupe de France, avril 1979). Prix des places : de 40 à 100 F. Siège : 1, rue de la Liberté. Téléphone : 03-85-88-47-76 ou 03-85-88-47-77.

LES SUPPORTERS

❷ « Allez Gueugnon », rue de la République, 71130 Gueugnon. Responsable : André Marchandiau. Téléphone : 03-85-84-48-20

LES RESTAURANTS

❸ Le *Tacot's*, route de Bourbon, 71130 Curdin. La boîte « in » de la région, dirigée par un fervent supporter du FC Gueugnon, Roland Chaussin.

❹ La *Pizzeria du Pré-du-Moulin*, route de Bourbon-Lancy, 71130 Gueugnon. L'ambiance sympa des après-matches pour des repas de qualité.

❺ Le *Cactus Café*, rue des Oiseaux, 71300 Montceau-les-Mines. Un restaurant fréquenté par les footballeurs du FC Gueugnon.

❻ Le *Dragon d'Or*, rue de Mâcon, 71300 Montceau-les-Mines. On retrouve souvent les « Forgerons » dans ce restaurant chinois.

❼ La *Petite Bouffe*, 71420 Ciry-le-Noble. De la très bonne viande dans un cadre agréable.

POUR BOIRE UN VERRE

❽ Le *Take Five*, rue de la République, 71130 Gueugnon. Le bar à la mode.

TÉLÉ

La saga Pelé

ROYAL. *Retiré de la grille des programmes de La Cinquième,* L'Esprit du sport *laisse sa place à une série de douze épisodes intitulée* Pelé, la saga du foot. *Chaque dimanche à 14 heures – avec une rediffusion le mercredi à 14 h 30 –, le roi Pelé nous fera revivre les grands moments de l'histoire du foot.*

Photo PRESSE SPORTS

En 1958, Pelé n'était pas encore le Roi, mais un simple jeune homme fabuleusement doué. Même au tennis de table.

Juillet 1950, le Brésil est battu en finale de la Coupe du monde par l'Uruguay (2-1). « Mon père s'est levé en pleurant. La seule chose que j'ai pu lui dire, c'est : "Ne pleure pas, papa, je gagnerai la Coupe du monde pour toi." J'avais neuf ans. » Des paroles touchantes comme tant d'autres gosses pourraient en dire. Mais celles-ci ont sans doute guidé le roi Pelé tout au long de sa carrière. Certains grands joueurs sont devenus des stars, lui restera un mythe. Ainsi, la télévision brésilienne a demandé, en 1992, à Edson Arantes do Nascimento de retracer à travers une série l'histoire du football et son aventure personnelle.

Stéphane Attia, éditeur de programmes de La Cinquième, n'a pas hésité à acheter cette grande saga de douze épisodes d'une durée de 52 minutes chacun : « Je me suis procuré les droits il y a environ un an. Cette série a été peu diffusée en Europe et jamais en France. La chaîne permet de retransmettre des documentaires et celui-ci est particulièrement bien réalisé. La Coupe du monde, les Championnats et les Coupes d'Europe sont évoqués d'une manière très humaine. Nous avons demandé à Pierre Cangioni d'effectuer les commentaires. »

C'est avec un plaisir non dissimulé que ce dernier a réalisé ce doublage : « Je devais faire toutes les voix, celles de Pelé, de son père, de Beckenbauer, de Cruyff, mais la qualité de la bande-son est extraordinaire. La musique est originale et les bruitages ont été reconstitués. En 1930, on entend le bruit de la foule ; en 1958, sur l'un des buts de Fontaine, on l'entend frapper le ballon. En fait, ce documentaire est un grand livre feuilleté sans aucune chronologie. »

Le rêve de Wembley

Dans cette rétrospective qui tient compte aussi des éléments sociologiques, culturels et politiques, Pelé a sélectionné les moments les plus importants de l'histoire du football. On revient ainsi sur la naissance de ce sport et la création des premières compétitions et Championnats. Il raconte le football mondial, son aventure, ses Coupes du monde, ses grands clubs, ses plus beaux buts, mais aussi les différents règlements, l'arbitrage, le fair-play, la FIFA, les spectateurs et... la manière de tirer les penalties.

« La série débute par l'histoire de Pelé avec son père, raconte Pierre Cangioni. Puis, en 1958, à dix-sept ans, en remportant la Coupe du monde, il devient déjà l'idole du football mondial. On le voit également seul, en costume, inscrire un but sur le terrain de Wembley, un stade dans lequel il n'a jamais évolué. C'est un rêve qu'il a toujours voulu réaliser. »

Pelé, actuel ministre des Sports du Brésil, est aussi novateur et engagé, lorsqu'il plaide pour une évolution des règles.

Mais surtout, il nous fait aimer différemment ce sport qui l'a fait roi. Ce football qu'il aime toujours autant et auquel il doit tout. Une série à regarder sans modération.

NATHALIE VOLANTE

BRÈVE

AJAX-JUVENTUS EN OUVERTURE. TF 1 avait proposé aux téléspectateurs de voter pour déterminer la rencontre de Ligue des champions qu'ils désiraient regarder en première partie de soirée, mercredi 9 mars. Plus de 20 000 votes ont été enregistrés et la rencontre Ajax-Juventus l'emporte avec 55 % des suffrages. Elle sera donc diffusée à 20 h 30 et l'autre demi-finale, Borussia Dortmund-Manchester United, à 22 h 25, en intégralité.

SORTIE

NÎMES FÊTE SES 60 ANS. A l'occasion du soixantième anniversaire de Nîmes Olympique, diverses animations sont organisées la semaine prochaine dans la ville du Gard. Début des festivités le lundi 7 avril à 19 heures, avec le vernissage à l'hôtel Imperator d'une exposition consacrée à l'histoire du club et à ses dates clés. De l'accession en D 1 (1950), en passant par les derbys Nîmes-Marseille, les chocs Nîmes-Reims ou Nîmes-Racing, et ce jusqu'au fantastique cru 1996, sans oublier l'hommage aux grands disparus du club (Pibarot, Chiariny, Rouviere, Landi et les autres), articles de presse, unes de quotidiens, mais également photos et maillots illustreront l'épopée locale. L'exposition, libre et gratuite, aura lieu toute la semaine, entrecoupée de diverses rencontres et forums (anciens supporters, ex-joueurs, chefs d'entreprise, jeunes de la périphérie), avant le bouquet final, en lever de rideau du match Nîmes-Poitiers (samedi 12 avril. Cet ultime jour, sur la pelouse, des anciens joueurs représentant chaque décennie de Nîmes-Olympique défileront en compagnie des jeunes du club.

Programme

Week-end du 4 au 7 avril

VENDREDI

8 h 30 Eurosport
Pologne-Italie et les temps forts des qualifications de la Coupe du monde 98.

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

18 heures Eurosport
Les temps forts d'Ukraine - Irlande du Nord, Croatie-Slovénie, Bosnie-Herzégovine - Grèce, Macédoine - République d'Irlande, Turquie - Pays-Bas, République tchèque - Yougoslavie, Pologne - Italie (qualifications pour la Coupe du monde 98).

19 h 55 CanalSat. Kiosque
Monaco-Lille (32e journée de D 1). Commentaires de Christophe Josse.

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

20 h 40 TF 1
Le beau jeu, le beau geste.

21 h 30 DSF
Bundesliga 2 (26e journée). Rediffusion le 5 à 12 h 30.

22 h 15 Sat 1
Bundesliga (26e journée).

22 h 30 RTPI
Guimaraes-Boavista (25e journée du Championnat du Portugal). Rediffusion le 5 à 7 heures.

23 h 30 CNN
World Sport.

SAMEDI

12 h 10 Canalsat. Kiosque
Chelsea-Arsenal (33e journée de Premier League). Commentaires de Vincent Radureau.

13 heures TMC
Football Mondial.

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

18 heures Eurosport
Saint-Etienne-Toulouse (34e journée de D 2). Direct. Commentaires de Christophe Jammot, Fabrice Poullain et Rémy Tissier.

18 heures Sat 1
Ran. Bundesliga (26e journée).

19 h 55 CanalSat. Kiosque
Nantes-Marseille, Le Havre-Metz, Lyon-Auxerre, Paris-SG - Rennes, Nancy-Strasbourg, Cannes-Nice, Montpellier-Bordeaux (32e journée de D1).

20 h 30 TVEI
Oviedo - Atletico Madrid (30e journée de Liga).

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

20 h 50 TF 1
Les enfants de la Télé. Les meilleurs moments vécus sur TF 1 au cours de ces dix dernières années de privatisation. Les images des Coupes d'Europe : Marseille-Milan 1993 et Paris-SG - Rapid Vienne 1996.

22 h 15 Canal +
Jour de Foot. Présenté par Philippe Bruel. Nantes-Marseille, Le Havre - Metz, Lyon-Auxerre, Paris-SG - Rennes, Nancy-Strasbourg, Cannes-Nice, Montpellier-Bordeaux, Monaco-Lille (32e journée de D 1).

22 h 30 RTPI
Benfica - Sporting Portugal (25e journée du Portugal). Rediffusion le 6 à 7 heures.

23 h 25 France 2
Farce Attaque... Marseille. Présenté par Olivier Mine. Piégé : David Ginola.

23 h 30 CNN
World Sport

0 h 45 TF 1
Formule Foot. Présenté par Hervé Mathoux. Nantes-Marseille, Lyon-Auxerre, Paris-SG - Rennes, Nancy-Strasbourg, Montpellier-Bordeaux et Monaco-Lille (32e journée de D 1).

DIMANCHE

10 h 40 TF 1
Téléfoot. 32e journée de D 1, analyses et réactions après France-Suède. Tirage au sort des demi-finales de la Coupe de France par Maxime Bossis.

11 heures DSF
Analyse de la 26e journée de Bundesliga. Rediffusion le 7 à 10 h 15.

11 h 48 TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

12 heures Eurosport 21
Match 1.

13 heures Italia 1
Guida al Campionato.

13 h 30 CNN
World Sport.

14 heures La Cinquième
Pelé, la saga du foot. (2e partie). Rediffusion le 9 à 14 h 30.

14 h 30 RaiTre
Quelli ce aspettano...

14 h 55 RaiTre
Quelli che il Calcio...

16 h 30 CNN
World Sport.

16 h 50 RaiUno
Cambio di Campo.

17 h 50 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

18 heures DSF
Bundesliga 2. Rediffusion le 7 à 9 h 15 et le 7 à 16 heures.

18 h 10 RaiUno
90e minuto.

18 h 15 Canal + numérique
Guingamp-Caen (32e journée de D 1). Commentaires d'Eric Besnard et Guy Stephan. Rediffusion sur Canal + le 7 à 7 h 25.

19 heures RaiDue
Domenica Sprint.

19 heures Sat 1
Ran. Résumé de Fribourg-Stuttgart (26e journée de Bundesliga).

20 heures Italia 1
Mai dire goal della domenica.

20 h 15 Canal +
Lens-Bastia (32e journée de D 1).
Commentaires de Denis Balbir, Claude Le Roy et Fabrice Poullain.

20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 5.

23 h 15 Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 25 RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 Italia 1
Pressing.

22 h 35 Canal +
L'équipe du Dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Avec Milan AC - Juventus, Chelsea-Arsenal, Leicester-Middlesbrough (finale de la Coupe de la Ligue anglaise), demi-finales de la Coupe du Roi en Espagne, les buts européens, les buts de la 34e journée de D 2.

22 h 45 TVEI
El Domin...gol.

23 h 30 CNN
World Sport

0 heure RTPI
Domingo Desportivo. Rediffusion le 7 à 7 heures.

6 h 30 RaiTre
Synthèse d'un match de Serie A.

LUNDI

12 h 30 Eurosport

12 h 30 Eurosport 21
Les temps forts d'Ukraine-Irlande du Nord, Croatie-Slovénie, Bosnie-Herzégovine-Grèce, Macédoine -République d'Irlande, Turquie-Pays-Bas, République tchèque-Yougoslavie, (qualifications pour la Coupe du monde 98).

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

18 heures Eurosport

18 heures Eurosport 21
World Cup Legends (6e partie). L'équipe de France.

18 h 30 Canal + numérique
D 2 Max. Présenté par Philippe Genin et Vincent Alix. Avec Sochaux-Châteauroux, Gueugnon-Toulon et Saint-Etienne-Toulouse (34e journée de D 2) et Vincent Candela à Rome. Rediffusion sur Canal + le 8 à 8 heures.

18 h 50 DSF
Bundesliga 2.

19 h 25 DSF
Les temps forts de Hertha-Kaiserslautern (Bundesliga 2). Rediffusion le 8 à 9 h 15 et 14 heures.

20 h 38 TF 1
Coupe du Monde 98. « Passionnément ».

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

20 heures Eurosport 21
La Louvière-Trivière (foot en salle).

22 h 30 DSF
Hattrick international. Rediffusion le 8 à 11 h 30 et 16 h 15.

23 heures Eurosport

23 heures Eurosport 21
Eurogoals. Les plus beaux buts des Championnats d'Espagne, des Pays-Bas, de France, du Portugal et de Belgique. Commentaires de Mickaël Batard et Philippe Groussard. Rediffusion le 8 à 12 h 30 et le 9 à 9 heures.

23 h 30 CNN
World Sport

0 heure TF 1
Présentation des demi-finales de C 1.